

ARCHIPEL 2012 —

FICTIONS

TOPOGRAPHIE

23 MARS — 1^{ER} AVRIL 2012 — GENEVE

REVUE DE PRESSE

TABLE DES MATIERES —



Le cycle des pierres est une commande du festival Archipel au photographe Régis Golay pour illustrer son édition 2012.

CHAPITRE	PAGES
Le Temps _____	3 - 6
La Tribune de Genève _____	7 - 10
Topographie _____	11 - 16
La Liberté _____	17
GHI _____	18 - 19
Sortir _____	20 - 25
L'Agenda de Genève _____	26 - 27
Dissonance / Dissonanz _____	28 - 31
Scène Magazine _____	32 - 33
Revue Musicale Suisse / Schweitzer Musikzeitung _____	34
L'Extension _____	35
Mouvement _____	36
Revue Musicale Suisse / Schweitzer Musikzeitung (web) _____	37
Audia Clásica _____	38
Marie Claire Suisse _____	39
Xavier Dayer (site officiel) _____	40 - 41
Think.ch _____	42
Leman Bleu _____	43
France Musique _____	44 - 48
RTS _____	49 - 57
Fréquence Banane _____	58 - 61
Medias (archives non disponibles) _____	62
Logos _____	63 - 64

musique Vendredi 3 février 2012

La création suisse pour célébrer les vingt ans du Festival Archipel

Par Julian Sykes

A Genève, une centaine d'œuvres seront jouées pendant dix jours

Comme chaque année, Archipel se fraie des chemins dans l'univers très éclaté de la musique contemporaine. Pour célébrer les 20 ans du festival genevois, le directeur Marc Texier a choisi d'explorer deux thématiques. Le premier week-end, baptisé «Fictions», rassemble des œuvres pluridisciplinaires à cheval entre littérature, musique, vidéo, arts plastiques, théâtre (du 23 au 25 mars). Le second volet, baptisé «Topographie», est dévolu à la création suisse au sens large (du 29 mars au 1er avril). «Une programmation «suisse» est tout sauf helvétique, dit Marc Texier: elle est européenne, carrefour d'un continent où une longue tradition d'accueil favorise le brassage des cultures.»

La musique au croisement des arts: de quoi inspirer des figures comme le compositeur grec Georges Aperghis. Dans *Tourbillons*, Donatienne Michel-Dansac, assise à une table, filmée en direct par deux caméras, son visage dédoublé à ses côtés, chante Aperghis et lit Olivier Cadiot (Théâtre Pitoëff, ve 23 mars). Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey, «met en jeu» un texte de Yannick Haenel (Prix Interallié 2009), voyage intérieur psychanalytique qui prend la forme d'un mélodrame. La voix de l'auteur est accompagnée par la contrebasse de Nicolas Crosse dans une série de créations et d'improvisations (Théâtre Pitoëff, di 25 mars à 14h).

Hommage à John Cage

Le pianiste Wilhelm Latchoumia et son comparse Pierre Jodlowski (à la réalisation électronique) rendent hommage au génie de John Cage. Dans ce récital-spectacle, ils juxtaposent des pièces du compositeur américain à des pièces de sept compositeurs actuels (dont Gérard Pesson et Oscar Bianchi) qui reprennent exactement la préparation du piano de Cage (Maison communale de Plainpalais, di 25 mars à 17h). Autre hommage au méconnu Maurice Ohana disparu il y a vingt ans (1912-1992), avec des pièces interprétées par le chef David Greilsammer, la violoncelliste Anne Deforce, l'Orchestre de chambre de Genève et les Solistes de Lyon-Bernard Tétu (ve 23 mars à 20h).

L'Association des musiciens suisses prend ses quartiers à la Maison communale de Plainpalais pendant les quatre jours consacrés à la création suisse. Les percussions d'Eklekto et les instruments électrifiés de l'Ensemble Vortex donnent leur voix à de jeunes compositeurs comme Claire-Mélanie Sinnuber ou l'Italo-Suisse Oscar Bianchi, étoile montante dont l'opéra *Thanks to my eyes* a été créé l'an dernier au Festival d'Aix-en-Provence (je 29 mars). L'Ensemble Namascae mené par William Blank crée *Gong*, concerto pour piano d'Eric Gaudibert, et une aria pour soprano extraite du futur opéra de Xavier Dayer, *Les Contes de la Lune vague après la pluie*, d'après le film de Mizoguchi (ve 30 mars). L'ensemble Phoenix de Bâle interprète une grande pièce pour soprano, ensemble et électronique de Hanspeter Kyburz (sa 31 mars).

On ne manquera ni les Swiss Chamber Soloists ni l'excellent Quatuor Diotima. Le chef Pascal Rophé et l'Ensemble Contrechamps clôturent le festival avec un hommage au Suisse Klaus Huber, à son disciple

Michael Jarrell et au jeune Ludovic Thirvaudey, 32 ans, élève de ce dernier (Victoria Hall, di 1er avril).

Festival Archipel, du 23 mars au

1er avril. www.archipel.org,

Rens. 022 329 42 42

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA

contemporain Lundi 26 mars 2012

Le festival Archipel, l'art du danger

Par Julian Sykes

Carnet d'impressions, ce week-end, à la manifestation genevoise

Une cantatrice qui jacte, l'œil rivé sur deux caméras. Un violoncelle dans un face-à-face cruel avec un piano. Au festival Archipel, à Genève, la musique sonne autrement qu'ailleurs. Elle invente ses propres lois, celles de la musique dite «contemporaine». Le public n'est pas celui du Victoria Hall ni du Grand Théâtre de Genève. Ce sont des mélomanes qui cherchent à bousculer leurs repères. Ils aiment se jeter dans l'inconnu.

Vendredi soir, le directeur Marc Texier ouvrait le festival avec un concert dédié à Maurice Ohana. Né en 1913, mort en 1992, ce compositeur naturalisé français, de mère espagnole, reste un marginal du XXe siècle. Il n'a pas adhéré au sérialisme de l'après-guerre. Il a cherché à créer un langage qui puise ses sources dans la tradition ibérique et nord-africaine.

Vieilli? Magique?

«Vieilli et daté», disaient les uns, en sortant du concert vendredi soir. «Magique», disaient les autres. Le jeune chef David Greilsammer n'est pas parvenu à faire l'unanimité. Les musiciens de l'Orchestre de chambre de Genève (L'OCG) ont eu l'air contraint dans le concerto pour violoncelle Anneau du Tamarit d'Ohana. Bruissements à la percussion, couleurs d'harmonies changeantes, gestes striés et hachés: les trouvailles de timbres séduisent, mais elles paraissent un peu blafardes et informes. La dramaturgie paraît lâche. Les Cantigas d'Ohana sont une vaste fresque pour chœur et orchestre. Rythmes élémentaires, chants revisités: on est transporté dans une sorte de monde originel qui a son charme, avec ses pulsations, mais qui paraît aussi naïf.

On monte ensuite au Théâtre Pitoëff, petite salle fraîchement rénovée, un cocon! La soprano française Donatienne Michel-Dansac se lance dans Tourbillons de Georges Aperghis, sur un texte d'Olivier Cadot. Assise à une table, elle parle et chante de manière frénétique, vite, lentement, haut, bas, face à deux caméras. On voit son visage en gros plan. La virtuosité est telle qu'on frôle la folie, comme si la cantatrice basculait dans un état second. Un numéro de haute voltige. Drôle et pathétique à la fois.

Samedi, 18 heures. A nouveau, un soliloque effréné dans Not I de Samuel Beckett. La Bouche est le personnage central de cette pièce écrite en 1972. Le cinéaste Neil Jordan en a fait un film où l'on voit la bouche de l'actrice Julianne Moore débiter le texte à un tempo saccadé. Comme la bouche est filmée sur différents plans, la virtuosité est d'autant plus folle.

A 20 heures, c'est au chef Daniel Kawka de défendre trois œuvres récentes avec l'Ensemble Orchestral Contemporain. Le Tchèque Ondrej Adamek, né en 1979, convoque le Japon dans Kakuri, Poupée mécanique pour soprano, ensemble et dispositif. Debout aux côtés des musiciens, la soprano Shigeko Hata mime d'abord les poses d'un jeune archer pour simuler les mouvements de la poupée. Ce même geste est reproduit par l'archet des cordes. Elle dit des mots, «gestttte», «justttte», «flèche chevauche flèche»... La voix et les gestes mécaniques de la poupée deviennent instruments, et vice versa. Habile, pince-sans-rire.

Halo électronique

Autre univers: celui du Genevois Michael Jarrell dans son concerto pour contrebasse, ensemble et électronique Droben Schmettert ein greller stein. On est pris dans un monde des profondeurs, ponctué d'éclats aux cuivres. L'électronique, bien intégrée aux instruments, prolonge par des halos sonores les climats de la pièce. Enfin, le Japonais Kenji Sakai impressionne dans Fogs and Bubbles. Une pièce à la dramaturgie serrée, où la superposition de sons très caractérisés évite la sensation de flou. Fabuleux engagement des interprètes.

Festival Archipel, jusqu'au dimanche 1er avril. www.archipel.org

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA

La conférence Lift va se pencher sur le futur

Page 28



Rosanna Arquette une ambassadrice à Genève

Page 29



Critique

Le festival Antigél dévoile une perle de noirceur folk

Révélation avec la chanteuse Mirel Wagner, mercredi à Carouge

Fabrice Gottraux

Mirel Wagner est seule, assise au milieu de la scène. Seule face à la foule compacte du festival Antigél venue l'écouter mercredi aux Halles de la Fonderie, à Carouge.

Droite sur sa chaise. Immobilité. Il n'y a que les mains qui bougent, animant note à note, sans déchet, sans fioriture, à deux doigts du silence, la guitare acoustique, son unique accompagnement. Et puis il y a la bouche: les lèvres, un rictus, profond. Un sourire. Ou une douleur. Ici naît l'articulation mot à mot, précise, presque palpable dans l'auditoire, d'une mélodie d'abord fragile, dotée d'inflexions enfantines. Puis grandissante. Jamais forte, presque susurrée. Mais d'une puissance inouïe.

L'ombre de Leonard Cohen

Une guitare, une voix: c'aurait pu être d'une atroce sécheresse. Filant des rimes autour de ses pensées les plus sombres - perte, solitude, oubli, et mort - Mirel Wagner raconte une noyade, une agonie, des «réflexions avalées par l'ombre»... Un titre clé, *No Death*: «Elle a les cheveux longs, une odeur de boue. Elle a répondu à mon baiser de sa langue pourrie.» Puis le refrain: «La mort ne peut nous séparer.»

Plombé, certes. Et pourtant, rien de larmoyant. Au contraire... Mirel Wagner n'a pas bougé de sa chaise. Elle est maintenant une diva, solide, vrombissante, lorsque explose dans un dernier rappel toute l'ampleur de cette voix soul retenue jusque-là. Ce après quoi,



Mirel Wagner, mercredi lors de son concert aux Halles de la Fonderie à Carouge. JULIE SEMORAZ

trempe d'un sentiment proche du désespoir, l'auditeur peut enfin se relever, les oreilles vibrantes, accompagné d'une certitude: une telle révélation musicale est une chose rare.

Daniel Darc pour finir

Mirel Wagner, 24 ans, est Finnoise, originaire d'Éthiopie. De quoi filer la métaphore, la rencontre du chaud et du froid, du Nord et du Sud... Mais c'est bien l'Amérique du Nord, le blues, Nina Simone,

Billie Holiday, Leonard Cohen aussi, qui se reflètent dans le chant incantatoire de Mirel Wagner. Pour l'heure, elle n'a qu'un album à son actif, l'éponyme *Mirel Wagner*. Un recueil de chansons folk et blues paru en 2011. Le disque est à peine distribué en Suisse. Avant son passage à Genève, la rumeur allait bon train d'une jeune chanteuse prise sous son aile par le groupe 22-Pistepirkko. Les vétérans du rock finlandais l'ont signée sur leur propre label. Bonne pioche.

Noir aura été ce mercredi à Antigél, soirée dont l'esprit torturé trouvait enfin son repos à l'Alhambra, où le chanteur français Daniel Darc, l'ancien «tox» de Taxi Girl, lui, «ne comptait plus ses morts» mais arborait une croix huguenote en hommage à son étape genevoise. Un zeste de variété, et Daniel Darc, vivant, comme par miracle. Superbe.

Festival Antigél, jusqu'au 12 février. Infos: www.antigel.com

Paul Viaccoz ferme son économat au FMAC

Exposition

L'artiste propose une vaste maquette, des vidéos et des dessins pour raconter une inquiétante histoire

Il y avait du monde jeudi soir à la Médiathèque, rue des Bains, pour découvrir la nouvelle exposition de Paul Viaccoz. Il faut dire que celles-ci se font rares. «Je n'aime pas me montrer tout le temps. J'enseigne en plus la communication visuelle à la HEAD.»

Né en 1954, Alsacien d'un côté, Valaisan de l'autre, l'homme poursuit avec *Le responsable de l'économat est aujourd'hui indisponible* une histoire initiée il y a longtemps. Les débuts en ont été racontés en 2005 à Saint-Gervais, du temps d'André Iten. Ce n'était qu'un début, et nous étions prévenus. La chose s'intitulait *Attention à la suite*.

Mais tout tire en fait ses origines d'événements bien antérieurs. «Damiano, l'économate, est un peu mon double dans la mesure où je me prénomme Paul-Damien. Dans ma jeunesse, j'ai été formé dans une école de Jésuites, dont je garde le plus mauvais souvenir. Il y avait là un autiste, qui semblait idiot pour mes camarades, alors qu'il était par ailleurs très brillant. Et cet autiste se prénommait Damiano.»

Damiano, dont mon interlocuteur finit par parler comme s'il existait vraiment, vit dans un hôpital psychiatrique depuis trente ans. Il est responsable à la fois du mobilier et des fiches. Plutôt militaire, le directeur, qu'accompagne parfois un Jésuite (tiens, comme on se retrouve!), lui demande un jour le dossier de trop. Crise. Damiano, qui a en plus perdu son crayon fétiche rouge et bleu, refuse. «Il est indisponible. Explosera-t-il? Peut-être. Détruira-t-il tout, dans son camp retranché? Mystère. L'exposition illustre le moment crucial.»

Celui-ci se voit raconté dans la brochure d'accompagnement. «Je pense bon que les visiteurs se plongent dans cette nouvelle. Il s'agit au propre d'une clé de lecture.» Une clé que l'auteur ne trouve pas purement romanesque. «Dans les moments de crise économique, ce sont toujours les plus pauvres, et donc les aussi les personnes atteintes dans leur santé mentale, qui trinquent. Nous risquons donc de vivre



Paul Viaccoz, avec ses obligations lunettes. SANDRA POINTET

un cataclysme comparable à l'antipsychiatrie des années 1980. L'exposition parle aussi d'une détérioration probable.»

Il n'y a bien sûr pas que cela. La maquette, «que j'ai construite par petits bouts, la nuit, en créant des petites chaises et des petits lits», s'accompagne d'une peinture murale qui se verra recouverte après la clôture en juin. Il y a aussi des vidéos, puisque nous nous trouvons après tout dans une médiathèque. Plus des dessins, qui constituent autant d'autoportraits de Paul Viaccoz. «La fresque montre un monde au bord de l'écroulement. Et si je me représente, c'est parce que mon Damiano ne dispose pas d'autres modèles que lui-même.» Il ne faut donc pas voir là du narcissisme. «D'ailleurs, ce soir, je vis pour la première fois mon exposition terminée, et c'est comme si ce n'était pas moi qui l'avais faite.»

C'est Stéphane Ceconi qui a invité Paul Viaccoz au FMAC. «Ce sera là notre grande exposition de l'année. Après, il faudra sérieusement nous atteler à notre archivage», explique ce dernier. La réalité rejoindra donc la fiction dès juillet. Mais, à ce niveau-là, existe-t-il encore une fiction? **Etienne Dumont**

Paul Viaccoz, «Le responsable de l'économat est aujourd'hui indisponible». Médiathèque-FMAC, 34, rue des Bains, jusqu'au 3 juin.

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h, tél. 022 418 45 40. On peut compléter sa visite par l'achat du livre sur Paul Viaccoz, «Il fait paraître le meilleur dehors», paru en 2009 à la Baconnière avec des textes de divers auteurs, dont bien sûr Stéphane Ceconi.

PUBLICITÉ



Dans le cadre des Lundis de la Comédie

Lundi 6 février-19h
Concert
Johannes Brahms:
15 Maguelone Romanzen

avec:
Christian Immler, baryton
Georges Starobinski, piano

la comédie

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, CH-1205 Genève
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch

Archipel s'éclate au croisement des arts et fait la fête avec l'Association suisse des musiciens

Festival

Du 23 mars au 1er avril, deux riches week-ends attendent les passionnés de musiques créatives et expérimentales

«Le festival va bien, comme on va bien quand on a 20 ans», plaisante le président de l'association Archipel, Didier Schnorkh. Eh oui, deux décennies déjà que la manifestation genevoise distille ses sons inouïs aux mélomanes aventureux. Une édition anniversaire qui s'annonce faste: le festival invite des spectacles au croisement entre les arts et accueille le grand raout annuel de l'Association suisse des musiciens. Réparti sur deux week-ends prolongés, Archipel aborde deux



Archipel rendra hommage à Maurice Ohana, un «grand compositeur négligé». GUY VIVIAN

thèmes cette année: «Fictions» et «Topographie». Il s'agit d'une part d'explorer «de nouvelles formes d'interaction entre textes, sons et images», explique le directeur du

festival, Marc Texier. De l'autre, de «souligner la vitalité des musiciens suisses d'aujourd'hui».

Des créations de Georges Aperghis et Olivier Cadiot, ainsi qu'un hommage au «grand compositeur négligé» Maurice Ohana (1913-1992), avec la participation de l'Orchestre de chambre de Genève, ponctueront le premier week-end.

Quant au second, il croule sous les concerts, conférences, spectacles, et fait la part belle aux compositeurs du cru, donc. Du vétéran Klaus Huber aux jeunes Oscar Bianchi et Ludovic Thiruaudry, l'éventail des styles et des générations traduira «l'incroyable densité» de la scène musicale suisse, assure Marc Texier. Les interprètes, eux, seront genevois (Contre-

champs, Vortex, Ekkektto), bâlois (Phoenix) ou français (Quatuor Diotima).

Archipel aime aussi réfléchir au rituel du concert pour mieux le subvertir, à l'image des minircitals du pianiste See Siang Wong, répartis sur plusieurs jours.

Enfin, le festival voit le retour des musiques improvisées issues de la très vivace scène alternative helvétique. La programmation, confiée à l'accordéoniste Jonas Kocher, convie notamment l'Insub Meta Orchestra, le saxophoniste Bertrand Denzler ou le virtuose des platines Joke Lanz.

Luca Sabbatini

Festival Archipel Du 23 mars au 1er avril. Infos: 022 329 42 42 et www.archipel.org

Concert

Archipel ressuscite Ohana, ce génie oublié

La première soirée du festival de musique contemporaine rend hommage à un grand original, mort en 1992

Luca Sabbatini

Ambiance fébrile à la Maison communale de Plainpalais. Au rez-de-chaussée, l'Orchestre de chambre de Genève et son chef David Greilsammer répètent avec le violoncelliste Arne Deorce, pour le concert d'ouverture d'Archipel ce vendredi soir. Au premier étage, le Théâtre Pitoëff fraîchement rénové bruisse d'activité. «Je nous ai trouvé un petit coin tranquille dans les escaliers», plaisante Marc Texier, le directeur artistique du festival des musiques d'aujourd'hui.

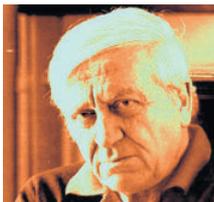
Jusqu'au 1er avril, Archipel se promène comme d'habitude entre des propositions très variées, du théâtre musical (*Tourbillons* d'Aperghis, ce soir à 22 h 30) à la musique de chambre, en passant par des concerts d'improvisation libre, dans le cadre des Journées de la création de l'Association suisse des musiciens, accueillies cette année à Genève.

Une vie comme un roman

Pas d'improvisation en revanche lors du concert d'ouverture; Archipel rend hommage au compositeur Maurice Ohana (1913-1992). Histoire de «contribuer à rectifier l'injuste oublié qui frappe cette figure majeure de la musique du XXe siècle», se justifie Marc Texier. Car injuste il y a. Compositeur «très connu dans les années 50 à 80», il a «disparu du répertoire, alors même que sa musique est séduisante et accessible», s'étonne le directeur d'Archipel. «J'ai connu Ohana en 1982, quand je faisais mes premières ar-



Marc Texier, directeur d'Archipel. En arrière-plan, l'Orchestre de chambre de Genève. PIERRE ABENSUR



Maurice Ohana. GUY VIVIEN

mes de producteur à France Musique, et je n'ai jamais cessé d'admirer ce compositeur inclassable, à la personnalité fascinante.»

Sa vie ressemble à un roman. Né à Casablanca dans une famille juive, Ohana grandit au Pays basque, où il apprend le piano. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, il s'enrôle dans un régiment britannique et accomplit

des missions en Afrique et en Italie. Il entre même dans l'Intelligence service, l'unité de renseignement de l'armée anglaise.

Le retour à la musique s'effectue à Naples, où Ohana rencontre l'écrivain André Gide, et l'aide à rédiger ses fameuses *Notes sur Chopin*. «Gide l'a beaucoup encouragé.» A la démobilisation, Ohana s'établit à Paris et vit «dans le dénuement d'un minuscule appartement». Il devient un adversaire de l'avant-garde menée par Boulez. «Il était moderne à sa façon, mais rejetait toute la tradition musicale allemande, jusqu'à son aboutissement, le sérialisme, souligne Marc Texier. Il préférait s'inspirer des folklores du pourtour méditerranéen.»

Génération sacrifiée

Trop original pour les saisons musicales classiques, trop tradition-

nel pour les spécialistes de musique contemporaine, Ohana fait partie de «la génération de musiciens sacrifiée du XXe siècle, celle qui avait la trentaine pendant la Deuxième Guerre mondiale.»

C'est dire s'il est temps de s'en souvenir. Précédé d'une conférence de Marc Texier (19 h), le concert de l'Orchestre de chambre de Genève et des Solistes de Lyon (20 h) donnera à entendre trois chefs-d'œuvre d'Ohana: *Swan Song* (1988), son «requiem personnel» pour douze voix, *Anneau du Tamarit* (1977), un concerto pour violoncelle qui aura pour soliste Arne Deorce, et les *Chantigas* (1953-54), pour soprano, chœur et ensemble instrumental.

Festival Archipel Maison communale de Plainpalais, rue de Carouge 52, du 23 mars au 1er avril, infos www.archipel.org



Marc Vuilleumier présente à la télévision russe le Fonds Herzen à la Salle Moynier de la Bibliothèque de Genève. LAURENT GUIRAUD

Sur les traces du révolutionnaire russe

Histoire

Moscou fête le bicentenaire d'Alexandre Herzen, écrivain suisse d'origine russe, proche de Carl Vogt et de James Fazy

Visite du château de la Boissière, du quai du Mont-Blanc et du boulevard Georges-Favon, où vécut Alexandre Herzen. Tour de ville des lieux qu'il fréquenta et détour par la Salle Moynier de la Bibliothèque de Genève, qui abrite un fonds d'archives de l'écrivain d'origine russe, naturalisé Suisse en 1852.

Moscou s'appretant à fêter le 6 avril le bicentenaire de sa naissance, une équipe de la chaîne de télévision Kultura est venue chercher hier à Genève des anecdotes au sujet de ce révolutionnaire qui perdit son statut de citoyen russe en refusant l'ordre du tsar de rentrer dans son pays. «Il y a une nouvelle vague d'intérêt pour Alexandre Herzen, explique le journaliste Stanislav Doret. Mais dans le milieu intellectuel, il fait déjà figure d'autorité.»

Le portrait qui montre l'écrivain doté d'une longue barbe a été décroché du mur. Marc Vuilleumier, historien à la retraite, ouvre la boîte contenant une partie du Fonds Herzen. Il sort quelques images ainsi que des lettres à l'écriture régulière, notamment celle où il parle de Calvin et de la bible, il explique que Genève est «indissociable de l'homme le plus froid et le plus sec qui existe et du vent le plus froid et le plus sec qui existe». Plus loin, il ajoutera ne pouvoir supporter «ni l'un, ni l'autre». **Anna Vaucher**

chi, en venant de Paris, la frontière suisse avec un faux passeport, il est arrivé à Genève en 1949. La cité était alors un point de rencontre pour les révolutionnaires républicains de nombreux pays.» Il devint finalement citoyen fribourgeois, grâce à l'aide de son ami Carl Vogt.

Des drames familiaux l'amènent à Londres, il ne restera en Suisse que quelques mois. Il écrit ses mémoires, crée un journal intitulé *Kokolal (La Cloche)*, diffusé clandestinement dans le but d'être la voix de ceux qui, en Russie, n'en ont pas. Alors que son audience extraordinaire décline en 1865, Herzen revient à Genève. «En raison de l'attentat raté contre le tsar en 1866, de nombreux révolutionnaires russes se sont réfugiés ici. Mais Herzen, contrairement à son ami Bakounine, ne s'est jamais très bien entendu avec cette nouvelle génération», précise Korine Amacher, professeure d'histoire slave à l'Université de Genève, qui travaille sur un numéro spécial de la *Revue des Etudes Slaves* à paraître d'ici à l'été.

Le penseur finit sa vie seul, victime d'une famille éclatée, dont une vingtaine de descendants directs vivent aujourd'hui encore dans le canton de Vaud. S'il appréciait les qualités démocratiques de Genève, il eut des mots durs à son endroit. Dans un texte où il parle de Calvin et de la bible, il explique que Genève est «indissociable de l'homme le plus froid et le plus sec qui existe et du vent le plus froid et le plus sec qui existe». Plus loin, il ajoutera ne pouvoir supporter «ni l'un, ni l'autre». **Anna Vaucher**

«Qu'ils reposent en révolte», un film magistral sur les migrants de Calais

Documentaire

Tourné à rebours de toutes les règles, ce film-choc passe au Sputnik

Comment montrer le réel? La question se pose finalement à chaque documentaire. Les réponses sont multiples. Concernant les migrants de Calais, on se souvient de sujets télé, entre 2007 et 2010, montrant leur détresse et les actions des policiers venus les chasser. Nous étions alors dans le cadre du reportage, court, formaté, commenté, standardisé pour les besoins des journaux télévisés. Sur le même sujet, *Qu'ils reposent en révolte* est exactement à l'opposé. Et démontre aussi l'impuissance des médias à témoigner d'une réalité objective.

Mais que montre-t-il, alors, ce film de Sylvain George produit et réalisé à rebours de toutes les règles usuelles, si tant est qu'il en existe? Quelque chose d'intangibles, une réalité qui se crée aussi à partir de la construction du métrage et de la juxtaposition des images. *Qu'ils reposent en révolte*, qui dure plus de deux heures et



Noir et blanc classieux pour film unique à ne pas manquer. DR

demie, débute comme un long-métrage expérimental en noir et blanc. Des corps qui glissent et courent dans la nuit, des fragments de voix, des commentaires dans différentes langues, des flics peut-être, des étrangers sûrement. Les choses ne sont ainsi jamais nommées ni textuellement identifiées, laissant plutôt notre imagination se balader, tenter de capter une brève, un éclair, une parole. Le sujet, bien sûr, on le connaît. Dès lors qu'on a décidé de visionner le film, on sait pertinemment que son auteur a passé

du temps avec les migrants de Calais, les filmant et montant une matière qu'on suppose abondante. En revanche, le résultat, impossible de le prévoir. Car le film a précisément l'air de se construire sous nos yeux, jusqu'à laisser échapper une réalité qui le dépasse et va nous frapper de plein fouet lors de son ultime demie-heure, hallucinante. La puissance de *Qu'ils reposent en révolte*, c'est justement son refus de démontrer, de dénoncer, de manipuler, de tordeur ou d'interpréter les choses.

Le contexte politique, la dimension sociale restent hors-champ, comme volontairement éjectés d'un film qui a pu se construire et sortir au prix d'une lutte qu'on suppose aigre et intense, surtout dans l'environnement qui est celui de la production actuelle, où même les festivals travaillent sur le formatage. Il prouve également que la poésie peut s'accommoder de naturalisme, et que l'écriture cinématographique est décidément apte à suppléer les meilleurs discours. **Pascal Gavillet**
Cinéma Sputnik

Motherockers balance la sauce à l'Undertown

Rock

Le groupe genevois dévoile son premier CD, un concentré d'énergie heavy

Pochette sobre, efficacité maximum. Avec *Handmade Rage*, fignolé dans les fameux studios Abbey Road, Motherockers illustre par l'exemple le vieil adage: un bon riff vaut mieux qu'un long discours.

Repérés par le légendaire Joe Satriani, qui les convia en première partie à l'Arena, Julien Fontaine, Thierry Nydegger, Simon

Adoboli, André Courbat et Chris «Pof» Richard entretiennent la flamme d'un rock puissant et intemporel. Dès les premiers accords de *Fucking Alone*, qui inaugure l'album, l'auditeur est happé par un son brut de décoffrage que transcende le chant rageur de Simon Adoboli. Avant d'aller bouter le feu à Caribana, les Genevois s'offrent une descente musclée à l'Undertown. On les suit. **Lionel Chiuch**

Undertown, Meyrin. Ve 23 à 20 h. Tél. 022 989 34 60. Infos: www.motherockers.com



Une énergie farouche au service du power rock. JORGE CERQUEIRA

Ça vous tente?

Walder dédicace en l'île

Bande dessinée C'est lui qui a signé la brochure *BD Le futur entre nos mains* distribuée récemment pour inciter les jeunes à voter. Johan Markwalder, Walder de son nom de plume, fait partie des auteurs genevois qui montent. A rencontrer ce samedi en l'île, pour la sortie de son album *Otakuland* (Ed. Delcourt). **PH.M.**
Papiers Gras, 1, place de l'île, samedi 24 mars de 15 h à 18 h.

«Verdoliak» fait rêver

Spectacle Un robot-marionnette, quatre danseurs: *Verdoliak* explore les relations entre rêve et réalité dans un spectacle tous publics dès 6 ans. En reprise, une très belle coproduction de la Compagnie de l'Estuaire et du Théâtre Am Stram Gram. **PH.M.**
Le Galpon, 2, rte des Péniches, sa 24 à 19 h, di 25 mars à 11 h.

Gustav Mahler fait école

Musique Sous la direction de Jesús López Cobos, la Haute Ecole de musique de Genève offre une belle occasion de découvrir ou réécouter la Symphonie No. 9 de Gustav Mahler ce dimanche. **L.G.**
Victoria Hall, rue du Général-Dufour 14. Di. 25 mars à 17 h.

La Formule 1 au volant de son smartphone

Page 23



Trois cocktails en un soir: un vrai marathon!

Page 24



Musée d'art et d'histoire

La collection Gandur fait des envieux

Un musée a fait une offre au mécène. La polémique repart

Anna Vaucher
Laure Gabus

La collection d'art promise par Jean-Claude Gandur au Musée d'art et d'histoire (MAH) n'a pas fini de faire des envieux. Dans son édition d'hier, le *Matin Dimanche* révèle que l'Antikenmuseum de Bâle propose au collectionneur d'art de consacrer une partie entière de son bâtiment à ses antiquités égyptiennes. Jean-Claude Gandur confirme cette offre à l'hebdomadaire. Et un vent glacial parcourt le monde de l'art genevois.

Il y a deux ans, l'homme d'affaires a signé un partenariat public-privé avec la Ville par lequel il s'engage à amener 50% de l'argent nécessaire à la rénovation du MAH. Le projet, dessiné par l'architecte Jean Nouvel, est aujourd'hui estimé à 127 millions de francs. L'apport financier de Jean-Claude Gandur avait initialement été estimé à 20 millions de francs. Il a récemment été revu à 40 millions afin de garantir un éventuel dépassement des budgets. En contrepartie de ce don, l'immense collection d'art accumulée par l'ancien trader en pétrole doit venir enrichir les collections permanentes du musée genevois.

Gandur rassure Genève

Le milliardaire pourrait-il aujourd'hui céder à l'appel de Bâle? Contacté la semaine passée par la *Tribune de Genève*, le collectionneur a relativisé l'offre de l'Antikenmuseum: «La référence que vous faites au sujet d'un musée bâlois vient certainement d'une visite que j'ai faite récemment mais qui n'avait aucune vocation à négocier quoi que ce soit au vu de mes engagements genevois.»

Jean-Claude Gandur ne cache pas que sa collection est souvent convoitée: «Je vous confirme



Le mécène qui a promis sa collection au Musée d'art et d'histoire dit décliner les autres offres. P. ABENSUR

avoir été approché par diverses institutions, françaises entre autres, concernant l'accueil de mes collections. J'ai, à chaque fois, poliment décliné chacune de ces démarches compte tenu de mes engagements pris envers Genève et le MAH.»

Le poids des élus de la Ville

A l'hebdomadaire orange, le mécène dit attendre le vote d'un crédit d'étude additionnel de 2,7 millions de francs par le Conseil mu-

nicipal de la Ville pour prendre une décision.

Un vote négatif obligerait à revoir le «projet Nouvel» et pourrait contrecarrer les plans de Gandur. «Si je me suis intéressé au projet Jean Nouvel, c'est parce que je le trouve séduisant. Je reste ouvert à d'autres options si ce projet ne devait pas être retenu. Ma Fondation Gandur pour l'art estimerait si ces alternatives proposées méritent considération», explique-t-il. Jusqu'ici tout va bien. «La com-

mission des travaux s'est prononcée en faveur du crédit d'étude», révèle son rapporteur, Alexandre Wisard. Son rapport sera déposé cette semaine. Le document doit être accepté par les élus avant d'être soumis au vote, en mai.

A la menace du retrait du milliardaire s'ajoute la nécessité de rénover rapidement le bâtiment. Au Municipal, ces deux arguments affronteront ceux des défenseurs du patrimoine genevois. La bataille est loin d'être finie...

Requiem pour l'Italien Antonio Tabucchi

Littérature

L'un des plus grands écrivains italiens est décédé hier à Lisbonne des suites d'une longue maladie. Il avait 68 ans



L'écrivain italien Antonio Tabucchi. ERIC ROSET

C'est un des auteurs majeurs de la littérature italienne contemporaine qui s'est éteint hier au Portugal. Antonio Tabucchi, 68 ans, était l'auteur de quelques livres «cultes» dont *Pereira prétend*, *Nocturne indien* (Prix Médicis étranger, 1987) ou *Requiem*.

La mort du Toscan à Lisbonne n'a rien de fortuit: l'écrivain italien entretenait avec le Portugal et sa langue une relation privilégiée, dominée par la grande figure tutélaire de Fernando Pessoa et l'amitié vivante d'Antonio Lobo Antunes. Il disait avoir été adopté par le Portugal autant qu'il l'avait adopté. Dans ce jeu de filiations et d'affinités électives, on rappellera que la «sonate» onirique de *Requiem*, initialement rédigée en portugais, se déroule à Lisbonne un dimanche de juillet. Elle évoque précisément la figure de Pessoa, méconnu de son vivant et considéré aujourd'hui comme le plus grand poète portugais du XXe siècle. En 1998, Alain Tanner a adapté *Requiem* au cinéma.

Le livre le plus fameux de Tabucchi, *Pereira prétend* (Bourgois, 1995), s'enracine également dans le sol lusitanien et l'histoire du salazarisme, au fil de la rémémoration lancinante d'un vieux journaliste solitaire revisitant son passé. Plus récents, deux autres romans admirables, *Il se fait tard, de plus en plus tard* (Gallimard, 2002) et *Tristan meurt* (Gallimard, 2004) font écho à ce récit mêlant

lucidité et mélancolie, marquant peut-être le sommet de l'art de l'écrivain, traduit en français par Bernard Comment.

Conteur «postmoderne» raffiné et érudit dans la lignée de Calvino et de Borges, Antonio Tabucchi enseigna longtemps la littérature portugaise à l'Université de Sienne. Il laisse plus de vingt livres traduits dans une quarantaine de langues. Il excellait aussi dans la forme courte et les variations singulières, dans un esprit qu'il reliait lui-même à la tradition baroque. Ainsi captait-il des *Petits malentendus sans importance* (Bourgois, 1987) et jouait volontiers sur des mises en abyme temporelles ou topologiques, se plaçant à inventer des *Autobiographies d'autrui* (Seuil, 2003) ou des *Rêves de rêves* (Bourgois, 1994).

Engagé dans l'opposition contre Silvio Berlusconi, Tabucchi a signé des chroniques dans le *Corriere della Sera* en Italie et *El País* en Espagne. Ces écrits lui ont valu, en 2004, le Prix de la liberté d'opinion. Il sera inhumé jeudi, à Lisbonne. **Jean-Louis Kuffer**

Critiques

Luca Sabbatini



Concert Maurice Ohana

Festival Archipel

★★★★★

les Solistes de Lyon chantent avec un enthousiasme idéal.

Le retour d'Ohana

Vingt ans après la mort du compositeur, la musique de Maurice Ohana a-t-elle résisté au passage du temps? A l'écoute du concert inaugural d'Archipel vendredi à la Maison communale de Plainpalais, la réponse reste mitigée. Si *Swan Song* pour douze voix séduit par ses textures souples, le concerto pour violoncelle *Anneau du Tamarit* semble tourner en rond sans véritable ligne de force, en tout cas dans l'interprétation de David Greilsammer: le chef de l'Orchestre de chambre de Genève privilégie le dosage des timbres au détriment de l'impact rythmique. En soliste, Arne Deforce déploie au contraire une sonorité chargée de tension. Il faut attendre les flamboyants *Cantigas* pour saisir tout le génie d'Ohana, qui transcende les folklores des pays du Sud à la manière d'un Bartók méditerranéen. Préparés par Bernard Tétu,

«Tourbillons»

Festival Archipel

★★★★★

Folie douce-amère

Théâtre Pitoëff, 22 h 30. Sur scène, une table. A droite et à gauche de ce dispositif minimal, deux caméras dont les images sont projetées sur des écrans. Une femme s'assied sur un tabouret. Une heure durant, elle jongle avec une ligne vocale onomatopéique composée par Georges Aperghis et les extraits, récités, d'un texte d'Olivier Cadot à l'humour décalé, entre angoisses futiles, quotidien et Dieu. Une «folie douce-amère» s'empare de la chanteuse lorsqu'elle observe, éberluée, son visage filmé se dédoubler d'un écran à l'autre. A la fois soprano hypervirtuose et comédienne éblouissante, Donatienne Michel-Dansac entraîne le public dans un monologue irrésistible, qui aurait vraiment mérité une programmation moins tardive.

AMR Jazz Festival Elina Duni Quartet



Chanteuse d'origine albanaise formée à Genève, Elina Duni a complètement fasciné le public

de l'AMR samedi soir, avec son chant mélancolique qui tisse une passerelle entre folklores

des Balkans et jazz. L'une des révélations du festival qui s'est achevé hier. MAGALI GIRARDIN

PUBLICITE

Cæcilia 2011 2012

Les Grands Interprètes

Victoria Hall

Lundi 26 mars | 20 heures

Orchestre du XVIII^e Siècle

Cappella Amsterdam

Frans Brüggen

direction

J.-S. Bach

Passion selon Saint Jean BWV 245

Location: Alhambra - 0800 418 418

Pont de la Machine

Grüti, Genève Tourisme

Genève

www.caecilia.ch

SARASIN

Suivez le guide

Melinda Marchese
et Gaëlle Chaar
LargeNetwork

30

Mars 2012



Danse

Le centre Diafa Danse organise l'Alawane - Geneva Oriental Dance Festival 2012. Le concept: durant trois jours, les participants peuvent découvrir différentes danses orientales lors de journées de stage. A 10 h à lieu le cours de shaabi marocain donné par Ahlam Tsouli, responsable du centre et organisatrice du festival.
Rue Pictet-de-Bock 6, 1205 Genève. Tél. 076 367 07 40. Inscription conseillée. Prix: 80 fr.

Bricolage

Les enfants dès 2 ans ont rendez-vous à partir de 11 h au Centre commercial La Praille pour un atelier créatif sur le thème de Pâques. Selon l'âge des participants, le bricolage à réaliser sera adapté. Encadrés par deux animatrices, les enfants apprendront comment tresser des paniers pour la récolte des œufs, ainsi que la confection d'objets de décoration. En récompense, les petits bricoleurs recevront une surprise chocolatée.

Rte des Jeunes 10, 1227 Carouge. Tél. 022 304 80 00. De 11 h à 19 h. Participation libre.



Beauté et esthétique

Dès midi, le Salon Genève esthétique ouvre ses portes à l'Event Center de l'Hôtel Ramada. Dédié à l'esthétique, à la beauté et au bien-être, le salon compte 45 exposants, se regroupant en deux secteurs: beauté-bien-être et médecine esthétique-chirurgie plastique. Des animations auront lieu dans la soirée, telles que des démonstrations de maquillage professionnel, ainsi qu'une conférence

sur la luminothérapie à 18 h 30. Les visiteurs pourront également découvrir des méthodes de pose de faux cils, de vernis et d'amincissement. De la restauration se trouve sur place et le salon restera ouvert samedi et dimanche, où se tiendront défilés de mode et conférences.
Rte des Jeunes 12, 1227 Carouge. Tél. 022 330 50 31. De 12 h à 21 h. Entrée: 15 fr. Entrée libre AVS et enfants.

11h00 Performance

«**Le son** des autres», performance sonore, commence à 11 h, à la Maison communale de Plainpalais. Dans le cadre du festival Archipel, l'installation propose une expérience de musique narrative. Composés par Pierre Jodkowski, les sons sont basés sur des souvenirs et s'activent selon les mouvements des visiteurs.

Rue de Carouge 52, 1205 Genève. Tél. 078 891 73 37. Entrée libre.



La pause de midi Chouettes galettes

Anne Eudier vient d'inaugurer Comme une crêpe. Après huit ans passés à la tête d'Été comme hiver, la pétillante Normande se lance dans une nouvelle aventure. «J'avais envie de renouveau. Après huit ans à imaginer des soupes et des salades, il était temps de changer. Un crêpier breton est venu former l'équipe et nous a aidés à concevoir la nouvelle carte.» Au menu, des grands classiques mais aussi des compositions originales telles que la galette épinaud, œuf miroir, chèvre et miel ou la dynamite à l'Ovomaltine mêlant compote de pommes maison et poudre chocolatée. Chaque semaine, une nouvelle création est proposée. On pourra goûter ce midi une galette au thon mi-cuit à la sauce vierge et dès

lundi une galette au poulet curry, coco thaï, ananas et coriandre (17 fr.). «La galette est un aliment de base qui permet toutes les fantaisies. A l'instar des soupes et des salades, elle est très diététique. Le sarrasin est une céréale sans gluten, donc très digeste.» Mobilier multicolore, tableaux et fresques du graffeur genevois Jazy aux murs et espace lounge, la décoration complètement changée. A noter: le restaurant ouvre désormais tous les soirs et sert dès 18 h une formule afterwork avec des assortiments de tapas maison accompagnés d'un vin ou d'un cidre du mois au verre.
Pl. de Saint-Gervais 1, 1201 Genève. Tél. 022 731 56 30. Du lu au ve de 11 h 45 à 15 h et de 18 h à 23 h.

Anniversaire

L'arcade carougeoise L'Echappée Belle invite le grand public à souffler sa première bougie. Proposant mobilier, espace déco, sacs, bougies et dépôt-vente pour les enfants de 0 à 12 ans, l'enseigne fête son premier anniversaire dès 18 h. Autour d'un apéritif, le public pourra profiter de l'occasion pour rencontrer Stéphanie Rochat, créatrice suisse, qui présentera sa nouvelle collection printemps-été de ses sacs colorés et originaux. Entrée libre.

Rue Saint-Victor 1, 1227 Carouge. Tél. 022 301 81 35. De 18 h à 20 h.



14h00 Art lombard

Les Universités de Genève, Lausanne et Zurich coordonnent durant deux jours un colloque international consacré à la dynamique des échanges artistiques durant la période de la domination française du duché de Milan (1499-1521). Ce rendez-vous donnera, dès 14 h, la parole à quatre conférenciers qui évoqueront l'influence de la France en Lombardie, de l'art monumental jusqu'au livre. A Uni Dufour.
Rue du Général-Dufour 24, 1204 Genève. Tél. 022 379 76 19. Entrée libre.

Portes ouvertes à Voix Libres

La boutique de commerce équitable Voix Libres organise une soirée portes ouvertes. Marianne Sébastien, cantatrice et fondatrice de l'association Voix Libres, fera tout d'abord chanter les participants en les accompagnant au piano. Des courts-métrages seront aussi projetés, dont notamment *Le gouvernement des enfants*, retraçant l'histoire d'enfants maltraités devenus leaders. Une

dégustation de quinoa est au programme, ainsi qu'une discussion sur le projet Voix Libres, dont l'objectif est d'éradiquer le travail des enfants dans les mines, les ordures et les rues de Bolivie en leur permettant de devenir auteurs et réalisateurs de projets une fois diplômés.
Rue des Grottes 28-32, 1201 Genève. Tél. 022 733 03 03. A 19 h. Entrée libre.



Tradition

Les Régals du vendredi de la Maison de quartier de la Jonction proposent une soirée de soutien en faveur de l'association Traditions et Médecine, qui a pour objectif de promouvoir, encadrer et développer la médecine traditionnelle africaine. A 18 h 30, le film *Au nom de nos ancêtres* de Jean-Charles Pellaud et Hermine Meido sera projeté en leur présence. La séance sera suivie d'un débat et d'un repas africain à 5 fr.
Av. de Sainte-Clotilde 18 bis, 1205 Genève. Tél. 022 418 94 94. Entrée libre.

18h00 Printemps

On brûle symboliquement chaque printemps le Bonhomme Hiver sur la place de Sardaigne, à Carouge, afin d'accueillir au mieux la nouvelle saison. Cette fête débutera par la parade qui partira dès 18 h de l'Espace Grosselin de la Maison de quartier de Carouge, en direction de la place de Sardaigne où le Bonhomme Hiver s'enflammera dès 19 h. Soupe et fromage offerts après le feu. En cas de pluie, la mise à feu est reportée au lendemain.
Rue Jacques-Grosselin 31, 1227 Carouge. Tél. 022 342 87 87.





Contre toute attente

GENÈVE • Dans «Le Plaisir d'être honnête» de Pirandello, Marie-José Malis éclaire, à la Comédie, un jeu de faux-semblants bien mené.

CÉCILE DALLA TORRE

Le suspense est à son comble. Lui qui a accepté ce marché, venant sauver l'honneur d'une famille bourgeoise horrifiée à l'idée d'accueillir en son sein un enfant né de l'adultère, lui que le père biologique et amant ne voudrait pas trop encombrant ni trop séduisant pour occuper à sa place le futur lit conjugal, lui dont le passé de joueur criblé de dettes ne laisse présager les capacités intellectuelles et la culture immenses qu'il recèle, lui, n'est autre, en somme, qu'un homme providentiel. Et son irrésistible entrée en scène tramée par Marie-José Malis réjouit d'autant plus qu'elle survient au terme de près d'une heure, déjà, de spectacle. Mais le rôle pivot de Baldovino, interprété par Juan Antonio Crespillo, réserve bien d'autres surprises, sinon des questionnements, au long des trois heures que dure *Le Plaisir d'être honnête*, de Luigi Pirandello.

Angélique et perfide

Car le plus réjouissant dans la création de la metteure en scène française, à découvrir à la Comédie de Genève jusqu'au 12, reste après soixante minutes encore à venir. Et tient non seulement, parmi une brillante distribution, à l'ambiguïté d'un personnage, et au jeu de l'épous-touffant Crespillo – sourire à la fois angélique et perfide – dont la probité exemplaire pourrait pourtant basculer à tout moment dans le camp de la malhonnêteté. Mais aussi au ton philosophique insufflé à la pièce, et à l'étonnante lenteur avec laquelle les tirades se posent.

«Pouvons-nous être ce que nous voulons?» interroge le bienheureux mari de substitution à l'heure de négocier le rôle qu'on veut lui faire jouer. Toutes les ruminations de l'esprit sont savamment grif-



L'amant et le mari officiel, ensemble sur scène. MARC VANAPPELGHEM

fonnées dans son petit carnet de notes noires. Les lunettes à monture épaisse dont il se pare et se dessaisit sempiternellement – on s'en gausse avec délice – injectent à l'homme de peu d'éducation qu'il était censé être toute la contenance intellectuelle dont la société de l'époque voulait l'amputer. Et l'habille de la clairvoyance requise pour entrevoir le manège auquel il lui est proposé d'adhérer.

Pirandello a ses thèmes de prédilection. L'adultère en est un, la quête de vérité en est un autre. Antinomique? Non, puisque le second sert à mieux dénoncer le premier – sans aucun parti pris moralisateur. Embrassant ce cérébral et prolix sicilien, au rang des Nobel de littérature depuis 1934 – après avoir écrit sur le tard une quarantaine d'œuvres théâtrales –, Marie-José Malis se saisit de la pensée du nouvellement devenu dramaturge et de son sens épatant de la philosophie. L'être s'affirmera-t-il contre le

paraître? La vérité aura-t-elle raison de l'illusion?

La metteure en scène choisit son camp. Celui de l'honnêteté. Dans un palais italien sans faste ni apparat tant le décor est sommaire, elle dévoile le jeu des apparences, donnant à voir ce que le théâtre dissimule de coutume. A commencer par les cintres tout en bois dévoilés dans la machinerie céleste de ce théâtre à l'italienne qu'est La Comédie. Puis plante dans le décor un autre décor de théâtre. La mise en abyme révèle ainsi une comédie des faux-semblants que l'on ne voudrait plus croire possible aujourd'hui.

Convenances culbutées

Devenu époux par arrangement, l'inconnu enfle l'alliance, puis l'habit de père pour sauver l'honneur du marquis déjà marié (Nicolas Rossier) et de son amante, la douce Agatha (Alexandra Tiedemann). Son irruption dans un monde de convenances sociales et religieuses – qu'il ne manque pas

de culbuter – relève du stratagème, voulu aussi par la mère de la jeune femme (Anne Durand).

Le piège se vrille sur ceux qui l'ont orchestré: la victime finit par régner en maître, sinon en tyran, bouleversant la partition écrite d'avance à son intention. Dans un renversement de situation qu'il avait lui-même prédit, le pacte conjugal devient ainsi une immanquable occasion de se racheter une conduite, y compris sentimentale.

En écho à son protagoniste frondeur, Marie-José Malis brouille elle aussi les conventions théâtrales, baignant son public des lumières de salle et créant une proximité de jeu avec lui pour le tenir en alerte. Le parti pris de la lenteur, qui dessine un jeu habile, laisse infuser la pensée et, partant, surenchérit la démarche philosophique pirandellienne. Une réussite. |

La Comédie, 6 bd des Philosophes, Genève, ma, ve, sa 19h, di 17h (relâche lu). Rés: ☎ 022 320 50 00, www.comedie.ch

Archipel parie sur le rassemblement

MUSIQUE CONTEMPORAINE • Du 23 mars au 1^{er} avril, le festival genevois fête ses 20 ans avec un vaste panorama de la création, notamment suisse.

RODERIC MOUNIR

«Plus que jamais, notre musique est impure. Tirant sa force du spectacle et du brassage.» Cette profession de foi, Marc Texier l'a illustrée avec éloquence hier, en présentant la nouvelle édition du festival qu'il dirige depuis cinq ans. Une édition anniversaire, car Archipel a 20 ans. Créé en 1992, à la demande de la Ville de Genève, pour mettre en avant la création contemporaine, Archipel est un carrefour et un label d'exigence.

Associée à la Fête des musiciens de l'ASM (Association suisse des musiciens) ainsi qu'à la Cave 12, entre autres, cette cuvée forte de 41 compositeurs et 56 œuvres jouées sonne le rassemblement, après quelques années d'un divorce entre pratiques savantes et autodidactes qui ont pu donner le sentiment d'un repli élitiste.

Marc Texier, dont la rigueur et le bagage ont contribué au redressement de la manifestation – fragilisée par ses déficits passés – et à sa renommée, l'admettait avec modestie: «Je connais mal les musiques expérimentales, et je ne me lance pas dans ce que je ne connais pas.» Mais Archipel ne pouvait faire l'économie de l'unité pour cette vingtième édition.

Le programme s'articule autour de deux fins de semaine (23-25 mars, 29 mars-

1^{er} avril) et de deux thématiques, Fictions et Topographies. La première est circulation et hybridation des arts (musique, littérature, vidéo, mise en scène) pour des narrations affranchies du dispositif traditionnel du concert. Ainsi du texte d'Olivier Cadiot et de la musique de Georges Aperghis, récit et chantée par la soprano Donatienne Michel-Dansac, sous le titre *Tourbillons*. Le violoncelliste néerlandais Arne Deforce et le pianiste japonais Yutaka Oya «uniront les irréconciliables» en mêlant Beckett (vidéo signée Neil Jordan), Schubert et Bernd Alois Zimmermann (1918-1970) dans un même spectacle.

Au Grüt, le tandem Vincent Barra/Jacques Demierre, associé à la performeuse norvégio-française Caroline Bergvall et à un mystérieux collectif, l'Encyclopédie de la parole, relèvera le défi du théâtre musical, sous l'intitulé *Corps étrangers*.

Archipel fête aussi deux figures disparues il y a vingt ans, avec un «hommage scénarisé» à John Cage et une réhabilitation de Maurice Ohana, que Marc Texier veut «ressortir d'un purgatoire immérité». Son œuvre convoque des héritages éclectiques, mozartaire, hispanique, afro-cubain. Autre découverte, un *Quatuor à cordes* inédit (1949) du Français Jean Barraqué.

La topographie, autre thème du festival, est celle d'une Suisse musicale dont on

ne saurait trop souligner la diversité (22 nationalités présentes à Archipel cette année) et la prodigalité. Constat qu'on ne peut «suspecter de chauvinisme», dit le Français Marc Texier. Le panorama des concerts sera large: des «grands disparus» (Christoph Delz, Franz Furrer-Münch) aux flamboyants contemporains (Xavier Dayer, Oscar Bianchi, Ludovic Thirvauday) en passant par les références que sont Klaus Huber ou Michael Jarrell.

Enfin, on l'a dit, la scène expérimentale pèsera de tout son poids. Jonas Kocher de l'ASM et le duo Fernando Sixto/Marion Innocenzi de la Cave 12 ont réuni un panel de la création suisse bruitiste, minimaliste et improvisée: Antoine Chessex, Christian Wolfarth, Joke Lanz ou encore l'Insub Meta Orchestra – un ensemble de plus de trente improvisateurs – figurent au menu.

Avec une convention quadriennale renégociée à la hausse (300 000 francs de la Ville et 100 000 de l'Etat pour la période 2012-2015), l'aide de la Loterie romande (80 000 francs) et de nouveaux mécènes (Fondation Pictet), Archipel, dont le budget se monte cette année à un million de francs et dont la fréquentation a presque doublé en cinq ans (4300 spectateurs l'an dernier), voit l'avenir sereinement. |

www.archipel.org

EN BREF

ART CONTEMPORAIN Mike Kelley n'est plus

L'artiste étatsunien Mike Kelley est décédé mardi à son domicile de Los Angeles. Agé de 57 ans, il se serait donné la mort, laissant une lettre-testament, à quelques mois du vernissage d'une grande exposition rétrospective au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Forte personnalité, il a marqué le monde de l'art contemporain, avec des propositions parfois dérangeantes mélangeant les médias – entre assemblage, collage, installation, vidéo, musique, etc. co

LITTÉRATURE Décès de Wislawa Szymborska

La poétesse polonaise Wislawa Szymborska, prix Nobel de littérature en 1996, est décédée mercredi des suites d'un cancer de la gorge à l'âge de 88 ans. Surnommée «le Mozart de la poésie», elle s'est éteinte dans son sommeil, a précisé son assistant, Michal Rusinek. Wislawa Szymborska, peu encline aux honneurs, avait accédé à la célébrité en devenant en 1996 prix Nobel de littérature, une récompense que trois Polonais seulement avait obtenue avant elle. ATS/RTF

IMPROVISATION À L'AMR (GE) Trois, deux, jouez!

Beau doublé à l'AMR. Ce soir, le trio Rosetta unit Stephan Crump, contrebassiste entendu notamment chez Vijay Iyer, aux guitares de Liberty Ellman (acoustique) et Jamie Fox (électrique). Rock, folk, pop, jazz sont visités avec une simplicité chaleureuse. Samedi, Joy Frempong et Philippe Ehinger forment un couple inédit. Elle chante et bricole l'électronique, a collaboré avec les groupes Stade (Christophe Calpini, Pierre Audétat) et Filewile, avant de se lancer en solo sous le nom Oy. Lui, ici à la clarinette basse, souffre régulièrement sur les scènes théâtrales (Vidy, Comédie, Galpon) quand il n'interprète pas Mozart. Schubert ou Bartók dans des ensembles de toutes tailles. Bel échange en perspective. RMR Ce soir et sa, 21h30, AMR, 10 rue des Alpes, Genève. www.amr-geneve.ch

NOISE-ROCK, LAUSANNE New York délègue The Men

Régulièrement, le rock se réinvente, on ne sait trop comment. Il suffit de pas grand-chose pour ranimer cette vieille carcasse fumante. Et la surprise vient souvent de New York, chaudron incandescent des décibels décadents. Prenez The Men, qui électrisent la presse spécialisée avec *Leave Home* – qui fut déjà le titre d'un album de Ramones... from New York. Basse, batterie, guitare, saturation, mélodies barbelées et voix éruptive surnageant dans le chaos: ça évoque les Sonics, les Stooges, Sonic Youth et des trucs plus sauvages encore. Les oreilles sifflent et en redemandent. Samedi, The Men prennent d'assaut le Romandieu, à Lausanne. Avec le space-rock des Valdois Widdershins en ouverture. RMR Sa 4 février, 21h, Romandieu, 1a pl. de l'Europe, Lausanne. www.leromandieu.ch

FÊTE BRÉSILIENNE (GE) Au «forró», Meyrin

Samedi, c'est «festa brasileira» à l'Undertown de Meyrin. Sous le signe du *forró* du Nord du Brésil, la soirée s'annonce chaude, avec Max & Banda (chanson), démonstrations de capoeira et de samba, et cuisine traditionnelle. RMR Sa 4 février, 21h, 1 pl. des Cinq Continents, Meyrin (GE). www.undertown.com



ARSENIC, LAUSANNE Hyper quinzaine

Avant le démarrage de son hyper quinzaine, du 10 au 25, l'Arsenic propose *Europe, l'après belle*, dernière création de Marie Fourquet, dès ce soir (jusqu'au 10) à la Maison de Quartier de Chailly. Les neuf «cosmonautes» de *Sl, viaggiare*, oxygénés par le chorégraphe Marco Berrettini atterriront ensuite sur le plateau du Théâtre Sévelin 36 (les 10 et 11). Suivront deux performances: *Eddy*, concocté par Stéphane Vecchione (au Skatepark les 14-

15) puis *A Spiriti* du Norvégien Ane Lan (les 21-22). Après *Glissando*, opéra «romantique» mis en scène et en musique par Christian Garcia (les 14-15), place au théâtre avec *Deux masques et la plume* (les 17-18) par la Cie du Zerep puis *Les Terriens* (les 24-25) dernière pièce écrite et montée par la Française Claire Rengade.

CDT/PHILIPPE SOLTERMANN
Programme complet: www.arsenic.ch

le Mag

rendez-vous culturel du Courrier

CONTEMPORAIN Depuis vingt ans, Archipel promeut les musiques nouvelles à la croisée des arts. Historique du festival, qui met à l'honneur John Cage et les auteurs suisses, du 23 mars au 1^{er} avril.

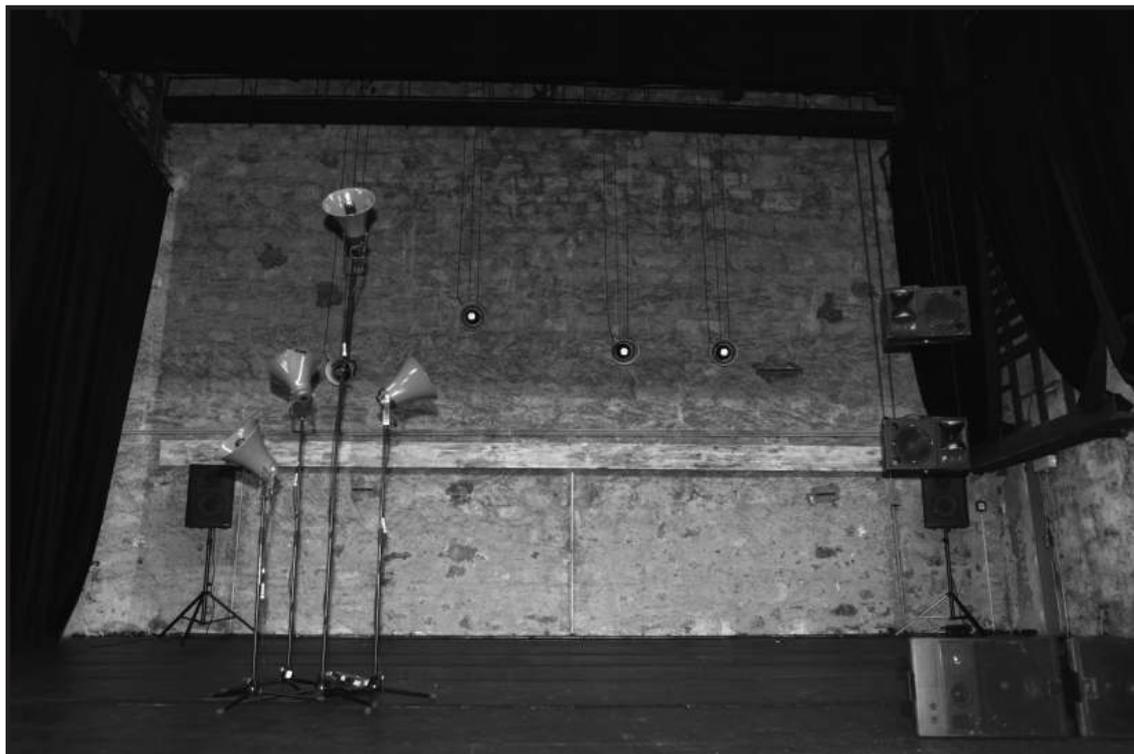


Photo.
Haut-parleurs du salon
d'écoute d'Archipel,
installés par l'AMEG
au Théâtre Pitoëff (2009).
ISABELLE MEISTER

La fièvre aux timbres

RODERIC MOUNIR

Archipel a vingt ans. Dédié aux musiques d'aujourd'hui, le festival explore un champ ouvert depuis à peine plus d'un siècle, après que les précurseurs Stravinsky, Moussorgski, Schönberg ou Messiaen ont bousculé les règles de la musique écrite. Tout reste à inventer dans le sillage des avant-gardes sérielle, concrète, spectrale, minimaliste. Y compris dans l'électronique, l'improvisation et les dispositifs à médias multiples. Mais jusqu'où explorer en restant pertinent? La tension entre pratiques savantes et expérimentales, musique écrite et improvisée, concert traditionnel et installation interactive, est une constante à laquelle Archipel n'a pas échappé. A quelques jours d'une édition anniversaire qui, du 23 mars au 1^{er} avril, conciliera cette pluralité d'approches (lire en page suivante), retour sur la genèse et les mutations d'un festival à bien des égards exceptionnel, par ses ambitions artistiques, la variété d'acteurs qu'il fédère et le soutien indéfectible que lui apportent les pouvoirs publics.

De fait, Archipel est autant l'expression d'un activisme militant que d'une volonté politique. En 1992, la Ville de Genève veut remplacer Extaxis, manifestation coûteuse et peu fréquentée qu'elle finance: «C'étaient les années dorées, l'argent coulait à flots», se souvient Pierre Skrebers, conseiller du Département municipal de la culture, chargé de la musique classique et contemporaine.

Avec la crise, la donne change. Le nouveau magistrat en charge des Affaires culturelles, Alain Vaissade, s'en remet aux forces vives de la musique contemporaine à Genève. Un groupe de travail est constitué par Philippe Albèra (Contrechamps), William Blank (Conservatoire de Musique et CIP - Centre international de percussion aujourd'hui rebaptisé Eklekto), Jacques Ménétreay (CIP), Jean Jacques Balet (Conservatoire), Etienne Darbellay (Département de musicologie de l'Université) et Thierry Fischer (Orchestre de Chambre de Genève). Archipel est né. Les trois premières éditions sont dirigées par Philippe Albèra, musicologue, enseignant et directeur de l'emblématique Ensemble Contrechamps, qui se consacre aux répertoires des XX^e et XXI^e siècles.

L'ART EN TRAIN DE SE FAIRE

«En tant que violoncelliste, au Conservatoire la musique s'arrêtait à Stravinsky», raconte Didier Schnorh, actuel président du comité d'Archipel et directeur du Concours de Genève. «On n'enseignait pas le contemporain, on n'en parlait pas. C'est à l'OCC, sous la direction de Thierry Fischer, que j'ai subi un choc en jouant Boulez. On ne savait pas comment jouer les notes...» Didier Schnorh fréquente assidûment Archipel et n'en démontre plus: «La musique ne s'est pas arrêtée à Mozart ou Brahms, elle est vivante. Il est essentiel de continuer à l'écrire, à l'inventer comme on le fait en architecture, en peinture ou en littérature. La musique contem-

poraine, c'est de l'art en train de se faire.» Si Ligeti, Berio, Xenakis, Stockhausen sont ardues, «il ne s'agit pas d'écouter que cela. L'oreille s'éduque et il ne faut pas avoir peur, même si l'époque se prête moins à la recherche qu'à la satisfaction immédiate.»

Jean Prévost a pris la direction du festival en 1995 jusqu'en 2003. Pour beaucoup, il incarne l'âge d'or d'Archipel, ayant drainé les publics par-delà le cercle d'initiés et quitté les traditionnels pôles d'accueil (Salle Patino, Victoria Hall, Studio Ernest-Ansermet) pour prendre ses quartiers au cœur populaire de la cité, à la Maison communale de Plainpalais. «C'est une foule de souvenirs et d'émotions qui remontent, confie Jean Prévost au moment d'évoquer son expérience. J'ai eu énormément de chance. Pendant huit ans, j'ai pu partager ma curiosité et rencontrer des artistes extraordinaires.» Archipel a accueilli des sommités comme Mauricio Kagel, George Benjamin, Helmut Lachenmann, des penseurs du son, des philosophes questionnant les esthétiques, bousculant les conservatismes et, partant, l'ordre social. «Il s'agissait d'élargir le sensible dans un contexte d'explosion et de diversification des esthétiques», explique Jean Prévost, qui se définit comme un «créateur de circonstances» et contribue aujourd'hui à la programmation des Jardins Musicaux de Cernier. Archipel lui aura permis de «réaliser quelques obsessions», dont un *Caminantes... Ayacucho* de Luigi Nono pour 80 musiciens, donné à la Cathédrale Saint-Pierre, «qui m'a occupé pen-

dant des mois». Ou l'intégrale des *Sonates* de Galina Ustvolskaya, compositrice russe et ancienne étudiante de Chostakovitch, qui a vécu recluse jusqu'à son décès en 2006. Quant à Luciano Berio (1925-2003), il a été accueilli en 1997 pour un impressionnant *Coro*, chef-d'œuvre pour quarante voix et orchestre. Le compositeur italien engagé à gauche avait commencé par exiger une somme importante, avant de repartir en réglant sa note d'hôtel et renonçant à son cachet.

L'ÉCOUTE AU CENTRE

Le réseau de collaborations s'est densifié: Musée d'art et d'histoire, Mamco, Grand Théâtre, OSR, Conservatoire populaire, HEM helvétiques, Concours de Genève, Swiss Chamber Concerts, Association pour la musique électroacoustique (AMEG), Théâtre du Grütli, et des institutions françaises comme les Musiques inventives d'Annecy, le Centre national de création de Lyon ou la Muse en Circuit (région parisienne).

Parallèlement aux jeunes compositeurs et ensembles contemporains tel Vortex (fondé en 2005 à Genève), qui se sont fait une place à Archipel, c'est l'écoute elle-même, sollicitée par des dispositifs de diffusion perfectionnés (la spatialisation du son via l'Acousmonium de l'AMEG, par exemple) qui a occupé une place de plus en plus centrale, aussi importante que les œuvres jouées. La concentration, la perspective, le point de vue se substituant au dispositif frontal du concert, sinon dépassé, du moins plus aussi hégémonique. ●●●

Festival Archipel.

Du 23 mars au 1^{er} avril à Genève.

Lieu central: Maison communale de Plainpalais, 52 rue de Carouge.

Programme complet, renseignements et réservations: www.archipel.org

●●● C'est peu dire qu'Archipel a été bousculé par les improvisations iconoclastes de Christian Marclay, Otomo Yoshihide ou John Tilbury, par la déferlante de sons minimalistes de Tom Johnson, Alvin Lucier, Phil Niblock et James Tenney, par les installations sonores ludiques et iconoclastes de Christina Kubisch, Robin Minard, Alexandre Joly ou Akio Suzuki.

«Archipel m'a fait vivre des moments mythiques, comme cette pièce de Morton Feldman, un drone (*bourdon*, ndr) évolutif de quatre heures, qui m'a mis en transe.» Ces propos sont de Fernando Sixto, programmateur des concerts de la Cave 12, pas exactement un novice en matière expérimentale. «Le festival a su créer une dynamique, rendre les gens curieux. Le public traditionnel des concerts de musique écrite de Contrechamps s'est mêlé aux squatters et rockers habitués de la Cave 12.» Durant la première moitié des années 2000, à la Maison communale de Plainpalais, on circule allègrement entre les salles de concerts, la médiathèque, les stands de disques et livres (ceux de la Cave 12 et des éditions Héros-Limite d'Alain Berset), le bar où l'on refait le monde, les installations sonores et les fameux salons d'écoute. Gratuits, ouverts au public dès midi, ceux-ci attirent un public jeune d'étudiants, musiciens et publiciens.

Photo.

John Cage en pleine action au piano préparé, l'une des innovations qui ont rendu célèbre l'artiste étatsunien.

DR

POÉSIE DU CONCRET

Marie Jeanson, programmatrice du «Festival Solo» de la Cave 12 dans les années 1990, n'y est pas étrangère. Engagée à Archipel en 1997 comme attachée de presse, elle apporte bientôt sa contribution à la programmation sous la forme des installations sonores et des salons d'écoute (jusqu'en 2004, où elle part pour l'Arsenic de Lausanne). «Le festival voulait sortir des murs, jouer sur les phénomènes physiques pour générer une poésie du concret», souligne-t-elle. Ainsi de *Mille mètres sur terre*, installation de Rudy Decellière en forme de balade dans un champ de la campagne genevoise, où sont disséminés un millier de haut-parleurs qui diffusent des sons (frémissements de la nature, lointain vrombissement d'avion). Ou *Sons de la Plaine*, une intervention signée Jacques Demierre (musicien), Jean Stern (plasticien) et Carlos Lopez (architecte), qui greffe des cylindres métalliques dans les branches des arbres de la Plaine de Plainpalais et recycle la rumeur urbaine dans une composition sonore diffusée par haut-parleurs. Quand un espace hyper fréquenté du centre-ville prend un air vaguement étrange et s'écoute en tendant l'oreille...

De 2004 à 2006, Bastien Gallet, ancien producteur à France Culture, reprend les rênes et creuse encore le sillon. Avec

enthousiasme, à défaut de rigueur – le festival en ressort financièrement et moralement fragilisé. Marc Texier, qui lui a succédé en 2007, a rétabli l'équilibre au prix d'une certaine orthodoxie musicale. Méfiant vis-à-vis d'un «underground» auquel son parcours – création du centre de documentation de l'IRCAM, production sur France Musique, direction des ateliers Voix Nouvelles à l'Abbaye de Royaumont – ne l'a sans doute pas préparé, ce puits de science admet volontiers sa méconnaissance du domaine expérimental. Il n'en a pas moins trouvé sa place dans ce microcosme genevois si particulier. Conscient sans doute que l'union fait la force, il a voulu une édition anniversaire plurielle, campée sur ses fondamentaux (œuvres du répertoire, commandes aux jeunes compositeurs) et réconciliée avec ses franges turbulentes.

PRÉSENCES ÉLECTRONIQUES

L'avenir pourrait d'ailleurs réserver quelques surprises, comme nous le confiait Marc Texier l'an dernier. Un projet commun avec la scène électronique n'est pas exclu. Surtout depuis que l'Association Headfun, organisatrice du Festival Electron, s'est rapprochée d'un laboratoire historique de l'électroacoustique¹

française, le Groupe de recherches musicales (GRM) fondé à Paris par Pierre Schaeffer en 1958. Depuis deux ans, Présences Electroniques, créé par le directeur artistique du GRM Christian Zanési, a ainsi son volet genevois; une franchise qui bénéficie de l'Acousmonium du GRM (une batterie de haut-parleurs conçue pour diffuser un véritable spectacle sonore) et d'une palette d'invités prestigieux brassant plusieurs générations.

«L'ouverture d'esprit du GRM est un exemple à suivre», juge Jérôme Soudan, coprogrammateur d'Electron de Présences Electroniques à Genève. «J'ai moi-même cette ambivalence entre le goût des musiques populaires et un cursus au Conservatoire et en musicologie. Notre ère culturelle, avec la démocratisation des nouvelles technologies, ne va pas dans le sens de l'hyper-spécialisation. Présences Electroniques veut démontrer que la musique électroacoustique n'est pas si éloignée de ce qu'on entend sur certains labels électroniques anglais.» Electron, le mois prochain, fera pareil: au milieu des dernières tendances techno, dubstep ou drum&bass, Jérôme Soudan invite Eliane Radigue, compositrice phare du courant minimaliste, qui vient de fêter ses quatre-vingts ans!

Une affiche dense et multiculturelle

En faisant la part belle à la pluridisciplinarité, Archipel inscrit plus que jamais la musique au carrefour des arts. Et des peuples qui font la Suisse, insiste son directeur artistique, Marc Texier, soulignant le fait que 22 nationalités vont converger vers le festival, pour 28 événements et une installation – le «tunnel» de Pierre Jodlowski, *Passage*, un couloir sonore de 12 mètres de long installé à la Maison communale de Plainpalais, lieu central du festival. Pas moins de 109 œuvres de 86 auteurs vont être jouées, dont une soixantaine de créations mondiales ou de premières suisses.

Le premier week-end réunit sous le titre «Fictions» des formes hybrides mêlant musique, théâtre, littérature et arts visuels ou plastiques. Un récital-spectacle pour piano préparé, piano-jouet, film et radio *vintage* en hommage à John Cage est notamment prévu le 25 mars avec Wilhem Latchoumia et Pierre Jodlowski. Le duo mettra l'œuvre de Cage en perspective en dévoilant des pièces de sept autres compositeurs inspirés par le concept du piano préparé. Le deuxième week-end porte l'étiquette «Topographie», en référence à l'activité foisonnante des compositeurs et interprètes suisses. Les ensembles Contrechamps (Genève) et Phoenix (Bâle) en seront deux représentants de marque.

Et du 29 mars au 1^{er} avril, on fêtera les Journées de la création musicale suisse, en partenariat avec l'Association suisse des musiciens (ASM). Des salons d'écoute au Théâtre Pitoëff permettront de découvrir des œuvres de jeunes compositeurs électroacoustiques des Hautes Ecoles de Musique de Genève et Zurich. Des conférences et concerts rythmeront ces journées. Enfin, une carte blanche confiée à Jonas Kocher de l'ASM et à la Cave 12 signera le retour des musiques expérimentales au sein d'Archipel, à Pitoëff, avec des performances de Christian Wolffarth, Antoine Chessex, Joke Lanz, Praed, Bertrand Denzler et les treize improvisateurs de l'Insub Meta Orchestra. BIR/RMR



John Cage, au croisement des avant-gardes

BENJAMIN ILSCHNER

Voici vingt ans déjà que John Cage, auteur iconoclaste de *4'33 de silence*, s'est tu à jamais. L'Américain aurait eu cent ans cette année. A l'occasion de ce double anniversaire, le Festival Archipel prévoit un récital-spectacle en son honneur, dimanche 25 mars dès 17h à la Maison Communale de Plainpalais. L'acteur et performer Vincent Barras, qui a notamment traduit en français l'ouvrage *Silence et d'autres écrits* de Cage, est un passionné et fin connaisseur de son œuvre. Il évoque une figure célèbre pour les uns, secrète pour les autres et toujours controversée aujourd'hui.

Jardinier dans sa jeunesse, John Cage a consacré sa vie à cultiver l'art dans toute sa pluralité. Comment est-il devenu une figure si marquante de la musique contemporaine?
Vincent Barras: Sans doute parce qu'en tant que compositeur, il n'a pas été que compositeur. Comme d'autres, il était génial, mais il n'est pas resté dans l'ombre car il était au croisement des mouvements d'avant-garde historiques les plus divers: arts plastiques, littérature, danse et musique.

Son œuvre reste-t-elle un choix pointu ou un programmateur?

– On est dans un entre-deux. D'un côté, certaines œuvres peuvent être considérées comme grand public. D'un autre côté, l'avant-garde ne doit pas être grand public. Du reste, je ne suis pas sûr que Beethoven ne soit pas pointu lui aussi. En tout cas, Cage mérite d'être programmé parce qu'il est très peu joué. Aujourd'hui, c'est un classique de la musique, mais un classique pointu.

Ses œuvres ne se lisent pas comme des partitions classiques...

– Pour les interprètes, il reste très peu étudié et ne fait pas partie du répertoire des conservatoires, à l'exception de quelques pièces peut-être. On n'a pas encore une énorme tradition comme on peut la voir pour Debussy ou d'autres compositeurs essentiels. Aux instrumentistes, John Cage impose des attitudes, propose des styles de jeu qui en déroutent beaucoup. Il utilisait par exemple une notation graphique. On peut s'y ouvrir ou s'y refuser.

En 1940, Cage lance l'idée de truffier son piano de vin, de gomme et de papiers pour en faire un orchestre miniaturisé et bruiteux...

– Les pièces pour piano préparé sont parmi les premières innovations marquantes qui l'ont rendu célèbre. Elles s'inscrivent dans la thématique du bruit et vont au-delà du «beau son» de l'instrument. Sa fonction supposée naturelle est détournée, on n'obtient pas la mélodie attendue.

Les écrits de Cage sont-ils des repères indispensables pour le musicien?

– C'est un accès privilégié pour un interprète. Cage ne considère pas ses écrits comme des textes théoriques qui viendraient en appui de ses compositions. Ce sont des procédures typographiques d'ordre musical, car ses pensées se déroulaient musicalement. Quelqu'un qui voudrait s'attaquer à Cage a intérêt à passer par ces biais-là. Un interprète n'est pas seulement quelqu'un qui sache bouger les doigts, mais qui se renseigne.

Est-il difficile de rester fidèle à l'esprit de Cage?

– Sous prétexte que c'était un compositeur rigolo, on l'interprète parfois de manière désinvolte, voire méprisante. C'est sûr que c'est dommageable, et ça arrive encore, précisément parce qu'on ne fait pas l'effort de penser, de comprendre. Bien sûr, à l'intérieur de la marge d'interprétation, il y a des choix qui pèsent ou non. Mais il y a surtout l'attitude de départ. A la suite d'un concert de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Cage avait écrit une lettre ouverte à la NZZ pour se plaindre de l'attitude des musiciens, en appelant à la conscience professionnelle, à l'éthique. Il aimait l'humour et en avait beaucoup, mais il ne plaisantait pas sur certains points.

Que sont devenus les expérimentations de John Cage. Ont-elles été adoptées, développées après sa mort?

– Il y a un héritage du compositeur «classique», notamment autour de la notion d'aléatoire, des questions liées aux instruments détournés de leur fonction première. D'autres compositeurs y ont réfléchi avec leurs propres moyens, et Cage demeure une référence. C'était un penseur et acteur de la performance qui avait aussi une grande influence en dehors de la musique.

Était-il conscient de son influence?

– Oui. Il était extrêmement cultivé, jouait son rôle aux confluences de plusieurs disciplines artistiques. Provocateur, il créait le scandale ici ou là... Il ne reniait pas sa célébrité et n'était pas trop modeste à cet égard.

La Liberté

¹ John Cage, *Silence. Conférences et écrits*, traduit de l'anglais par Vincent Barras, Ed. Héros-Limite/Contrechamps, Genève (2003), 152 pp.

Xavier

DAYER

CONTEMPORAIN Le compositeur genevois est à l'honneur au Festival Archipel. Rencontre avec un sensible fasciné par la dramaturgie.

Dramatis persona

BENOÎT PERRIER

Le majeur plié repose sur le menton, l'index est dressé le long d'une bouche fine, fermée. Il y a une hésitation dans cette posture du compositeur genevois Xavier Dayer, comme un défi que vous lance son regard soutenu. Il se tait et ménage le mystère. Mais vous engage à le percer.

En songeant à celui que le Festival Archipel met deux fois à l'honneur, le week-end prochain à Genève, c'est cet ancien portrait que l'on voit. Quelle n'est donc pas notre surprise de le voir prendre à nouveau, au millimètre, cette position. De plus, cet index qui emprisonne sa parole alors que son corps s'impose naturellement – il est grand, se tient droit – paraît bien résumer le professeur de composition à la Haute école des arts de Berne, l'alliance de force et de sensibilité qui caractérise sa personnalité comme sa musique.

«Il a vite eu de l'autorité», se souvient son premier maître, le compositeur Eric Gaudibert, commentant la rapide ascension de son disciple, régulièrement joué en Europe, il a été nommé à Berne en 2009, et vient d'avoir quarante ans. Et c'est vrai: son visage peu expressif impressionne, sa voix ne s'élève pas mais sa parole force à l'écouter, lui dont la vocation est née avec *Metastasis* de Xenakis et le *Tristan* de Wagner.

À BOSTON, LE MÉTRO

L'intéressé complète: «J'ai trouvé assez tôt une conviction dans un langage, une ligne identifiable.» Et explique que cette cohérence précoce l'a fait repérer, qu'elle lui a aussi évité de se disperser. Soit, mais a-t-il marché sur la tête des autres pour réussir? Eric Gaudibert ne l'imagine pas et remarque plutôt qu'il a eu la chance d'être, à plusieurs reprises, au bon endroit au bon moment, tout en pouvant compter sur sa capacité à «prolonger le travail». Symboliquement, le maître et l'élève partagent d'ailleurs l'affiche à Archipel, vendredi 30 mars, et voient chacun une nouvelle œuvre créée. Celle de Dayer, pour soprano, violon et ensemble, préfigure son prochain opéra.

La douceur et la fragilité du compositeur n'en frappent pas moins quand il évoque sa découverte émerveillée des symphonies de Beethoven et des chansons des Beatles dans la discothèque de ses parents – lui est scientifique, elle est conteuse, une alliance de la rigueur et de l'imaginaire qu'on retrouve chez leur fils. Quand il se raconte, enfant «pas très studieux, rêveur», et retrouve une madeleine de Proust

de... Boston: «J'y ai vécu de 2 à 10 ans, nous habitons à proximité d'une bouche de métro, c'est un souvenir très fort, à la fois auditif et olfactif.» Ou quand il dit de la musique de Webern (1883-1945) que son existence «lui donne de l'espoir», «Il est très sensible», résume Eric Gaudibert. L'intéressé ne dément pas.

MÉLANCOLIE

L'alliance de la détermination et du sentiment, on la retrouve dans l'écriture de celui que l'opéra de Genève mettait à l'honneur à 33 ans, dans sa préoccupation pour le discours formel – comment se construit la partition? – et la dramaturgie – comment aligne-t-on les effets relativement au temps? Quand on lui demande de définir son esthétique, il commence ainsi par placer deux pôles: d'un côté une dramaturgie pleine de tragique, forgée au XIX^e siècle mais encore employée au XX^e (par Bernd Alois Zimmermann ou Alban Berg); de l'autre une dramaturgie «archaïque», contemplative – il pense à Scelsi (1905-1988) et à la musique spectrale des années 1970. Xavier Dayer prend le «risque de faire cohabiter les deux».

Pour ce faire, il a étudié la première dramaturgie avec le maître de la complexité Brian Ferneyhough, la deuxième avec Tristan Murail à l'IRCAM à Paris. Traduction dans son œuvre: «Un monde où le drame est omniprésent mais où il est éternel, sans début ni fin.» Formulé ainsi, on est un peu glacé. Mais la musique de Dayer, pour figée dans le drame qu'elle soit voulue, n'en prend pas moins corps et épaisseur quand on la joue. D'ailleurs, si quelque chose intéresse le compositeur, ce n'est pas le pathos mais la mélancolie, «au sens shakespearien. Se mettre dans une position où on arrive à douter de ce qui existe.» On comprend qu'il chérisse Pessoa dont il a mis en musique de nombreux poèmes.

UNE PLUS JUSTE VISION

Il sourit quand on note que ses œuvres exigent de «tendre l'oreille» avec une concentration soutenue. Il se déclare alors d'une exigence «totale, absolue et sans compromis» sur la nécessité d'une écoute attentive. Pour autant, il récuse la notion de «réaction générale du public» à l'une de ses pièces, se méfiant de l'abstraction d'une somme de réactions individuelles.

Par opposition, il confie que des discussions avec ses auditeurs peuvent le bouleverser, donner «du sens à [son] activité et à l'appareil institutionnel qui l'entoure». Au passage, il exalte les possibilités du format du concert classique, sa capacité notamment à séparer l'auditeur de son



Xavier Dayer, 23 mars 2012, Berne. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

environnement. «C'est quelque chose qui élève. A la sortie, on a une plus juste vision de soi-même.»

Mystique, celui qui préside aujourd'hui le Conseil d'administration de la Société suisse de perception du droit d'auteur, la Suisa? Il se dit «attaché à l'idée que l'art est une valeur spirituelle». Il est également très sensible aux quêtes du XX^e siècle: la philosophie d'Emmanuel Levinas, la peinture de Mark Rothko, la poésie de Philippe Jacottet. Il y voit «une élévation vers une présence, tout à fait à l'inverse d'une affirmation péremptoire».

Beaucoup plus prosaïquement, comment allie-t-on enseignement, création, engagement corporatiste et éducation de trois enfants? Il commence: «Derrière toute carrière, il y a quelque chose...», mais corrige: «Ma femme chante encore beaucoup; honnêtement, je ne sais pas vraiment comment on fait, à ceci près qu'il y a

une énergie qui se déploie quand on est en harmonie avec ses choix». La paternité a-t-elle fait grandir celui qui trouve que le point commun de l'art et de la science est d'ébranler les certitudes? «Elle m'a permis de dépasser un certain mélancolie. Je suis sans doute moins autrénéflexif que j'ai pu l'être, parce que je suis quotidiennement confronté à une altérité.»

«Gong et soies», œuvres de Xavier Dayer, Eric Gaudibert, Beat Furrer et Dieter Amman, Ensemble Namasca et Ensemble contemporain de la Haute école de Musique de Lausanne. Vendredi 30 mars, 20h, Maison communale de Plainpalais.

«Le Masque et la plume», œuvres de Xavier Dayer, Beethoven, Wyttenbach, Swiss Chamber Soloists. Dimanche 1^{er} avril, 11h, Conservatoire de Genève (Place Neuve).

Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui, jusqu'au 1^{er} avril à Genève. Programme et billets: www.archipel.org

PUBLICITÉ



Le Sputnik et le CETIM, en partenariat avec *Le Courrier*, présentent:

QU'ILS REPOSENT EN RÉVOLTE

Dimanche 25 mars à 16 heures

Première suisse, en présence du réalisateur Sylvain George

La Jungle de Calais, le Centre de Sangatte, le destin des migrants bloqués en France dans leur tentative de rejoindre la Grande-Bretagne: ces sujets nous semblent familiers tant ils ont été évoqués dans les médias, les images expeditives accompagnant les commentaires officiels ayant contribué à cette normalisation de l'inacceptable.

Le film de Sylvain George va radicalement à l'encontre de cette tendance. Tourné à Calais entre 2007 et 2010, QU'ILS REPOSENT EN RÉVOLTE invite le spectateur à appréhender la sombre réalité de la politique migratoire française et européenne.

La projection du film sera suivie d'un débat avec le réalisateur Sylvain George, Melik Özden du Centre Europe-Tiers Monde (CETIM) et Marianne Halle du Centre de Contact Suisses-Immigrés (CCSI), animé par Michaël Rodriguez, journaliste au *Courrier*.

www.cetim.ch / www.sputnik.info / Sputnik - 11 rue de la Coulourennière



Musique fédérale

FESTIVAL ARCHIPEL • Genève accueille les Journées de la création musicale suisse. Qu'est-ce que la musique contemporaine d'Helvétie?

BENOÎT PERRIER

Pas de réponse. Le nouveau conseiller fédéral Alain Berset, chargé notamment de la culture, n'a pas daigné annoncer à l'Association suisse des musiciens (ASM) s'il assisterait samedi à la remise du Prix Marguerite Staehelin, qui honore cette année le compositeur schaffhouseois Beat Furrer.

L'anecdote est triviale mais symbolique. Alors que Genève, dans le cadre du Festival Archipel, embarque dès demain pour quatre jours de musique contemporaine suisse le nom d'un grand auteur national ne revient pas aux autorités. Ignorance ou difficulté de cerner la musique contemporaine suisse? Quelques points sur celle-ci, entre finement cantonal et régions linguistiques.

«La Suisse a produit des grands noms à chaque génération», rappelle Marc Texier, le directeur d'Archipel. Klaus Huber est né en 1924, Heinz Holliger quinze ans plus tard, Michael Jarrell, qui enseigne à Genève, a 54 ans. Après lui viennent Hanspeter Kyburz (1960), Xavier Daye (1972) – notre portrait du Mag de samedi dernier – et Oscar Bianchi (1975). À l'exception d'Holliger, tous seront joués ces jours. Tous sont internationalement reconnus.

Cette proportion est-elle surprenante pour un petit pays? Peut-être. Le président de l'ASM, Matthias Arter, ne se l'explique pas mais fait remarquer que la Transylvanie, une région de taille similaire, a elle aussi donné à la musique des représentants importants comme Béla Bartók, György Kurtág ou György Ligeti.

Attraction des voisins

Deux facteurs reviennent souvent pour expliquer cette vitalité. D'abord l'importance des lieux de formation. Avec Zurich, Bâle, Berne, Lausanne et Genève, la Suisse compte cinq conservatoires supérieurs qui attirent des étudiants du monde entier. La dimension multiculturelle de la Suisse vient ensuite, ce qui n'est d'ailleurs pas sans effet sur les productions: les compositeurs romands «tirent» souvent vers les traditions française et italienne (orchestration et rarefaction), explique Marc Texier, quand outre-Sarène on lorgne plus vers l'Allemagne et le radicalisme d'Helmut Lachenmann ou le gigantisme de Wolfgang Rihm.

«L'identité suisse est une des plus complexes d'Europe», remarque le violoncelliste Daniel Haefliger. Il est bien placé pour le savoir, lui qui organise depuis plus de dix ans, avec les Swiss Chamber Concerts, une saison de musique de chambre à la dimension du pays – une gageure quand les subventions sont principalement régionales.

Et pour cela, «les cantons ont des règles vraiment différentes», explique Matthias



Le compositeur colombien Daniel Zea, en concert jeudi au Festival Archipel. EMILIE SALQUEBRE

Arter. Bâle financera ainsi volontiers une commande à un compositeur bâlois destinée à être jouée ailleurs en Suisse, tandis que Saint-Gall par exemple ne contribuera qu'à des projets strictement régionaux.

Paradoxe helvétique

Du côté de Pro Helvetia, le directeur de la division Musique Andri Hardmeier explique que son domaine représente environ 10 % du budget de la Fondation (34 millions de francs en 2012), sur lesquels 50 % sont attribués à la musique contemporaine écrite et à la musique improvisée (jazz excepté). Par le biais de commandes, bourses ou échanges entre pôles régionaux, 15 % du budget total de sa section soutiennent directement les compositeurs.

Pour le fonctionnaire, c'est sur ce point que le milieu devrait s'améliorer. On voit ainsi rarement l'ensemble genevois Contrechamps à Zurich et la réciproque est vraie pour son homologue zurichois Collegium Novum. Les œuvres, en revanche, semblent mieux circuler. C'est tout le paradoxe de la situation suisse. Sans doute un soutien national accru faciliterait-il la

vie des ensembles et des compositeurs. Mais on peut se demander si la richesse de cette musique, que le programme de ces quatre jours illustre bien, n'est pas garantie par l'atomisation de ses financements. |

MORCEAUX CHOISIS

On ne saurait détailler le programme foisonnant qui attend les mélomanes de jeudi à dimanche. Trois repères cependant. Vendredi soir (20h, Maison communale de Plainpalais), l'Ensemble Namascae et deux créations contemporaines de l'HEMU à Lausanne présentent une œuvre de Beat Furrer et deux créations mondiales, l'une de Xavier Daye et l'autre d'Eric Gaudibert. Dimanche après-midi (14h, Maison communale de Plainpalais), le Quatuor Diotima joue Klaus Huber, Oscar Bianchi et une partition retrouvée de Jean Barraqué. À 17h au Victoria Hall, l'Ensemble Contrechamps crée pour sa part une nouvelle œuvre de Michael Jarrell avec la soprano Yeree Suh et joue trois pièces de Klaus Huber. BPR Festival Archipel, jusqu'au di 1^{er} avril. Billeterie et programme détaillé www.archipel.org

EN BREF

RAP, LAUSANNE

Le Romandie a La Gale

Son premier album, qui porte son nom (*La Gale*), vient de sortir et elle est bien décidée à le faire savoir. De retour de Beyrouth, où elle a donné trois concerts, la rappeuse libano-lausannoise décochera son verbe cinglant ce jeudi au Romandie. Sur la même scène, le collectif hollandais DOPE D.O.D. ne sera pas en reste de hargne contre tout ce qui ne tourne pas rond – à commencer par l'état du hip hop, trop vain et cliquant à ses yeux. Radical et salulaire. RMR
Je 29 mars, 20h30, Romandie, 1a pl. de l'Europe, Lausanne.
www.leromandie.ch

> Lire notre portrait du 11 février dernier: www.lecourrier.ch/la_gale

LITTÉRATURE

Nicolas Verdan primé

Nicolas Verdan a remporté samedi le Prix du public de la RTS, doté de 10 000 francs, pour son quatrième roman, *Le patient du D' Hirschfeld* (éd. Carnapiche). L'ouvrage s'inspire de l'histoire du fondateur de l'Institut des sciences sexuelles à Berlin. Le médecin avait travaillé sur le traitement des pulsions homosexuelles et les nazis ont tenté de mettre la main sur la liste de ses patients. ATS

FESTIVAL, GENÈVE

Science et cinéma au CERN

Le CERN et Forum Meyrin abritent jusqu'à dimanche la 3^e édition de CinéGlobe, festival international de courts métrages inspirés par la science. Placée cette année sous le signe de l'«infiniment interconnecté», la manifestation entend démontrer que la science et l'art sont «tous deux essentiels pour interpréter notre monde». Au programme: 55 films courts, mais aussi des rencontres et débats, une projection spéciale du documentaire *Un cœur qui bat* en présence de sa réalisatrice et un ciné-concert du groupe British Sea Power. CO

Jusqu'à dimanche à Meyrin (GE) au Globe de la science et l'innovation (Square Galilée Galilei, rte de Meyrin) et au Forum Meyrin (1 pl. des Cinq-Continents). Entrée gratuite. www.cineglobe.ch

THÉÂTRE, NYON

Expérimenter Perec

Interroger l'habituel, c'est le but que se donne la Compagnie Anadomyène en jouant, les 29 et 30 mars à l'Usine à Gaz de Yvonand, un spectacle déjà présenté à Genève et à Sion en 2011. Dans une mise en scène d'Erika von Rosen, les comédiens réfléchissent sur les détails du quotidien, prenant pour point de départ des textes de Perec, et s'appuyant sur des supports interactifs (textes, discussions, vidéos, éléments sonores) glanés dans les villes où ils montent la pièce, qu'ils modifient à chaque lieu théâtral. MBR
Je 29 et ve 30 mars, Usine à Gaz, 1 rue César Soullé, Yvonand, ☎ 022 361 44 04, www.usineagaz.ch

CONCOURS D'ÉCRITURE

DIALOGUISTES EN HERBE

Le Prix Interrégional Jeunes Auteurs abordera deux genres apparentés au dialogue en récompensant des textes théâtraux (pièces en un acte) et épistolaires (lettres, correspondances sms, courriels...). Les candidats, âgés de 15 à 20 ans le 25 mai 2012, peuvent jusqu'à cette date envoyer en cinq exemplaires leurs œuvres, inédites, de 10 pages au maximum, aux Editions de l'Hebe. Les textes primés seront publiés après la remise des prix, fin 2012. MBR
Editions de l'Hebe, ☎ 026 927 50 30, www.hebe.ch

Des claquettes championnes du monde à Genève

SPECTACLE • Au Casino-Théâtre, Philippe Cohen et la Fabrice Martin's Tap Dance Company conjuguent les mots en claquant des pieds.

Danse reine de l'improvisation. Les claquettes manquaient encore au programme de la Compagnie Confiture de Genève, qui présente chaque saison des spectacles d'impro sous toutes ses formes. Au Casino-Théâtre, la Fabrice Martin's Tap Dance Company fait résonner la scène lors du spectacle *Danse avec les mots*, à l'affiche jusqu'au 4 avril prochain. Aux logorhées de Philippe Cohen s'ajoutent la musique de Jean Duperré et les corps en mouvement de quatre danseurs chaussés de claquettes.

D'une soirée à l'autre. Dorel Surbeck, Mélanie Bétrisey, Costel Surbeck, Gilles Guénat et Daniel Léveillé se partagent la scène. Ce dernier, du haut de ses 18 ans, est déjà champion du monde de claquettes. Parallèlement à ses études au Collège Voltaire, il suit une formation à Danse Area (Genève) et auprès de Fabrice Martin à Lausanne. Polyvalent, il apprend la danse classique, contemporaine et jazz, les claquettes, les danses de couple, et les percussions.

Humble, rayonnant de sympathie et sans simagré, le jeune homme raconte: «Ma passion remonte à mes 5 ans, lorsque j'ai été bouleversé par *White Nights (Soleil de nuit)*. Un film de Taylor Hackford devenu célèbre notamment grâce aux danseurs Mikhail Baryshnikov et Gregory



La troupe de *Danse avec les mots* sur la scène du Casino-Théâtre et Daniel Léveillé. ANKE BAERG/DR

Hines. Doué et féru de claquettes, Daniel Léveillé devient champion du monde à 8 ans dans la catégorie «enfants», puis «junior», et enfin «adulte» en 2010. Il danse ce soir et dimanche au Casino-Théâtre de Genève et accompagne avec Mélanie Bétrisey l'ensemble Canettes Blues Band à la Salle communale de Tannay le 31 mars (20h30).

Lors de la première de *Danse avec les mots*, vendredi dernier, Philippe Cohen menait le bal, improvisant à partir de mots donnés par le public. Aléas du tirage, ils peuvent être complètement loufoques ou d'une actualité surprenante – dont l'acteur joue avec doigté, assemblant par exemple «Toulouse» et «rouge». Conduisant l'improvisation,

il est suivi dans son délire verbal par le musicien et ses multiples instruments (parmi lesquels un cor en carbone emboîtable qui il déroule sur scène) comme par les danseurs. Il arrive également que ceux-ci proposent eux-mêmes une histoire, guidant le comédien dans un espace construit par leur corps et rythmé par leurs claquettes.

Le tout se termine par une chorégraphie de groupe, faisant partie de leur impressionnant répertoire travaillé depuis une année. «Du sirtaki au tango, en passant par le cha-cha-cha, nous présentons une grande palette de danses pour créer différentes atmosphères», explique Daniel Léveillé. Coachés par Philippe Cohen, les danseurs abordent l'impro selon la technique du *brainstorming*, «captant les mots du discours, évoquant des images, pour créer des décors et des ambiances par des mouvements collectifs». Après un succès à la Salle des Terreaux à Lausanne en février, ils comptent sur la présence et l'imaginaire du public genevois, «véritable héros du spectacle». CLAIRE RUFENACHT

Danse avec les mots, jusqu'au 4 avril au Casino-Théâtre, 42 rue de Carouge, Genève, rés. ☎ 022 793 54 45 ou info@theatre-confiture.ch, www.theatre-confiture.ch
The Canettes & claquettes, Salle des fêtes de Tannay, sa 31 mars à 20h30, www.tannay.ch



Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'997
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.34
N° d'abonnement: 1090164
Page: 1
Surface: 9'275 mm²

La fièvre aux timbres

CONTEMPORAIN • DEPUIS VINGT ANS,
LE FESTIVAL ARCHIPEL PROMeut LES
MUSIQUES NOUVELLES À LA CROISÉE
DES ARTS. RETOUR SUR SON HISTORIQUE.



Haut-parleurs du salon d'écoute d'Archipel. ISABELLE MEISTER

EXPOS • À GENÈVE, AU MUSÉE D'ART ET
D'HISTOIRE, «À LA TOMBÉE DE LA NUIT»
RETRACE L'ÉVOLUTION DU LUMINAIRE.

LIVRES • MARIUS DANIEL POPESCU
POURSUIT LE RÉCIT D'UNE VIE ORPHELIN
AVEC «LES COULEURS DE L'HIRONDELLE».

CINÉMA • «38 TÉMOINS», DE LUCAS
BELVAUX, INTERROGE LA DIMENSION
SOCIALE D'UNE AFFAIRE CRIMINELLE.

PORTRAIT • AVEC «ATTEINTES À SA VIE»,
LA METTEURE EN SCÈNE MURIEL IMBACH
SONDE NOTRE SOCIÉTÉ MÉDIATISÉE.

A l'avant-garde de la musique

John Cage. Penseur et acteur de la performance musicale, l'Américain a marqué le XX^e siècle de son empreinte. Il aurait cent ans cette année. Le festival Archipel lui rend hommage.

BENJAMIN ILSCHNER

Voici vingt ans déjà que John Cage, auteur iconoclaste de *4'33 de silence*, s'est tu à jamais. L'Américain aurait eu cent ans cette année. A l'occasion de ce double anniversaire, le festival Archipel qui s'ouvre vendredi à Genève (lire ci-contre) prévoit un récital-spectacle en son honneur.

L'acteur et performer Vincent Barras, qui a notamment traduit en français l'ouvrage *Silence* et d'autres écrits de Cage, est un passionné et fin connaisseur de son œuvre. Il évoque une figure célèbre pour les uns, secrète pour les autres et toujours controversée aujourd'hui.

Jardinier dans sa jeunesse, John Cage a consacré sa vie à cultiver l'art dans toute sa pluralité. Comment est-il devenu une figure si marquante de la musique contemporaine?

Vincent Barras: Sans doute parce qu'en tant que compositeur, il n'a pas été que compositeur. Comme d'autres, il était génial, mais il n'est pas resté dans l'ombre car il était au croisement des mouvements d'avant-garde historiques les plus divers: arts plastiques, littérature, danse et musique.

Son œuvre reste-t-elle un choix pointu pour un programmeur?

On est dans un entre-deux. D'un côté, certaines œuvres peuvent être considérées comme du *mainstream*. D'un autre côté, l'avant-garde ne doit pas être dans le *mainstream*. Du reste, je ne suis pas sûr que Beethoven ne soit pas pointu lui aussi. En tout cas, Cage mérite d'être programmé parce qu'il est très peu joué. Aujourd'hui, c'est un classique de la musique, mais un classique pointu.

Ses œuvres ne se lisent pas comme des partitions classiques...

Pour les interprètes, il demeure très peu étudié et ne fait pas partie des répertoires des conservatoires, à l'exception de quelques pièces peut-être. On n'a pas encore une énorme tradition comme on peut l'avoir pour Debussy ou d'autres compositeurs essentiels. Aux instrumentistes, John Cage impose des attitudes, propose des styles de jeu qui en déroutent beaucoup. Il utilisait par exemple une notation graphique. On peut s'y ouvrir ou s'y refuser.

En 1940, Cage lança l'idée de truffer son piano de vis, de gommes et de papiers pour en faire un orchestre miniaturisé et bruiteux...

Les pièces pour piano préparé sont parmi les premières innovations marquantes qui l'ont rendu fameux. Elles s'inscrivent dans la thématique



John Cage lança en 1940 l'idée de truffer son piano d'objets pour en faire un orchestre miniaturisé et bruiteux. DR

du bruit et vont au-delà du «beau son» de l'instrument. Sa fonction supposée naturelle est détournée, on n'obtient pas la mélodie attendue.

Les écrits de Cage sont-ils des repères indispensables pour le musicien?

C'est un accès privilégié pour un interprète. Cage ne considère pas ses écrits comme des textes théoriques qui viendraient en appui de ses compositions. Ce sont des procédures typographiques d'ordre musical, car ses pensées se déroulaient musicalement. Quelqu'un qui voudrait s'attaquer à Cage a intérêt à passer par ces biais-là. Un interprète n'est pas seulement quelqu'un qui sait bouger les doigts, mais qui se renseigne.

Est-ce difficile de se montrer fidèle à l'esprit de John Cage?

Sous prétexte que c'était un compositeur rigolo, on l'interprète parfois de manière désinvolte, voire méprisante. C'est sûr que c'est dommageable, et ça arrive encore, précisément parce qu'on ne fait pas l'effort de penser, de comprendre. Bien sûr, à l'intérieur de la marge d'interprétation, il y a des choix qui pèsent ou non. Mais il y a surtout l'attitude de départ. Suite à un concert de l'Orchestre de la Ton-

halle de Zurich, Cage avait écrit une lettre ouverte à la NZZ en se plaignant de l'attitude des musiciens, en appelant à la conscience professionnelle, à l'éthique. Il aimait l'humour et en avait beaucoup, mais ne plaisantait pas sur certains points.

Que sont devenues les expérimentations de John Cage. Ont-elles été adoptées, développées après sa mort?

Il y a un héritage du compositeur «classique», notamment autour de la notion d'aléatoire, des questions liées aux instruments détournés de leur fonction première. D'autres compositeurs y ont réfléchi avec leurs propres moyens, et Cage demeure une référence. C'était un penseur et acteur de la performance qui avait aussi une grande influence en dehors de la musique.

Était-il conscient de son influence?

Oui. Il était extrêmement cultivé, jouait son rôle aux confluences de plusieurs disciplines artistiques. Provocateur, il créait le scandale ici ou là... Il ne reniait pas sa célébrité et n'était pas trop modeste à cet égard. ¹ John Cage, *Silence. Conférences et écrits*, traduit de l'anglais par Vincent Barras, Ed. Contrechamps, 152 pp.

Archipel a 20 ans

Dans le monde des festivals, Archipel est un royaume des plus prospères en matière de création contemporaine, et pas seulement musicale: depuis sa fondation il y a vingt ans, l'événement fait la part belle à la pluridisciplinarité. Aujourd'hui plus que jamais, il inscrit la musique au carrefour des arts. Le premier week-end de cette nouvelle édition réunira le titre *Fictions* des formes hybrides mêlant musique, théâtre, littérature et arts visuels ou plastiques. Un récital-spectacle pour piano préparé, piano-jouet, film et radio *vinages* en hommage à John Cage est notamment prévu le 25 mars avec Wilhem Latchoumia et Pierre Jodkowski. Le duo mettra l'œuvre de Cage en perspective en dévoilant des pièces de sept autres compositeurs inspirées par le concept du piano préparé. Quant au second week-end, il porte l'étiquette «Topographie» en référence à l'activité foisonnante des compositeurs et interprètes suisses. L'ensemble Contrechamps de Genève et l'ensemble Phoenix de Bâle en seront deux représentants de marque. Parmi la centaine d'œuvres programmées, Marc Texier, directeur d'Archipel, annonce quelque cinquante créations. BI

> Festival Archipel, Genève. Du 23.3 au 1.4. www.archipel.org



A voir à Equilibre, à Fribourg, le 17 avril: «La La Human Steps». HOLM WOLSCHELDORF

FESTIVAL STEPS

La danse entre en 45 scènes

ELISABETH HAAS

Le plus important festival de danse en Suisse a pour nom Steps. Parrainé par le Pour-cent culturel de Migros, il a lieu tous les deux ans et invite des compagnies prestigieuses actives sur la scène contemporaine. Cette année, l'affiche est encore plus époustouflante: quatorze pièces pour 94 représentations, sur 45 scènes suisses (dont Fribourg et La Tour-de-Trême). La grande vedette en sera l'étoile Sylvie Guillem, présente en ouverture à Genève, le 12 avril, puis deux fois à Zurich.

Elle prouvera que, même après avoir dépassé la quarantaine, sa virtuosité et sa présence scénique restent exceptionnelles. Elle dansera *Rearray*, le duo que William Forsythe a réglé pour elle et Nicolas Le Riche, autre étoile du Ballet de l'Opéra de Paris, ainsi qu'un solo de Mats Ek chorégraphié sur l'ultime sonate pour piano de Beethoven.

A *Equilibre*, le public fribourgeois a rendez-vous le 17 avril avec les douze danseurs de la compagnie montréalaise La La Human Steps. Ils danseront *New York*, dernière création d'Edouard Lock, qui a gardé le goût des tempi vertigineux. Un quatuor de musiciens jouera en direct une musique contemporaine inspirée de Purcell et Gluck. Steps promet un spectacle virtuose et brillant, sur pointes.

Pour la compagnie de Frankfurt Kidd Pivot, la chorégraphe canadienne Crystal Pite s'est inspirée d'un essai de Heinrich Kleist sur les marionnettes: leurs relations à l'homme sont au cœur d'un ballet théâtral et soufflant de beauté à voir le 21 avril à Nuthonion. A la salle toulonnaise CO2, le 3 mai prochain, c'est l'héliétique Bern Ballet qui créera deux nouvelles pièces de Cathy Marston - la directrice du ballet - et de la New-Yorkaise Andrea Miller spécialement pour le festival Steps.

Mais l'affiche comprend aussi le féérique *Vertical Road* du Londonien Akram Khan, qui revisite les rituels soufis à l'aune d'une danse très pulsée, ou encore la relecture contemporaine d'un opéra baroque de Monteverdi, *Poppa/Poppa*, par l'Allemand Christian Spuck, qui va succéder à Heinz Spoerli au Ballet de Zurich. I

> www.steps.ch



Dmitri Chostakovitch. DR

Le Chostakovitch des concertos

Disque. Alexander Melnikov grave les deux œuvres du genre écrites pour piano: faussement légères...

ELISABETH HAAS

L'Allegro commence comme une joyeuse et innocente ballade. Mais le tempo s'agit. L'andante est d'une sérénité qui se trouble. Et après que le piano se soit fait grave, il jubile dans le troisième mouvement. On parle souvent de l'ironie de Chostakovitch. Pas de lecture univoque dans son œuvre. Le pianiste russe Alexander Melnikov l'a bien compris, qui grave le deuxième concerto, comme soliste de l'Orchestre de chambre Mahler (directeur

Teodor Currentzis). Une œuvre faussement légère, qui tranche avec la Sonate pour violon et piano, qui tire vers les tourments et le tragique de la quatorzième symphonie.

Alexander Melnikov la joue en duo avec la violoniste française Isabelle Faust. Le ton est plus pessimiste, mais là encore, impossible de généraliser. Les instruments ont comme des élan qui viennent balayer ce qu'on croit savoir de Chostakovitch. C'est que le compositeur a eu une

relation pour le moins difficile avec le régime soviétique à l'heure communiste. Qui peut démêler clairement les moments de résistance et de mise à l'index, de ceux où il aurait écrit comme «compositeur officiel»? Peu importe finalement. Legs majeur du XX^e siècle, sa musique est d'une force extrêmement puissante. Chostakovitch est resté en général fidèle au système tonal, tout en écrivant une musique absolument personnelle, qui utilise des matériaux très divers, hors des techniques utili-

lisées par l'avant-garde, mais contemporaine dans son esprit.

Troisième pièce d'un disque marqué par le sceau d'un Chostakovitch ironique et jamais là où on l'attend: le premier concerto pour piano, avec trompette, déjoue sans cesse le style parodique. Le lyrisme cotoie un martèlement de basses, les solistes tantôt brillent tantôt se jaugent. Fascinant. I

> Chostakovitch, *Piano Concertos. Sonata for violin & piano op. 134*, Harmonia Mundi, distr. Harmonia Mundi-Musicora.



Hommage à Maurice Ohana

CONCERT • L'Orchestre de chambre de Genève s'associe au festival Archipel pour célébrer en musique, le 23 mars, le compositeur français.

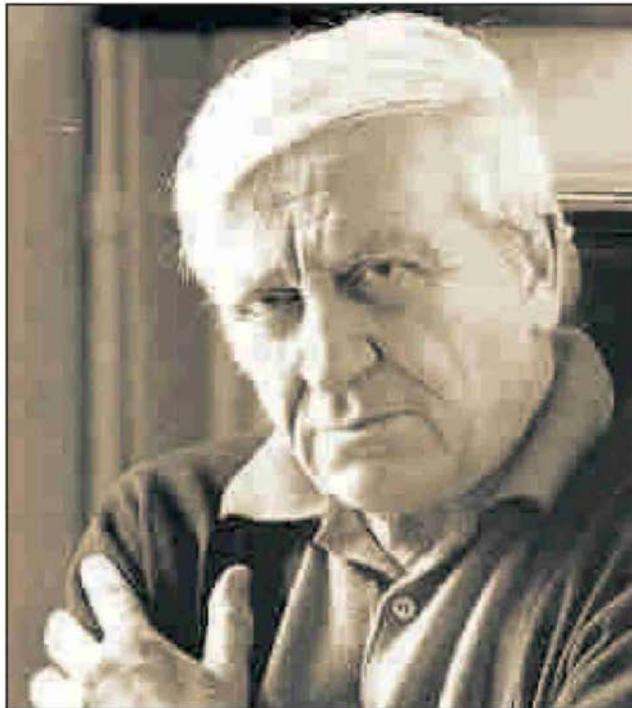
Conçu en 1992 à la demande de la Ville de Genève, pour succéder au festival *Extasis*, *Archipel* a été, dès sa première édition, entièrement consacré aux musiques d'aujourd'hui.

Musicien solaire

Le Festival a invité les plus grands compositeurs de notre temps (Kurtág, Carter, Harvey, Ligeti, Kagel, Berio, Rihm, Huber, Benjamin, Ferneyhough, Stockhausen...), suscité de nombreuses créations et contribué à faire entendre de grandes œuvres de la musique du XXe siècle.

Pour cette édition 2012, L'Orchestre de chambre de Genève (L'OCG) s'associe au Festival pour rendre hommage à Maurice Ohana. Musicien solaire, né à Casablanca, homme libre n'écoutant comme Debussy «que les conseils du vent qui passe», Maurice Ohana sera redécouvert dans ce concert qui présente trois de ses chefs-d'œuvre inspirés de la Méditerranée de Llorca et d'Alphonse le Sage, et des rites afro-cubains.

Sous la direction de David Greilsammer, L'OCG accompagnera la Belge Arne Deforce, au violoncelle, et le chœur des solistes de Lyon, dirigé par Bernard Tétu. ■



Maurice Ohana, un homme libre qui n'écoutait «que les conseils du vent qui passe». DR

«Ce qu'a vu le vent du sud»,
hommage à Maurice Ohana,
par L'Orchestre de chambre
de Genève, dans le cadre du festival
Archipel. Le 23 mars à 20h à la
Maison communale de Plainpalais.
Rens. www.archipel.ch



Pour gagner: jouez par SMS en envoyant GHI OHA au 911 (1fr.90 le SMS) par téléphone au 0901 888 022, code 15 (1fr.90 l'appel depuis une ligne fixe), jusqu'au lundi 12 mars à minuit. Ou remplissez un bulletin à nos guichets, 22, av. du Mail.



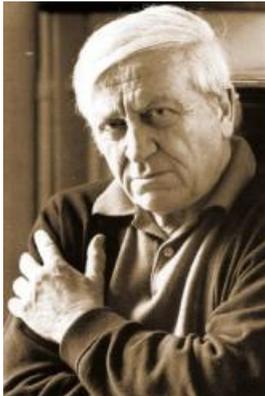
GHI/LC
1211 Genève 4
022/ 807 22 11
www.ghi.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 13'000

N° de thème: 831.34
N° d'abonnement: 1090164

Hommage à Maurice Ohana

Par Charaf Abdessemed, 08 mars 2012



Maurice Ohana, un homme libre qui n'écoutait «que les conseils du vent qui passe».

CONCERT • L'Orchestre de chambre de Genève s'associe au festival Archipel pour célébrer en musique, le 23 mars, le compositeur français.

Conçu en 1992 à la demande de la Ville de Genève, pour succéder au festival Extasis, Archipel a été, dès sa première édition, entièrement consacré aux musiques d'aujourd'hui. Le Festival a invité les plus grands compositeurs de notre temps (Kurtág, Carter, Harvey, Ligeti, Kagel, Berio, Rihm, Huber, Benjamin, Ferneyhough, Stockhausen...), suscité de nombreuses créations et contribué à faire entendre de grandes œuvres de la musique du XXe siècle.

Musicien solaire

Pour cette édition 2012, L'Orchestre de chambre de Genève (L'OCG) s'associe au Festival pour rendre hommage à Maurice Ohana. Musicien solaire, né à Casablanca, homme libre n'écoutant comme Debussy «que les conseils du vent qui passe», Maurice Ohana sera redécouvert dans ce concert qui présente trois de ses chefs-d'œuvre inspirés de la Méditerranée de Llorca et d'Alphonse le Sage, et des rites afro-cubains. Sous la direction de David Greilsammer, L'OCG accompagnera la Belge Arne Deforce, au violoncelle, et le chœur des solistes de Lyon, dirigé par Bernard Tétu.

«Ce qu'a vu le vent du sud», hommage à Maurice Ohana, par L'Orchestre de chambre de Genève, dans le cadre du festival Archipel. Le 23 mars à 20h à la Maison communale de Plainpalais. Rens. www.archipel.ch

GAGNEZ

10

billets

Pour gagner: jouez par SMS en envoyant GHI OHA au 911 (1fr.90 le SMS) par téléphone au 0901 888

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 26x/année



N° de thème: 831.34
N° d'abonnement: 1090164
Page: 2
Surface: 2'470 mm²

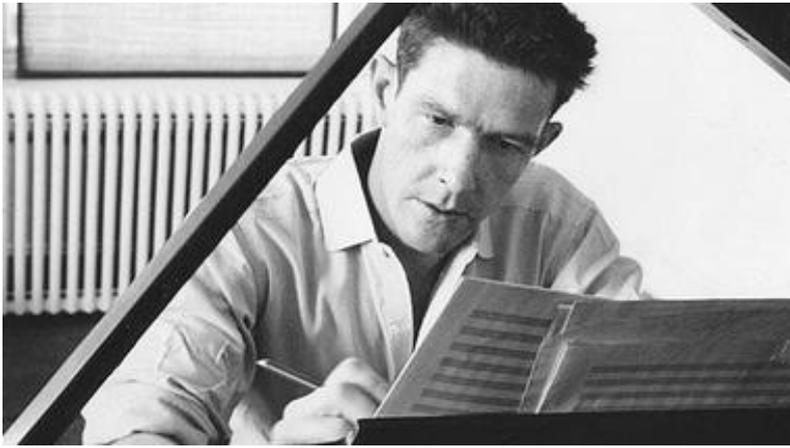


Classique

Festival Archipel

Pour son 20e anniversaire, il ouvre plus que jamais ses portes aux explorateurs des sons contemporains

Le Festival Archipel au pic de ses vingt ans



Le Festival Archipel au pic de ses 20 ans

«Plus que jamais, notre musique est impure, tirant sa force du spectacle et du brassage», dit le directeur Marc Texier

Musique d'aujourd'hui, expressions contemporaines: le Festival Archipel célèbre ses 20 ans en beauté. Le premier week-end, baptisé «Fictions», rassemble des œuvres pluridisciplinaires à cheval entre littérature, musique, vidéo, arts plastiques, théâtre (du 23 au 25 mars). Le second volet, baptisé «Topographie», est dévolu à la création suisse au sens large (du 29 mars au 1er avril).

La musique au croisement des arts: de quoi inspirer des figures comme Georges Aperghis. Dans *Tourbillons*, une cantatrice obsessionnelle ressasse mots (à partir d'un texte d'Olivier Cadiot) et notes; elle se dédouble à l'écran (Théâtre Pitoëff, ve 23 mars). Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey, «met en jeu» un texte de Yannick Haenel (Prix Interallié 2009), voyage intérieur psychanalytique. La voix de l'auteur est accompagnée par la contrebasse de Nicolas Crosse dans une série de créations et d'improvisations (Théâtre Pitoëff, di 25 à 14h).

Le pianiste Wilhelm Latchoumia et son comparse Pierre Jodlowski (à la réalisation électronique) rendent hommage à John Cage. Dans ce récital-spectacle, ils juxtaposent des pièces du compositeur américain à des pièces de sept compositeurs actuels (dont Gérard Pesson et Oscar Bianchi) qui reprennent exactement la préparation du piano de Cage (Maison communale de Plainpalais, di 25 à 17h). Autre hommage, au méconnu Maurice Ohana, disparu il y a vingt ans (1912-1992), avec des pièces interprétées par le chef David Greilsammer, la violoncelliste Anne Deforce, l'Orchestre de chambre de Genève et les Solistes de Lyon-Bernard Tétu (ve 23 à 20h).

L'Association des musiciens suisses prend ses quartiers à la Maison communale de Plainpalais pendant les quatre jours consacrés à la création helvétique. Les percussions d'Eklekto et les instruments électrifiés de l'Ensemble Vortex donnent leurs voix à de jeunes compositeurs comme Claire-Mélanie Sinnuber ou l'Italo-Suisse Oscar Bianchi, étoile montante dont l'opéra *Thanks to my eyes* a été créé l'an dernier au Festival d'Aix-en-Provence (je 29). L'Ensemble Namascae mené par William Blank crée *Gong*, concerto pour piano d'Eric Gaudibert, et une aria pour soprano extraite du futur opéra de Xavier Dayer, *Les Contes de la lune vague après la pluie*, d'après le film de Mizoguchi (ve 30). L'Ensemble Phoenix de Bâle interprète une grande pièce pour soprano, ensemble et électronique de Hanspeter Kyburz (sa 31).

On se réjouit d'écouter les Swiss Chamber Soloists (de Beethoven à une création de Jürg Wytenbach) et l'excellent Quatuor Diotima. Le chef Pascal Rophé et l'Ensemble Contrechamps clôturent le festival avec un hommage au Suisse Klaus Huber, à son disciple Michael Jarrell et au jeune Ludovic Thirvaudey, 32 ans, élève de ce dernier (Victoria Hall, di 1er avril à 17h).

Légende photo: John Cage

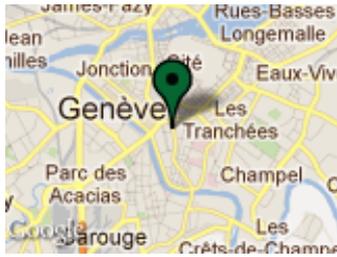
Photo©Courtesy of the John Cage Trust

Julian Sykes

Salles & horaires

Maison communale de Plainpalais

rue de Carouge 52
1204 Genève
www.archipel.org
association (at)
archipel.org



Réservations

Service culturel Migros
tél: +41 (0) 22 319 61 11
www.culturel-migros-geneve.ch

du 23 mars 2012 au 1 avril 2012



Classique

Le Festival Archipel au pic de ses 20 ans

ISABELLE MEISTER / LDD



«Plus que jamais, notre musique est impure, tirant sa force du spectacle et du brassage», dit le directeur, Marc Texier

Musique d'aujourd'hui, expressions contemporaines: le Festival Archipel célèbre ses 20 ans en beauté. Le premier week-end, baptisé «Fictions», rassemble des œuvres pluridisciplinaires à cheval entre littérature, musique, vidéo, arts plastiques, théâtre (du 23 au 25 mars). Le second volet, baptisé «Topographie», est dévolu à la création suisse au sens large (du 29 mars

au 1er avril).

La musique au croisement des arts: de quoi inspirer des figures comme Georges Aperghis. Dans *Tourbillons*, une cantatrice obsessionnelle ressasse mots (à partir d'un texte d'Olivier Cadiot) et notes; elle se dédouble à l'écran (Théâtre Pitoëff, ve 23 mars). Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey, «met en jeu» un texte de Yannick Haenel (Prix Interallié 2009), voyage intérieur psychanalytique. La voix de l'auteur est accompagnée par la contrebasse de Nico-

las Crosse dans une série de créations et d'improvisations (Théâtre Pitoëff, di 25 à 14h).

Le pianiste Wilhelm Latchoumia et son comparse Pierre Joldowski (à la réalisation électronique) rendent hommage à John Cage. Dans ce récital-spectacle, ils juxtaposent des pièces du compositeur américain à des pièces de sept compositeurs actuels (dont Gérard Pesson et Oscar Bianchi) qui reprennent exactement la préparation du piano de Cage (Maison communale de Plainpailais, di 25 à 17h). Autre hommage,



au méconnu Maurice Ohana, disparu il y a vingt ans (1912-1992), avec des pièces interprétées par le chef David Greilsammer, la violoncelliste Anne Deforce, l'Orchestre de chambre de Genève et les Solistes de Lyon-Bernard Tétu (ve 23 à 20h).

L'Association des musiciens suisses prend ses quartiers à la Maison communale de Plainpalais pendant les quatre jours consacrés à la création helvétique.

Les percussions d'Eklekto et les instruments électrifiés de l'Ensemble Vortex donnent leurs voix à de jeunes compositeurs comme Claire-Mélanie Sinnuber ou l'Italo-Suisse Oscar Bianchi, étoile montante dont l'opéra *Thanks to my eyes* a été créé l'an dernier au Festival d'Aix-en-Provence (je 29). L'Ensemble Namascae mené par William Blank crée *Gong*, concerto pour piano d'Eric Gaudibert, et une aria pour soprano extraite du futur opéra de

Xavier Dayer, *Les Contes de la lune vague après la pluie*, d'après le film de Mizoguchi (ve 30). L'Ensemble Phoenix de Bâle interprète une grande pièce pour soprano, ensemble et électronique de Hanspeter Kyburz (sa 31).

On se réjouit d'écouter les Swiss Chamber Soloists (de Beethoven à une création de Jürg Wyttenbach) et l'excellent Quatuor Diotima. Le chef Pascal Rophé et l'Ensemble Contre-

champs clôturent le festival avec un hommage au Suisse Klaus Huber, à son disciple Michael Jarrell et au jeune Ludovic Thirvaudey, 32 ans, élève de ce dernier (Victoria Hall, di 1er avril à 17h). *Julian Sykes*

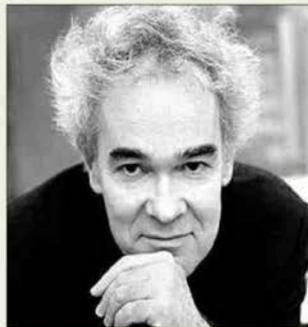
Genève. Maison communale de Plainpalais, rue de Carouge 52 et autres lieux. Du 23 mars au 1er avril. (Loc. 022 319 61 11, www.culturel-migros-geneve.ch).

COURTESY OF THE JOHN CAGE TRUST



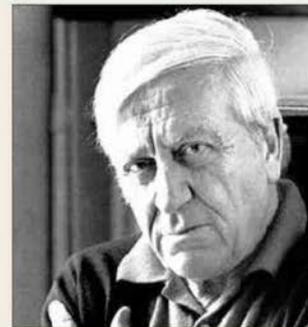
John Cage.

DR



Michael Jarrell.

DR



Maurice Ohana.

William Blank, l'Ensemble contemporain de l'HEMU et l'Ensemble Namascae



William Blank, l'Ensemble contemporain de l'HEMU et l'Ensemble Namascae rendent hommage à des compositeurs romands et alémaniques (le concert est aussi donné au festival Archipel). On y entendra la création de

Gong

pour piano concertant et ensemble d'Eric Gaudibert. Dieter Ammann, né à Aarau en 1962, évoque dans

Violation

«l'attraction et la répulsion entre l'individu et le collectif à différents degrés et d'une manière presque physique». Beat Furrer écrit une musique exigeante. Dans

Still

, les mouvements sonores complexes, moléculaires, se révèlent être un champ savamment construit de couches et de couches superposées, où les instruments et les groupes instrumentaux restent toujours des voix. Le Genevois Xavier Dayer présente une pièce pour soprano, violon et ensemble qui est une élaboration d'une aria extraite de son opéra de chambre

Les contes de la lune vague après la pluie

d'après le film éponyme de Mizoguchi, sur un livret d'Alain Perroux (commande de la Fondation Royaumont).

Légende image: William Blank

Photo©DR
Julian Sykes

»



l'agenda de Genève regroupe l'ensemble des événements et manifestations de la région genevoise

culture politique sport économie social

english

> plus

ENSEMBLE CONTEMPORAIN DE LA HEM-GE-FESTIVAL ARCHIPEL

[Accueil](#) > [Recherche d'événement](#)



Dates & lieu

Date 31.03.2012, 18h00

Lieu Studio Ernest-Ansermet - Maison de la radio
Passage de la Radio
1205 Genève

tél. : 022 708 73 70

fax : 022 781 43 44

TPG : Ecole-Médecine [itinéraires TPG](#)

Commune Genève (ville)

Détails

Type d'activité Culture / Musique Classique

Statut Public avec billetterie

Présentation Dans le cadre du festival Archipel:

Direction, Jean-Jacques Balet
Anne-Flore Krumeich - Violon

Isabel Mundry,
Un portait musical
Oeuvres de chambre et Gefächter Ort, pour violon et ensemble

Billets Tarifs : Etudiants, AVS, Chômeurs : 15 CHF
Adulte : 20 CHF

Site internet <http://www.hemge.ch>

Organisateur Haute Ecole de Musique
Rue de l'Arquebuse 12
1205 Genève
0223196060
info.hem@hesge.ch

L'Agenda de Genève, une initiative de l'association L'Esprit de Genève, en partenariat avec la Chambre de commerce d'industrie et des services de Genève, Vontobel, GHI et bénéficie du soutien de la Fondation Hans Wilsdorf et de la Loterie Romande.

l'agenda de Genève - agenda@agendadegeneve.ch - une initiative de [l'esprit de Genève](#)



l'agenda de Genève regroupe l'ensemble des événements et manifestations de la région genevoise

culture politique sport économie social

english

> plus

SALON D'ÉCOUTE

[Accueil](#) > [Recherche d'événement](#)



Dates & lieu

Date 29.03.2012, 12h00

Lieu Théâtre Pitoëff
52, rue de Carouge
1205 Genève TPG : Pont d'Arve [itinéraires TPG](#)

Commune Genève (ville)

Détails

Type d'activité Culture / Musique Classique

Statut Entrée libre

Présentation Centre de Musique Electroacoustique de la HEM-GE –
Dans le cadre du Festival Archipel

Pièces de Loïc Sylvestre, Fredy Vallejos, Javier Elipe, Shen-Ying Qian et
Alessandro Ratoci

Site internet <http://www.hemge.ch>

Organisateur Haute Ecole de Musique
Rue de l'Arquebuse 12
1205 Genève
0223196060
info.hem@hesge.ch

L'Agenda de Genève, une initiative de l'association L'Esprit de Genève, en partenariat avec la Chambre de commerce d'industrie et des services de Genève, Vontobel, GHI et bénéficie du soutien de la Fondation Hans Wilsdorf et de la Loterie Romande.

l'agenda de Genève - agenda@agendadegeneve.ch - une initiative de [l'esprit de Genève](#)

Helvétie en plein éclat ?

Le festival Archipel et les Journées de la création musicale suisse à Genève (mars 2012)



Impression de l'installation «Passage» de Pierre Jodowski. © Isabelle Meister

Tissus de compositions

Dans son texte de présentation du Festival Archipel, Marc Texier, directeur depuis plusieurs années, parle de la Suisse comme d'un « modèle d'une Europe en miniature que l'Europe ne se décide pas à être », évoquant une « fédération pluriculturelle ouverte aux influences du monde ». On pourrait ajouter, après avoir suivi les concerts coorganisés avec l'ASM pour la traditionnelle Fête des Musiciens Suisses, que cette situation exemplaire se révèle à travers la force et l'originalité de sa production musicale. Lorsqu'on songe à la situation musicale du pays, il y a encore une trentaine d'années, on mesure l'extraordinaire évolution qui s'y est produite. Et puisque Contrechamps rendait hommage à Klaus Huber lors du concert de clôture du Festival, il est bon de rappeler ici que c'est en partie à ce compositeur qu'on la doit : il fut en effet, longtemps, une figure isolée, le chantre d'une modernité inspirée et sans compromis, mais aussi un artiste engagé visant à transformer

concrètement les formes de la pratique, de la transmission et de la communication musicales. (Les Éditions Contrechamps ont publié pour l'occasion un grand choix d'écrits du compositeur, sous le titre *Au nom des opprimés* qui reprend celui de l'un de ses textes. Il est complété par l'ensemble des notices sur les œuvres écrites par Klaus Huber, par un entretien et le catalogue complet de ses œuvres.)

Ce sont des œuvres de sa dernière période que nous pouvions entendre en première partie du concert de l'Ensemble Contrechamps, des œuvres traversées par une longue méditation sur la musique arabe, qui débouche sur un renouvellement mélodique et harmonique saisissant : l'introduction des tiers de ton dans une écriture rattachée à une modalité réinventée crée non seulement des sonorités iridescentes, d'une beauté rare, mais elle conduit à une écoute en suspension, sereine, extatique, qui dilate le présent et exalte une intériorité libérée de toute contrainte temporelle. L'enchaînement heureux des œuvres, qui menait d'une brève pièce vocale, *Vida y muerte no son mundos contrarios*, pour contre-ténor et violoncelle, à *Intarsimile* pour violon solo, œuvre ultime du compositeur, et enfin à *Plainte – die umgepflügte Zeit II*, où la viole d'amour (magnifique Pierre Henry Xuereb) dialoguait librement avec les voix solistes (Kai Wessel et Katharina Rikus) et l'ensemble instrumental. Peu auparavant, le quatuor Diotima avait donné une interprétation si accomplie de *...von Zeit zu Zeit...*, son deuxième quatuor à cordes, que Huber annonça avec émotion au public que l'on venait d'entendre l'œuvre dans sa véritable création !

Le travail compositionnel raffiné se joue entre les sons et les silences ; le sens se construit pas à pas dans un temps flexible ; c'est une longue trame qui se tisse et se réfléchit à la fois. On

en retrouve un écho dans le travail de miniaturiste de Beat Furrer, dont *Still* était donné par l'Ensemble Namascae sous la direction précise et énergique de William Blank, ou dans l'œuvre de Xavier Dayer, jouée en création lors du même concert, *La plus belle des soies choisies se fane et dépérit*, sorte d'excroissance d'un travail en cours sur un opéra inspiré par le film de Mizoguchi, *Les contes de la lune vague*. Plus lyrique, et traversée de gestes dramatiques, l'œuvre cherche aussi à faire entendre, sous les notes, un silence habité, le temps du rêve et de l'irréel ; elle enroule ses lignes dessinées avec grâce dans une perspective fuyante.

C'est une toute autre esthétique que celle de Dieter Ammann qui, dans *Violation*, tente de renouveler le rapport entre un soliste (le violoncelle, joué avec fougue par Karolina Öhman) et un ensemble qui se subdivise lui-même en sous-groupes. Le concerto devient une scène dramatique, où les gestes sont poussés jusqu'à la frénésie, suivant des épisodes plus ou moins contrastés et virtuoses. Mais cette agitation reste à la surface si on la compare avec la pièce pour piano concertant et ensemble d'Éric Gaudibert, *Gong*, donnée en création, et qui fut sans doute l'un des moments les plus forts du Festival. En prolongeant le piano par une grosse caisse dans le grave et par des crotales dans l'aigu (instruments joués par le pianiste lui-même), Gaudibert transforme tous les paramètres du jeu et de l'acoustique. Le soliste commence par des coups *forte* sur la grosse caisse, dont semble sortir tout le reste de la pièce, geste violent et théâtral qui évoque instantanément l'idée d'un combat. La partition virtuose du piano, qui intègre le jeu avec les deux instruments de percussion (Antoine François y est magistral, merveilleux, époustoufflant), se confronte moins aux instruments groupés à l'arrière et disposés en cercle,

qu'elle ne déploie son discours en provoquant des résonances et des réactions indépendantes. Tandis qu'un percussionniste reprend et prolonge certains sons, les instrumentistes jouent une musique cérémonielle, lancinante, polyphonie sur trois niveaux ayant chacun leur temporalité propre qui renouvelle complètement l'idée de la forme concertante. À la fin, deux altos évoquent les musiques traditionnelles du Proche-Orient, happées par le registre aigu, et interrompues brutalement par le geste conclusif du pianiste. L'œuvre est bouleversante. Le poème d'Anne Perrier cité par Gaudibert en guise de commentaire laisse deviner son enjeu existentiel : « Si nous devons tomber / Que ce soit d'une même chute / Étincelants / Et brefs comme l'oiseau / L'arbre / La foudre ».

C'est aussi la mort, déjà présente chez Dayer sous la forme du spectre, qui est au cœur de la pièce de Michael Jarrell, donnée elle aussi en création : *Nachlese Vb* pour soprano et ensemble (le voyageur du poème finit par dire : « mieux eût valu en la montagne errer que de mourir de la sorte que je meurs »). Le compositeur a traité le poème de Góngora sous quatre formes différentes, à partir de sa traduction en français et en allemand, puis, après une lecture purement instrumentale, dans la langue originale. Tout naît de la figure initiale à la voix, qui se répercute à travers l'œuvre sous différents aspects. L'émotion qui se dégage de ces lectures du même objet culmine dans le dernier mouvement, très lent, où les gestes dramatiques des parties précédentes sont décantés, comme pour aller à l'essentiel : on reste suspendu à ces sonorités qui s'enfoncent dans le registre grave, rongées par le silence, mais dans lesquelles résonnent encore le souvenir des mouvements précédents. La maîtrise de l'écriture, particulièrement impressionnante dans le passage instrumental, et la ligne dramatique

tendue d'un bout à l'autre, font de cette pièce l'une des plus fortes et des plus belles de son auteur. Elle était parfaitement conduite par Pascal Rophé, la voix pure de Yeree Suh manquant malheureusement d'ampleur, notamment dans le registre grave si souvent requis par Jarrell.

On reste plus circonspect face à l'œuvre de Ludovic Thirvaudey, *Le Jardin des délices*, inspiré du triptyque célèbre de Jérôme Bosch. En voulant suivre le peintre dans ses délires visuels (une gageure !), Thirvaudey s'est égaré dans un long collage de danses anciennes qui forme le panneau central d'une œuvre dont la première partie est beaucoup plus inspirée. On reste aussi un peu sceptique face au quatuor d'Oscar Bianchi, *Adesso*, à l'écriture virtuose, mais un peu monolithique, avec des gestes trop immédiats dont la répétition épuise la nécessité, et des formations harmoniques peu différenciées, en forme de clusters. Le quatuor Diotima, admirable de précision, de justesse et d'engagement, offrait aussi une curiosité : un quatuor retrouvé de Jean Barraqué, qui date de 1949, précédant de peu la *Sonate pour piano*. L'œuvre est composée dans le sillage de Webern : écriture dépouillée, morcellement des lignes, mais sans les tensions harmoniques, de timbre et de registre propres au modèle. Dans le mouvement central, une partie très réussie, les instruments déploient de longues lignes mélodiques solos : le lyrisme de Barraqué s'accommoder mieux de cette écriture monodique que d'une écriture harmonique encore problématique.

Tous ces moments musicaux ont révélé le dynamisme et la qualité remarquables de la scène musicale suisse, compositeurs et interprètes confondus, et la force de personnalités qui s'imposent comme des figures essentielles de la musique d'aujourd'hui. Le travail de fond mené aux quatre coins du pays depuis de nombreuses années porte

aujourd'hui ses fruits : la position de la Suisse, autrefois marginale, est devenue centrale. Les compositeurs qui la représentent ne se situent plus à l'écart des mouvements de l'époque, mais ils les incarnent. Ces ultimes journées d'Archipel, festives au meilleur sens du terme, constituaient ainsi une réponse au concert d'ouverture, consacré à trois œuvres de Maurice Ohana. Il faut en effet déchanter quant à la promesse d'une « redécouverte » – le mot est de Marc Texier – de ce compositeur : les faiblesses d'une écriture qui s'est voulue à l'écart des grands courants de son époque sont trop flagrantes. Mais il est juste de dire qu'elles ne furent pas sauvées par la prestation médiocre de l'Orchestre de Chambre de Genève et de son chef David Greilsammer, le soliste, Arne Deforce, étant hors sujet.

Philippe Albèra

Impressions sur le programme du vendredi 30 et du samedi 31 mars

Commençons par *Passage* de Pierre Jodowski, une installation, un couloir que l'on emprunte comme on veut, qui sert d'introduction au festival. Une manière très agréable de sentir des fragments sonores se dérober sous la plante des pieds ; la lumière souligne les émotions. Un petit rideau marque la fin de la scène. Dans la même salle des assemblées de la Maison communale de Plainpalais, le pianiste d'origine hollandaise See Siang Wong joue des impromptus, des courtes pièces commandées à des compositeurs suisses dans le cadre du « Swiss piano project ». Celle de Mathias Steinauer, *kurzkurz*, est une référence satirique au nom du pianiste superstar Lang Lang (qui signifie, en allemand, Long Long). Le pianiste joue de façon très rapide avec la main droite et offre des mises en écho sur des percussions lançant avec humour une

tension entre des grappes de notes en suspens. Le *Klavierstück numéro 11* d'Alfred Zimmerlin apparaît comme un entassement de haïkus aux éclatements démultipliés. Orages, brusqueries, cascades, répercussion, appel à l'instinct : *Übrig* de Jannis Weggenmann se situe au bord de l'implosion. Martin Derungs avec *Fünf Ausgänge* propose une clameur retenue face au balancement de la note éparse. See Siang Wong aborde tous ces exercices de style dans une concentration et une rigueur totale.

Pudeur, voilà le mot qui s'impose après plus d'une heure de musique samedi après-midi au studio Ansermet, de la Radio Suisse Romande. La classe de Jean-Jacques Balet de la Haute École de Musique de Genève présente un passage frémissant à travers l'œuvre exigeante d'Isabel Mundry, compositrice allemande, enseignant à la Haute École des Arts de Zürich. Dans *Geträumte Räume*, quatre trompettes se tiennent à l'intérieur de lignes claires pour arriver à une sorte de vapeur de cristal. Le spectateur captif immobile lit ensuite dans le programme, sous la plume de la compositrice, qu'elle se questionne sur le fait qu'il faille s'abstenir de tout mouvement dans une salle de concert. Dans la deuxième pièce, *Liaison* pour clarinette, violoncelle et piano, de minces écarts des pépites de pitance fondent la musique. Comme un creusement instable de la fonction sonore de l'attente. La troisième pièce, *Composition for flute and percussion*, semble plus expressive, les deux instruments recherchent la puissance l'un de l'autre. Les jeunes musiciens montrent une détermination à entrer dans « le corps sonore complexe » qui emporte le public qui leur réserve un accueil enthousiaste. Dans *Wer?*, Isabel Mundry se plonge dans Kafka avec d'emblée ce « Hilf mir ! » lancé par la soprano : le piano renvoyant des échos diaboliques, murmures frappés

de souffrant. Finalement la chanteuse lance les syllabes dans l'instrument. L'interprétation oscillant entre la fragilité incandescente de la chanteuse et la puissance de la pianiste déroutée. Enfin, *Gefährter Ort* pour violon et ensemble vient de Cézanne. Il s'agit de nappes sonores à la progression lente, où les musiciens doivent retenir leur effet jusqu'à la lisière de la rupture du souffle. Le violon est là, posé au premier plan comme une pomme dans le tableau du peintre, central et indolent. On peut ressentir une irradiation continue comme pris dans une nacelle aux multiples nœuds, une longue épopée qui remet l'étonnement en tête. Jean-Jacques Balet donne une leçon modeste et généreuse d'un projet pédagogique abouti où il permet aux élèves de percevoir les contrastes d'une musique.

Samedi soir l'Ensemble Phoenix de Bâle jouait pour la première fois à Archipel. On retiendra essentiellement son interprétation de *still and again*, presque irradiante de Hanspeter Kyburz pour soprano, ensemble et électronique. La musique fabriquée au préalable donne un écrivain classique au live. Le chef Jürg Henneberger dompte les dégradés sonores, la soprano Susanne Elmark se fait carnassière, puis tragédienne au bord de la rupture, dans un style ample et théâtral. L'ensemble fabrique de grandes feuilles pleines de nervures, celles du tabac. Malgré la puissance on sent aussi un possible apaisement.

Ces quelques éclats perçus à Archipel laissent deviner l'ampleur d'une manifestation libre de la variété de ses sons. Et quand Marion Graf lit Mandelstam en russe, la musique éthérée de cette poésie se fond dans la programmation.

Alexandre Caldara

Experimentelle Szenen im Théâtre Pitoëff

Frisch renoviert und schick illuminiert präsentierte sich das Théâtre Pitoëff im oberen Geschoss der Maison Communale de Plainpalais. Im edlen Schimmerlicht und auf dick gepolsterten Kinossesseln galt es hier – unter weitaus weniger spröden akustischen Bedingungen als ein erster Eindruck des Raumes vermuten liess – zu jeweils später Stunde der von Jonas Kocher und der Genfer Cave 12 kuratierten Reihe «Série expérimentale» zu lauschen. Nach den Worten von Marc Texier, der als Direktor des Festivals Archipel das Tonkünstlerfest 2012 als «Gastfestival im Festival» beherbergte, waren hier «les marges de la musique contemporaine» zu explorieren; andere mochte die «Série expérimentale» weniger als Randerscheinung identifizieren denn als eigenständigen Brennpunkt, dem Zentrumsqualitäten keineswegs abgingen. Eine solche multizentrale Position zu besetzen, scheint nicht zuletzt dem Schweizerischen Tonkünstlerverein ein Anliegen zu sein – zumindest seit die improvisierte Musik in den 1990er-Jahren vom bis dahin wesentlich als Komponistenverband funktionierenden Verein willkommen geheissen wurde und an den jährlichen Tonkünstlerfesten eine wachsende Präsenz zeigt.

Solo nennt Christian Wolfarth seine eröffnende Performance, eine so eingehende wie liebevolle Auseinandersetzung mit einem konsequent reduzierten Instrumentarium: Fünf Becken. Mit bezwingender Ruhe schafft er amorphe und flächige Klangschichten, aus denen er behutsam klangfarbliche Details und (von den Becken zahllos gebotene) Ober-tonreichtümer herauschält. Weitaus spektakulärer schien das instrumentale Aufgebot von Antoine Chessex: Seine *Désintégration* (auch komponierte Musik hatte in der «Série expérimentale» Platz) lassen mikrotonale Tuba (Martin Taxt),

Jamie Oliver der Musikvermittlung?

«Musikvermittlung – Auf dem Weg zur Partizipation?» Eine Tagung der Zürcher Hochschule der Künste (31. März 2012)

Violine (Ekkehard Windrich), Schlagzeug (Alexandre Babel) und Elektronik (Valerio Tricoli) antreten und ultrachromatische Skalen durch den mikrotonalen Raum mäandrieren, die in der Violine und vor allem der Elektronik Verräumlichung, Verwischung und Multiplikation finden, den sich rasch einstellenden Eindruck allerdings unbeschadet lassen, dass dem blossen Auf und Ab nicht die Substanz für ein gut dreissigminütiges Stück innewohnt.

Einen hervorragenden Abend zog der Schweizer Wahlberliner Joke Lanz, der sich als Virtuose an den Plattentellern und als Verwerter von musikalischen Abfallprodukten, Fundstücken und überhaupt von vernachlässigtem Klangmaterial aller Art einen Namen gemacht hat. Weiter ist *PRAED* von Paed Conca und dem Libanesen Raed Yassin zu erwähnen, mit dem simple Loopschichtungen Urständig feierten, dann der Auftritt des Insub Meta Orchestra, einer «réunion de 30 improvisateurs en formation big-big-bang» sowie der Saxophonist Bertrand Denzler und seine Soloperformance. Letzterer ist auch auf der in Genf getauften CD *Ombres d'orgue* mit einer Komposition präsent – mit ihr findet die vom STV herausgegebene CD-Reihe «Série expérimentale» nach 33 Veröffentlichungen ihr Ende.

Tobias Rothfahl

Einen wie Jamie Oliver bräuchte die Musikvermittlung, einen, der den Jugendlichen den Unterschied zwischen einer Tomate und einer Rande erklärt, der ihnen zeigt, dass es mehr gibt als Pizza, der ihnen Lust auf feines Essen macht und vielleicht sogar aufs Kochen. Das soziale Beschäftigungsprogramm nicht zu vergessen! Ach ja, innerlich hat manch einer an diesem Tag bedauert, dass es so jemanden halt in der Musik (noch) nicht gibt.

«Musikvermittlung – Auf dem Weg zur Partizipation?» hiess die Tagung, zu der die Abteilung Weiterbildung Musik der Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) eingeladen hatte. Sie suchte eine Position zwischen dem mittlerweile eigentlich reichen Angebot an Musikvermittlungsprojekten und der Forderung nach stärkerer Partizipation. Ist das bloss ein neues Modewort, oder «bietet Partizipation wirklich neue Perspektiven, ohne in das klassische Gefälle zwischen Sender und Rezipient zurückzufallen?», fragte Katharina Rengger, Studiengangsleiterin MAS Musikvermittlung an der ZHdK, in der Einladung.

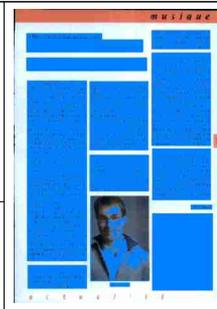
Fixe Antworten waren nicht zu erwarten. Einen möglichen Zugang demonstrierte die Komponistin und Oboistin Catherine Milleken, die ehemalige Leiterin der Education Programme der Berliner Philharmoniker, im Plenum: Sie liess die Tagungsteilnehmer eine einfache polymetrische Struktur klatschen und zeigte so einen Verständnisweg in die rhythmischen Vertracktheiten von Ligetis *San Francisco Polyphony*. Das Beispiel offenbarte freilich auch gleich, wie sich die Methode dem zu vermittelnden Stück anpassen lässt, und dass es kaum eine allgemeingültige Methode geben kann. Das wurde auch an den anregenden Beispielen deutlich, die Ingrid Allwardt, die Geschäftsführerin

des «Netzwerks Junge Ohren» mitgebracht hatte.

Zwei weitere Vorträge bezogen sich eher allgemein aufs Musikvermitteln. Michael Eidenbenz erinnerte daran, wie Harald Schmidt einst in seiner Late Night Show über fünfzehn Minuten hinweg den Tristan-Akkord erklärt hatte und dabei beim Publikum zunächst auf Gelächter, dann Staunen und schliesslich Begeisterung stiess. Da wurde tatsächlich ein Thema in seiner nicht leichten Zugänglichkeit und Faszination erfahrbar gemacht. «Musik, die Ansprüche stellt, ist ein Wert in der Gesellschaft, und noch mehr in der Zukunft», so Eidenbenz. Wer vermittelt, soll die adäquate Diskurshöhe nicht preisgeben.

Martin Tröndle, der an der Zeppelin Universität Friedrichshafen Kulturbetriebslehre und Kunstforschung lehrt, versuchte querdenkend aufzuzeigen, dass Musikvermittlung ein neues Mittel ist, um die Aufmerksamkeit des Kulturpublikums für das eigene Angebot zu erhöhen. «Machen Sie ein Konzert zu einem ästhetisch-sozialen Ereignis, und Sie werden eine Aufmerksamkeitssteigerung erzielen», lautete verkürzt seine augenzwinkernd und provokativ in die Runde der Musikvermittelnden gestellte Botschaft. Es geht ihm dabei nicht nur um Idealismus, sondern auch um Geschäft und Marktmechanismen.

Die Tagung bot der ZHdK auch Gelegenheit, ihr Studienangebot im Bereich der Musikvermittlung vorzustellen. Vier neue CAS-Kurse laufen im Herbst an: «Im Auftrag unterwegs» (Projekte für Konzert- und Opernhäuser), «Integration» (Projekte in soziokulturellen Zusammenhängen), «Freie Szene» (Projekte zwischen Klangwerkstatt und Hörlandschaft) und «Web 2.0» (Social-Media-Projekte). In vier Arbeitsgruppen wurden sie eingehend diskutiert – und während in der ersten vielfältige Erfahrungen aufeinanderprallten, sich aber



gilles vonsattel à genève et vevey

Itinéraire d'un surdoué

Il a vu le jour à Lausanne, mais il vit aux Etats-Unis. Il parcourt les scènes du monde entier mais n'oublie pas la Suisse romande. Portrait d'un artiste talentueux.

Né à Lausanne en 1981 et d'origine valaisanne, Gilles Vonsattel a suivi ses parents aux Etats-Unis alors qu'il avait 5 ans. Son père neuropathologiste était allé s'installer à Boston pour des raisons professionnelles. Le parcours scolaire, étudiant et musical du fils s'y déroule tambour battant ! Qu'on en juge : Il étudie à Boston avec le pianiste David Deveau et poursuit sa formation à New-York avec Jérôme Lowenthal. Admis à la Juilliard School, il y obtient son «Master en musique»... après avoir reçu son «Bachelor en science politique et en économie» à la Columbia University ! Mais la carrière publique de l'artiste ne s'est, elle, dessinée que plus tardivement. C'est comme si, sagement, il avait voulu retenir son souffle pour mieux s'engager. Peut-être aussi ses succès dans le monde universitaire l'ont-ils conduit à hésiter à s'engager dans la profession toujours difficile - et souvent précaire - de musicien concertiste ?

2002 a été une année clef; le jeune homme a remporté le Premier prix du Concours international de piano Walter W. Naumburg à New York. Cette récompense lui a permis de faire ses débuts au Lincoln Center de New-York. A la suite de ses premiers engagements, il est amené à sillonner les Etats-Unis pour s'associer à des phalanges instrumentales. Il se produit sur des scènes aussi fameuses que le Symphony Hall de Boston, le Severance Hall de Cleveland, le Herbst Theatre de San Francisco, la Benedict Music Tent d'Aspen... Boulimique de musique, il s'intéresse autant à la production avec orchestre qu'au récital, en passant par la musique de chambre. La liste des personnalités avec lesquelles il s'est présenté est déjà fort impressionnante. Le public l'a applaudi, notamment, aux côtés de Kim Kashkashian, Gary Hoffman, ou Yo-Yo Ma, mais

aussi les quatuors Orion ou Ebène.

De ce côté de l'Atlantique

Si sa carrière se concentre sur les Etats-Unis, Gilles Vonsattel n'oublie pas le pays qui l'a vu naître. En 2006, il remporte le Concours de Genève (2e Prix, le 1er n'ayant pas été attribué, Prix du Public, Prix spécial «Coup de cœur Breguet», Prix spécial «Mandarin Oriental»). «*Quel bonheur que de pouvoir jouer chez soi !*» a-t-il déclaré à la Presse. La remarque, pas si anodine que cela, témoigne d'un attachement toujours aussi vif envers les rives du Léman, malgré les réussites américaines ! Le pianiste s'est aussi associé au Musikkollegium de Winterthur, avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, et à plusieurs reprises avec l'Orchestre de Chambre de Genève; au mois de mars dernier, il était encore l'hôte du Festival Archipel, toujours dans la cité du bout du lac. Cette manifestation privilégie l'écoute de «sons premiers» et donne une part importante aux recherches contemporaines.

Des sons d'aujourd'hui

L'intérêt pour de nouveaux horizons acoustiques manifesté lors des rencontres genevoises n'est pas que ponctuel: l'exécutant a partagé l'affiche avec les groupes pop/rock Eluvium et Aniima (avec deux i !) sous les auspices de Wordless Music Series à New-York. En avril 2008, l'interprète a reçu à New-York le «Avery Fischer Career Grant», une distinction prestigieuse, qui lui a permis, entre autres, de commander une œuvre au compositeur Nico Muhly, page créée à la National Gallery of Art de Washington

Partitions multiples

Maîtrisant un répertoire original, qui s'étend de Bach à Xenakis, Gilles Vonsattel paraît être en constante exploration. Il donne l'impression de

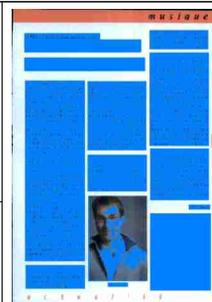
«passer les partitions au scanner». Son jeu est net, précis. Visiblement il cisèle les portées. Sa prestation paraît toujours très concentrée; les traits sont marqués, mais sans excès, ni boursoufflures inutiles. Jamais dénué de tempérament, ce coloriste soigne chaque détail. D'aucuns pourraient parler de technique au fil du rasoir.

Paru chez Pan Classics/Fondation Breguet, un CD est assez emblématique de la technique de cet artiste. Avec l'Orchestre de chambre de Genève, le musicien aborde avec un mélange de décision et de vigilance, le concerto n°1 de Beethoven. Dans la seconde partie de l'album, consacrée à Liszt, les mains font scintiller son piano, avec beaucoup de fraîcheur tonique, pour représenter les Jeux d'eau de la Villa d'Este.

Avec les plus jeunes !

Bien que sa carrière ne soit encore qu'esquissée, Gilles Vonsattel songe déjà aux générations futures ! Il se rend régulièrement dans les universités et les lycées américains pour promouvoir la musique classique. En 2009-2010, il a donné des master classes à l'Eastman School of Music et à l'Université de Houston. Depuis septembre 2010, il occupe sa nouvelle fonction de professeur assistant de piano à l'Université du Massachusetts/Amherst.

Pierre Jaquet



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année

N° de thème: 831.34
N° d'abonnement: 1090164
Page: 31
Surface: 33'570 mm²



Gilles Vonsattel

Temps et musique, 12 mars 2012 à 20 h - Conservatoire de
Musique, Genève. Quatuor Doric (Londres). Corey
Cerovsek, violon. Gilles Vonsattel, piano.
Beethoven: Sonate pour violon et piano n° 7, op. 30 n° 2
& Quatuor à cordes n° 5, op. 18 N° 5 / Chausson:
«Concert» pour violon, piano et quatuor à cordes, op. 21

Arts et Lettres, 13 mars 2012 à 19h 30 - Théâtre de Vevey
Quatuor Doric (Londres). Corey Cerovsek, violon. Gilles
Vonsattel, piano.
Haydn: Quatuor à cordes n° 4, op. 20, Hob. III.34 /
Beethoven: Sonate pour violon et piano n° 7 op. 30 n° 2 /
Chausson: «Concert» pour piano, violon et quatuor à
cordes op. 21

Concert enregistré par RSR – Espace 2

Topografie der gegenwärtigen Musikproduktion

Das 112. Schweizer Tonkünstlerfest fand im Rahmen des Festivals Archipel vom 29. März bis 1. April in Genf statt.

Als Werkschau präsentiert der Schweizer Tonkünstlerverein jährlich an einem anderen Ort das Schweizer Musikschaffen, oft in eher familiärem Kreis. Vor einiger Zeit nutzte man als Rahmen die Zürcher Festspiele und einen internationalen Musikologen-Kongress, 2010 das Lucerne Festival und diesen Frühling mit dem Genfer Festival Archipel die wichtigste Veranstaltung für Neue Musik im Land. Anstelle einer öffentlichen Ausschreibung mit Jurierung überlässt man so die Werkwahl einem Komitee, was zwar weniger Demokratie, aber mehr Profil ermöglicht. Weil gleichzeitig die französische Bezeichnung «Fête des musiciens» zugunsten von «Journées de la création musicale Suisse» aufgegeben wurde, war der Traditionsbruch noch grösser – vielleicht mit ein Grund, weshalb sich auffallend weniger Komponisten am Fest blicken liessen als üblich. Dafür war das Publikum grösser und breiter und hatte die Gelegenheit, rund 100 zeitgenössische Musikwerke zu hören, davon rund die Hälfte aus der Schweiz, viele als Uraufführung.

Der Name «Archipel» ist seit 20 Jahren Programm: Verschiedene Veranstalter arbeiten hier eng miteinander, verschiedene Orte, Konzertformen und Tendenzen verbinden sich zu einer zusammenhängenden Inselgruppe, die Kontraste begünstigt – und viele Öffnungen. Das viertägige Schweizer Fenster wurde dabei unter dem Titel «Topographie» zusammengefasst: erfreulich viele Berge, meist individuell ausgeprägt, und wenig Flachland. Eingeladen wurden hierzu auch 20 europäische Festivaldirektoren, mit der Absicht, Komponisten und Interpreten auch ins Ausland weiterzuvermitteln.

Zum Beispiel vertraute Gesten des Cellorepertoires im virtuoseren Dialog mit neuen Klängen und Harmonien – Xavier Dayers *Solus cum solo* ist gleichzeitig ein Portrait des Cellisten Daniel Haefliger, seines Instruments und seiner Konzertreihe «Swiss Chamber Concerts»: Zeitgenössische und alte Musik wird hier durch intelligente Gegenüberstellung gegenseitig neu beleuchtet. Beethovens frühes c-Moll-Streichtrio erklingt in der kompromisslosen Interpretation durch die Swiss Chamber Soloists als Revolutionsstück, das Phrasen abbrechen lässt, Ungleiches übereinanderschichtet, mit Diskontinuität und Reduktion brüskiert – und doch die Welt umarmen will. Selbst Ferdinand Ries' Flötenquartett kann als Ausbruchversuch aus der Konvention verstanden werden, wenn man die ent-

sprechenden Züge und die lustvollen Anspielungen auf die Opera buffa entsprechend markiert. Hier knüpfen Jürg Wyttensbachs *10minUtatures* an, bald subtiler – oder auch derber – Witz, bald poetisches Haiku.

Dieser Hang zur Miniatur bildet eine wichtige Brücke im Archipel. *Drei Miniaturen* von Hans-Ulrich Lehmann sind sublimierte Aphorismen in einem Espresso des Pianissimo, fokussiert und ebenso vorgetragen vom chinesischstämmigen Holländer See Siang Wong, der von Zürich aus zahlreiche Komponisten für sein «Swiss Piano Project» angefragt und sie zu neuen Stücken für das lange Zeit unbeliebte Soloinstrument inspiriert hat. Eine eigene Programmschiene stellte in täglichen «Impromptus» Klavierwerke vor, die teilweise bereits Eingang ins Repertoire gefunden haben, wie die farbigen Klangbilder von Rudolf Kelterborn.

Ein ausgesprochener Klangforscher ist Beat Furrer, der im Rahmen des Festes den mit 20 000 Franken dotierten Kompositionspreis Marguerite Staehelin 2012 erhielt. Auch er ein nachhaltig wirkender Lehrer – wie Isabel Mundry, die mit einem eigenen Porträtkonzert im Radiostudio gewürdigt wurde. Klangräume werden bis in die feinsten Verästelungen ausgehört und im Zusammenspiel von Resonanzen und Liegenlassen von Tönen schönste Momente geschaffen, besonders eindrucksvoll im Quartett *Liaison* in der Messiaen-Besetzung Klarinette, Violine, Violoncello, Klavier. Wenn man dazu sieht, mit welcher Selbstverständlichkeit und Präsenz die Mitglieder des Ensemble Contemporain du Conservatoire spielen, braucht man für die Zukunft der Neuen Musik nicht zu bangen. Auch das Publikum dafür ist da und gut durchmischt.

Oscar Bianchis Streichquartett *Adesso* verkündet mit lateinischer Eloquenz, dass Musik auch viel zu erzählen hat; man spürt förmlich die Freude dran, verfolgt, wie viel Fantasie versprüht wird und dabei in der Konzentration der Mittel das Material immer wieder neu beleuchtet wird, in überzeugender Formbeherrschung. Radikalisiert wird diese Seite noch von Jean Barraqué's neu entdecktem Streichquartett von 1949, vom Diotima-Quartett subtil und sorgfältig erarbeitet: nur Substanz, fast spröde, aber herrlich transparent – eine Ökonomie wie bei Webern.

Da ist es schon fast ein Sakrileg, wenn Christoph Delz «Anton Weberns letzte Zigarre» thematisiert. Das Einbrechen von Realität – oder von (Stil-)Zitate – ist nicht nur in seinen *Deux nocturnes* typisch: ein Querdenker gegen den Mainstream, ganz wie das Basler Ensemble Phönix. Und wie Franz Furrer-Münch und dessen *Skizzenbuch*: verbindliche Musik, sorgfältig ausgearbeitet, auf den Punkt gebracht, unpräzisions, sparsam, kein Ton zu viel, mit einem überraschenden Schlussgestus



Klangalchemie: das neue Werk von Michael Jarrell «Nachlese Vb»

Foto: © Isabelle Meister

des Öffnens. Hanspeter Kyburz' Penelope-Arien *Still and again* wirken dagegen forciert und doch spannungsarm; *Aus.Weg* von Georg Friedrich Haas ist ein Kreisen in sich selbst.

Solches konsequent weiter entwickelt hat eine Gruppe um Daniel Glaus: *Schatten der Orgel* denkt die heutige Orgel mit den Mitteln der Elektronik weiter, verbeisst sich richtiggehend ins Material. Klangforschung wird hier von der Berner Hochschule der Künste wissenschaftlich und künstlerisch radikalisiert, mit der Experimentorgel, die zwar die Widerstände des Instrumentes bricht, aber neue schafft und in der elektroakustischen Verarbeitung so unterschiedliche Werke wie Daniel Zeas freche *Dirty Laundry* oder Marie-Cécile Rebers *Prana* zur Lebenskraft des Instrumentalates und der Spannung von Natur und Mechanik kreiert. Entstanden ist so die 33. und letzte CD der

STV-Experimentalreihe, präsentiert im völlig verdunkelten Kinosaal des Théâtre Pitoëff.

Im selben Saal stellte sich auch das Insub Meta Orchestra vor, ein Ensemble aus rund 30 Improvisationsmusikern der halben Schweiz, die hier erstmals ohne Dirigent auftraten, als beeindruckende Demonstration einer lebendigen Szene, die zwar die Welt nicht mehr neu erfinden will, aber künstlerische Demokratie lebt: interaktives Agieren in Gleichberechtigung, gut ausgehörte Spannungsbögen von über 45 Minuten, Klangforscher auch sie.

Dramaturgisch geschickt wird der Höhepunkt für den Abschluss mit dem Ensemble Contrechamps in der ehrwürdigen Victoria Hall aufgespart, nun auch mit weit ausgreifenden Werken, zugleich das Porträt einer Lehrerschüler-Enkelschüler-Beziehung. Klaus Huber hatte sein Concours-Stück *Intarsimile* für Violine solo – selbst ein «Enkel-Werk» der Reduktion seines Klavierkonzertes *Intarsi* – für diesen Abend erstmals in seiner Version mit einigen Mikrointervallen programmiert. Von nachhaltiger Wirkung ist seine *Plainte* – die umgepflegte Zeit II, insbesondere dank der wundersamen Klangabmischungen der Solisten Katharina Rikus (Mezzosopran), Kai Wessel (Countertenor) und Pierre Henry Xuereb (Viola).

Le Jardin des délices des talentierten Ludovic Thirvaudey bleibt da merkwürdig unschlüssig. Wenn er anfangs das riesige Tam-Tam anschlägt und dessen Resonanz mit dem Ensemble einzufangen sucht, zeigt er sich auch als farben-inspirierter Klangforscher, doch es fehlt an Konsequenz. Seinen Bewegungsstudien mangelt rhythmische Differenzierung, strukturelle Schichtungen beginnen zwar spannungsvoll, aber das Material wird nicht entwickelt: Er will zu viel und macht zu wenig daraus, und es bleibt beim effektvollen Feuerwerk. Mit der Uraufführung von *Nachlese Vb* seines Lehrers Michael Jarrell nach Gedichten von Luis de Gongora begegnet man schliesslich einem Meisterwerk an feinst abgestimmten Farb- und Harmoniemischungen: geradezu eine Klangalchemie, dazu eine überzeugende dramatische Gestaltung und eine wunderbare Stimmbehandlung, mit der jungen Yeree Suh als Idealbesetzung.

Thomas Gartmann



Le festival Archipel

Genève
du 23 mars au 1^{er} avril

Le festival Archipel se déroule tous les ans fin mars début avril et dure une dizaine de jours. Né de l'association fructueuse d'un certain nombre d'institutions culturelles genevoises (HEM de Genève, Contrechamps, CIP, AMEG) le festival n'a cessé de multiplier les collaborations: citons parmi d'autres le Musée d'Art et d'Histoire, le Grand Théâtre, l'OSR, le Conservatoire Populaire de Genève, le Musée d'Art Moderne et Contemporain, le Grütli, le Concours de Genève, les HEM de Lausanne et Zürich, et en France: le MIA, GRAME, Muse en Circuit, Royaumont... Enfin la RSR-Espace 2 diffuse chaque année un choix de concerts programmés pendant le festival.

Le festival réunit chaque année un public nombreux et divers tant par l'âge que par les goûts musicaux. Il est aujourd'hui plus que jamais un festival international.

www.archipel.org



Va te faire voir ailleurs

L'Arsenic se rénove jusqu'au printemps 2013 et invente le modèle S.T.F, Sans Théâtre Fixe, en investissant moult lieux de Lausanne. C'est ainsi qu'au plus proche du QG en travaux, tout juste en bas des escaliers, c'est dans le théâtre Sévelin que l'Arsenic déroulera une quinzaine alléchante courant février. S'y croiseront le *Deux masques et la*

plume des trublions Perez et Boussiron, et deux pièces où l'anticipation sert l'auscultation de l'homme. *Si viaggiare* de Marco Berettini, réunit sur la planète Lena neuf astronautes de la communauté intergalactique qui interrogent nos modes de découverte de l'autre. Et *Les Terriens* de Claire Rengade, plutôt que de s'envoyer en l'air, nous plongent, eux, au sein d'une cathédrale futuriste qui fouille les entrailles de la terre

et la question des origines. L'indiscipline dans le sang ne se perd pas au moindre déménagement. Les accompagneront donc deux performances musicales, *Glissando* de Christian Garcia et *Eddy* de Stéphane Vecchione, et enfin une performance de la plasticienne norvégienne Ane Lan. **E. D.**

L'hyper quinzaine de l'Arsenic, du 10 au 25 février au Théâtre Sévelin, Lausanne. www.arsenic.ch



Deux masques et la plume, de Sophie Perez et Xavier Boussiron. Photo : Laurent Friquet.

Ailleurs

écriture complexe faisant la part belle à l'enchâssement ou encore à l'homophonie, ses admirateurs furent nombreux, d'André Breton à Georges Pérec. Le Museo Reina Sofia propose, jusqu'au 27 février, de s'arrêter sur quelques 300 œuvres qui mettent en évidence son influence, depuis les travaux de Salvador Dalí en passant par les créations de Rodney Graham.

Locus Solus, Impressions de Raymond Roussel, jusqu'au 27 février au

Museo Reina Sofia, Madrid. www.museoreinasofia.es

Etats-Unis

Du jour au lendemain

Née en Croatie en 1949, Sanja Ivekovic est une artiste connue tant pour sa critique des médias que pour ses positions féministes. Jusqu'au 26 mars, le Moma accueille la première grande exposition étasunienne dédiée à son œuvre. Ayant acquis ses lettres de noblesse dans

la performance filmée, Sanja Ivekovic confronte réflexions politiques et éléments poétiques, dans le contexte de l'ancienne république socialiste de Yougoslavie. *Sweet Violence* donne ainsi à voir de nombreuses vidéos et autres photomontages qui analysent la transformation brutale d'un pays passant du socialisme au néolibéralisme.

Sanja Ivekovic, Sweet violence, jusqu'au 26 mars au Moma, New York. www.moma.org

Suisse

Distances focales

Le Centre d'art contemporain de Genève fait la part belle à l'œuvre de Chris Marker. Jusqu'au 22 janvier, l'institution amorce en effet un projet intitulé *Spirales. Fragments d'une mémoire collective autour de Chris Marker*, réunissant plusieurs lieux culturels genevois, et proposant une mise en abyme des travaux de l'artiste. Egalement, jusqu'au 15 janvier, *Collectif Fact* met à l'honneur le célèbre

collectif anglo-suisse de vidéastes et photographes, et propose en avant-première leur dernier film, *A Story Like no Others. Collectif Fact*, jusqu'au 15 janvier et **Chris Marker, Les Marques aveugles**, jusqu'au 22 janvier au Centre d'art contemporain Genève. www.centre.ch

Prisme musical

Archipel fête ses vingt ans : l'occasion d'un tour d'horizon de la scène contemporaine suisse. Plaque tournante d'une richesse exemplaire,

la Confédération offre un condensé de l'avant-garde européenne. Fidèle à lui-même, le rendez-vous genevois des musiques d'aujourd'hui poursuit également son exploration de la fragmentation du discours musical au contact des autres arts, en particulier la littérature, théâtrale (*Tourbillons* de Georges Aperghis et Olivier Cadot) ou non (*Voyage au centre de mes chambres* avec Yannick Haenel et Nicolas Crosse). **Archipel**, du 23 mars au 1^{er} avril à Genève. www.archipel.org



Schweizer Musikzeitung
 6440 Brunnen
 044/ 281 23 21
 www.musikzeitung.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 22'223
 Parution: mensuelle

N° de thème: 831.34
 N° d'abonnement: 1090164
 Page: 57
 Surface: 10'088 mm²

112^{es} Journées de la création musicale suisse

Nous rappelons que notre festival annuel de la musique contemporaine suisse, comportant un grand nombre de créations mondiales, se déroulera à Genève, du 29 mars au 1^{er} avril, en collaboration avec « Archipel – Festival des musiques d'aujourd'hui – Genève ». Le programme de nos Journées a paru dans nos pages du mois de février

Les personnes qui ne sont pas membres de l'ASM peuvent commander des billets par le biais du site : www.archipel.org, sur lequel figurent tous les renseignements nécessaires. A noter que le Festival Archipel débute quant à lui le 23 mars déjà et qu'un abonnement complet ne coûte que 100.- (75.- en tarif réduit).

112. Schweizerisches Tonkünstlerfest

Wir erinnern nochmals daran, dass unser jährliches Tonkünstlerfest, das eine grosse Zahl von Uraufführungen enthält, vom 29. März bis 1. April in Zusammenarbeit mit dem Festival «Archipel» in Genf stattfindet. Das Programm ist im Februar hier auf diesen Seiten erschienen.

Nicht STV-Mitglieder können ihre Billets über die Homepage www.archipel.org bestellen, auf der sich alle notwendigen Informationen finden. Anzuführen ist, dass das Festival Archipel selber bereits am 23. März beginnt und das ein Festivalpass nur Fr. 100.- kostet (reduziert: Fr. 75.-).

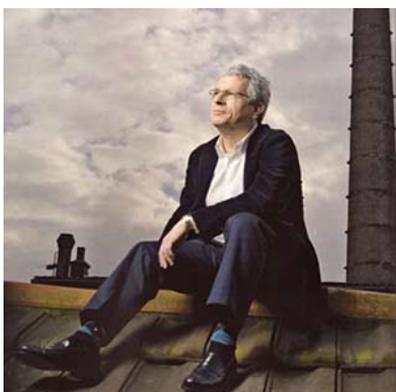
Inicio

23.II.12 al 25.III.12. Archipiélago de grandes intérpretes

Escrito por [Miguel Morate](#) | tamaño de la fuente | [Imprimir](#) | [Email](#) | [Escribe el primer comentario!](#)

Valora este artículo (0 votos)

SIGUENOS



Archipel. Ginebra

23.III.12 al 25.III.12

Asistencia media: 70%

Los dos primeros fines de semana de la primavera sirvieron al festival Archipel de Ginebra para festejar su vigésima edición. En concreto, y bajo el título de "Fictions", los primeros tres días del festival proporcionaron su imagen más internacionalista. Dada la miscelánea de propuestas, quizás el más coherente hilo conductor de una reseña sean los solistas que arribaron a sus conciertos.

Destacó en primer lugar el espléndido violonchelista Arne Deforce. Su vigorosa interpretación del *Anneau du Tamarit* de Maurice Ohana sirvió para revitalizar un concierto monográfico el día 23 que sin su presencia hubiera resultado bastante gris a nivel de interpretación. Al día siguiente, y acompañado al piano por Yutaka Oya, abordó un clásico indiscutible de la cámara del XX: *Intercomunicazione* de Zimmermann. La sólida versión que propusieron convocó la atención hacia la subsiguiente *Nacht und Traum* de Richard Barrett, una miscelánea sonora de suficiente agarre formal para que la obra no decayese durante su interpretación. En ambas jornadas Deforce recibió un aplauso entusiasta del auditorio.

Igualmente destacó el concierto del pianista Wilhem Latchoumia. Con el director del festival, Marc Texier, pergeñaron un proyecto en la Abadía de Royaumont que está recorriendo en los últimos meses todo el área francófona. A partir de la preparación del piano en

Daughters of the Lonesome Isle de Cage, encargaron siete nuevas piezas para rendir homenaje al artista americano en el centenario de su nacimiento. De las nuevas obras destacaron *Schegge* de Oscar Bianchi, *Filastrocca* de Francesco Filidéi y *Cage in my car* de Gérard Pesson, dada su inteligencia para, a partir de unas ideas parcas, construir un universo plenamente personal desde un piano tan absolutamente connotado por la preparación de Cage. A pesar de sus casi dos horas de duración, el espectáculo resulta fresco, al intercalar vídeos de entrevistas con Cage y música para radios y toy piano.

Otro valor indiscutible del concierto fue Donatienne Michel-Dasnac, cantante fetiche de Aperghis, quien encarnó al personaje de su *Tourbillons*. Nuevamente dio muestras de su gran valía como cantante, así como actriz, al dar vida a un histriónico personaje obsesivo-compulsivo. Quien firma estas líneas asistía en esta ocasión a su sexto espectáculo escénico en vivo del compositor griego, y no hizo más que confirmar la posición privilegiada de Aperghis en el teatro musical europeo con este monodrama.

Queda añadir un gran concierto el día 24 de marzo con el Ensemble Orchestral Contemporain y que acababa de ser rodado en París. Se disfrutó en él de una deliciosa pieza de Onderj Adamek para soprano, orquesta y electrónica, Karakuri, el ya confirmado concierto para contrabajo y ensemble de Michael Jarrell, y una menos concisa y efectiva *Fog and Bubbles* del japonés Kenji Sakai.

José L. Besada

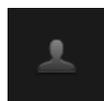
Pie de foto: Marc Texier, director de Archipel.

Modificado por última vez en Martes, 22 Mayo 2012 09:37

Leer 14 veces

Publicado en [Internacional](#)

Etiquetado como [ginebra](#) [archipel](#) [jose luis besada](#)



MIGUEL MORATE

chanson francophone

Festival Voix de fête

DU 13 AU 18 MARS

Des artistes confirmés de la scène contemporaine comme Thomas Dutronc, Grand Corps Malade, Julien Doré ou encore Thomas Fersen et des jeunes talents pleins de promesses: une formule qui fonctionne depuis 1999 et qui braque les projecteurs sur l'identité francophone en Suisse.

À Genève, www.voixdefete.com



théâtre

Radio clandestine

DU 20 MARS AU 5 AVRIL

Œuvre majeure du dramaturge italien Ascanio Celestini, cette pièce est construite autour du récit d'un homme (Richard Mitou, photo) à une femme incarnant le petit peuple romain d'autrefois. Son récit est celui du massacre des Fosses adriatiques par les nazis en 1944 qui coûta la vie à 335 personnes.

Au Théâtre de Vidy à Lausanne, www.vidy.ch

musique contemporaine

Festival Archipel

DU 23 MARS AU 1^{ER} AVRIL

Voilà vingt ans que ce festival genevois fait découvrir aux oreilles des curieux des sonorités contemporaines et expérimentales. Pour marquer cette date anniversaire, Archipel se penche cette année sur l'évolution de la musique comme instrument de brassage, au croisement des arts et des peuples. À Genève, www.archipel.org

art brut

Guo Fengyi

JUSQU'AU 29 AVRIL

C'est pour se détourner de ses crises d'arthrite aiguë que la créatrice chinoise commence à dessiner et à peindre à l'âge de 47 ans. Elle réalise ainsi plus de 800 œuvres, certaines sur de grands rouleaux de plusieurs mètres de hauteur. «Je peins pour savoir», confiait-elle. Cette première rétrospective s'accompagne d'un film documentaire et d'un texte monographique.

À la Collection de l'Art Brut à Lausanne, www.artbrut.ch



GUO FENGYI
La divination de Tai, 1991,
encre de Chine sur papier,
135 x 65,5 cm.

Albert Muret

du Valais en Lavaux

JUSQU'AU 22 AVRIL

Le Musée de Pully accueille la première grande rétrospective consacrée à ce peintre né à Morges en 1874. Installé dans le village de Lens dès le début du XX^e siècle, la vie en Valais devient son thème de prédilection pendant une vingtaine d'années. Au Musée de Pully, www.musees.vd.ch/fr/musee-de-pully



ALBERT MURET
Ludvine, 1903, huile sur toile.



théâtre

Scènes de la vie conjugale

LES 30 ET 31 MARS

Inspiré des scénarios écrits par Ingmar Bergman pour la télévision suédoise en 1973, le metteur en scène bruxellois Michel Kacenenbogen pose son regard sur le quotidien d'un couple, interprété par Muriel Jacobs et Alain Leempoel (photo), entre frictions, non-dits, lassitudes et rancœurs.

Au Théâtre du Passage à Neuchâtel, www.theatredupassage.ch

Par Élodie Maître

Xavier Dayer : Presse

23 MAR
2012

Dramatis persona

Commentaires fermés Presse

Oeuvres

[Bibliographie](#)[Concerts](#)[Discographie](#)[Musique De Chambre](#)[Musique Instrumentale D'ensemble](#)[Musique Soliste](#)[Musique Vocale A Cappella](#)[Musique Vocale Et Instrument\(S\)](#)[Opéra](#)[Presse](#)[Textes Et Entretiens](#)

Raccourci



CONTEMPORAIN Le compositeur genevois est à l'honneur au Festival Archipel. Rencontre avec un sensible fasciné par la dramaturgie.

BENOÎT PERRIER

Le majeur plié repose sur le menton, l'index est dressé le long d'une bouche fine, fermée. Il y a une hésitation dans cette posture du compositeur genevois Xavier Dayer, comme un défi que vous lance son regard soutenu. Il se tait et ménage le mystère. Mais vous engage à le percer. En songeant à celui que le Festival Archipel met deux fois à l'honneur, le week-end prochain à Genève, c'est cet ancien portrait que l'on voit. Quelle n'est donc pas notre surprise de le voir prendre à

nouveau, au millimètre, cette position. De plus, cet index qui emprisonne sa parole alors que son corps s'impose naturellement – il est grand, se tient droit – paraît bien résumer le professeur de composition à la Haute école des arts de Berne, l'alliance de force et de sensibilité qui caractérise sa personnalité comme sa musique. «Il a vite eu de l'autorité», se souvient son premier maître, le compositeur Eric Gaudibert, commentant la rapide ascension de son disciple, régulièrement joué en Europe, il a été nommé à Berne en 2009, et vient d'avoir quarante ans. Et c'est vrai: son visage peu expressif impressionne, sa voix ne s'élève pas mais sa parole force à l'écouter, lui dont la vocation est née avec *Metastasis* de Xenakis et le *Tristan* de Wagner.

À BOSTON, LE MÉTRO

L'intéressé complète: «J'ai trouvé assez tôt une conviction dans un langage, une ligne identifiable.» Et explique que cette cohérence précoce l'a fait repérer, qu'elle lui a aussi évité de se disperser. Soit, mais a-t-il marché sur la tête des autres pour réussir? Eric Gaudibert ne l'imagine pas et remarque plutôt qu'il a eu la chance d'être, à plusieurs reprises, au bon endroit au bon moment, tout en pouvant compter sur sa capacité à «prolonger le travail».

Symboliquement, le maître et l'élève partagent d'ailleurs l'affiche à Archipel, vendredi 30 mars, et voient chacun une nouvelle oeuvre créée. Celle de Dayer, pour soprano, violon et ensemble, préfigure son prochain opéra. La douceur et la fragilité du compositeur n'en frappent pas moins quand il évoque sa découverte émerveillée des symphonies de Beethoven et des chansons des Beatles dans la discothèque de ses parents – lui est scientifique, elle est conteuse, une alliance de la rigueur et de l'imaginaire qu'on retrouve chez leur fils. Quand il se raconte, enfant «pas très studieux, rêveur», et retrouve une madeleine de Proust... Boston: «J'y ai vécu de 2 à 10 ans, nous habitons à proximité d'une bouche de métro, c'est un souvenir très fort, à la fois auditif et olfactif.» Ou quand il dit de la musique de Webern (1883-1945) que son existence «lui donne de l'espoir». «Il est très sensible», résume Eric Gaudibert. L'intéressé ne dément pas.

MÉLANCOLIE

L'alliance de la détermination et du sentiment, on la retrouve dans l'écriture de celui que l'opéra de Genève mettait à l'honneur à 33 ans, dans sa préoccupation pour le discours formel –

comment se construit la partition? – et la dramaturgie – comment aligne-t-on les effets relativement au temps? Quand on lui demande de définir son esthétique, il commence ainsi par placer deux pôles: d'un côté une dramaturgie pleine de tragique, forgée au XIXe siècle mais encore employée au XXe (par Bernd Alois Zimmermann ou Alban Berg); de l'autre une dramaturgie «archaïque», contemplative – il pense à Scelsi (1905-1988) et à la musique spectrale des années 1970. Xavier Dayer prend le «risque de faire cohabiter les deux». Pour ce faire, il a étudié la première dramaturgie avec le maître de la complexité Brian Ferneyhough, la deuxième avec Tristan Murail à l'IRCAM à Paris. Traduction dans son oeuvre: «Un monde où le drame est omniprésent mais où il est éternel, sans début ni fin.» Formulé ainsi, on est un peu glacé. Mais la musique de Dayer, pour figée dans le drame qu'elle soit voulue, n'en prend pas moins corps et épaisseur quand on la joue. D'ailleurs, si quelque chose intéresse le compositeur, ce n'est pas le pathos mais la mélancolie, «au sens shakespearien. Se mettre dans une position où on arrive à douter de ce qui existe. » On comprend qu'il chérisse Pessoa dont il a mis en musique de nombreux poèmes.

UNE PLUS JUSTE VISION

Il sourit quand on note que ses oeuvres exigent de «tendre l'oreille» avec une concentration soutenue. Il se déclare alors d'une exigence «totale, absolue et sans compromis» sur la nécessité d'une écoute attentive. Pour autant, il récusé la notion de «réaction générale du public» à l'une de ses pièces, se méfiant de l'abstraction d'une somme de réactions individuelles. Par opposition, il confie que des discussions avec ses auditeurs peuvent le bouleverser, donner «du sens à [son] activité et à l'appareil institutionnel qui l'entoure». Au passage, il exalte les possibilités du format du concert classique, sa capacité notamment à séparer l'auditeur de son environnement. «C'est quelque chose qui élève. A la sortie, on a une plus juste vision de soi-même.» Mystique, celui qui préside aujourd'hui le Conseil d'administration de la Société suisse de perception du droit d'auteur, la Suisa? Il se dit «attaché à l'idée que l'art est une valeur spirituelle». Il est également très sensible aux quêtes du XXe siècle: la philosophie d'Emmanuel Levinas, la peinture de Mark Rothko, la poésie de Philippe Jacottet. Il y voit «une élévation vers une présence, tout à fait à l'inverse d'une affirmation péremptoire». Beaucoup plus prosaïquement, comment allie-t-on enseignement, création, engagement corporatiste et éducation de trois enfants? Il commence: «Derrière toute carrière, il y a quelqu'un... », mais corrige: «Ma femme chante encore beaucoup; honnêtement, je ne sais pas vraiment comment on fait, à ceci près qu'il y a une énergie qui se déploie quand on est en harmonie avec ses choix». La paternité a-t-elle fait grandir celui qui trouve que le point commun de l'art et de la science est d'ébranler les certitudes? «Elle m'a permis de dépasser une certaine mélancolie. Je suis sans doute moins autoréflexif que j'ai pu l'être, parce que je suis quotidiennement confronté à une altérité.»

«**Gong et soies**», oeuvres de Xavier Dayer, Eric Gaudibert, Beat Furrer et Dieter Amman, Ensemble Namascae et Ensemble contemporain de la Haute école de Musique de Lausanne. Vendredi 30 mars, 20h, Maison communale de Plainpalais. «**Le Masque et la plume**», oeuvres de Xavier Dayer, Beethoven, Wyttenbach, Swiss Chamber Soloists. Dimanche 1er avril, 11h, Conservatoire de Genève (Place Neuve).

Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui, jusqu'au 1er avril à Genève. Programme et billets: www.archipel.org

[Télécharger le fichier pdf de l'annonce parue le 24 mars 2012 \(179ko\).](#)

Mots clés : Presse

Prochains concerts

Disques

Articles récents



Une édition anniversaire plurielle

Du 23 mars au 1er avril dernier, la Ville de Genève vibrait encore une fois en tant que figure de la musique contemporaine. Le Festival Archipel y avait pris ses quartiers pour sa 20ème édition. Une édition anniversaire plurielle car célébrant également le compositeur américain John Cage (1912-1992), personnage iconoclaste qui a marqué la musique du XXème siècle.

Auteur : Céline Bilardo



Wilhelm Latchoumia au piano (photo : Isabelle Meister pour Archipel)

Au croisement des arts pluridisciplinaires, mêlant danse, théâtre, littérature et surtout, musique, le Festival Archipel a su envoûter un public mélomane professionnel et veiller une population amateur à l'oreille curieuse depuis plus de 20 ans. Cette année, l'événement s'est décliné en deux temps, ou deux tableaux. L'un nommé « Fiction » ouvrait le festival et s'est profilé du vendredi 23 mars au dimanche 25 mars. L'autre « Topographie » mettait en avant l'Association Suisse des Musiciens, en accueillant, du 26 mars au 1^{er} avril des compositeurs et artistes suisses. Deux expériences, deux performances vécues en cet espace dédié à l'expérimentation sonore.

« Préparation du hasard »

Un hommage à John Cage mort il y a 20 ans. Un clin d'œil au compositeur drôle, atypique, provocateur qui a innové dans la manière de penser la musique, le son, l'ordre. Mais le titre du spectacle n'est-il pas paradoxal ? Il reflète peut-être bien le trait de caractère joueur du musicien. Il regroupe en tout les cas la notion de *préparation* pour le *piano préparé*, instrument pensé par John Cage en 1940 à défaut de pouvoir disposer d'un ensemble de percussions ainsi que la notion de *hasard*, phénomène cher à l'expérimentateur. John Cage s'est consacré au *piano préparé* de 1940 à 1952. Il s'agit de placer des objets de différentes taille et de toute nature (gomme, bouteille, vis, ...) entre les cordes d'un piano. Le son, le timbre et l'usage du piano sont donc transformés, rendant les auditeurs sensibles à un piano plus bruyant, « bruitiste » qu'à l'accoutumée... Et l'indétermination ? Un outil pour monsieur Cage. Une part de risque dans la composition d'une pièce, laissant son interprétation propre, libre, à chaque personne qui s'y essaie.

Les Français Wilhelm Latchoumia (piano) et Pierre Jodlowski (compositeur, ici à la réalisation électronique) ont offert au public présent presque deux heures de récital en interprétant des œuvres originales de John Cage et des œuvres de plus de sept compositeurs, revisitant les possibilités et limites du piano préparé et du piano-jouet.

Et si les oreilles de l'audience découvraient de nouvelles sonorités, quel plaisir de voir s'émerveiller le compositeur en vidéo qui, chronomètre à la main, répondait à des questions posées par un ordinateur (sur les mathématiques, le hasard, John Cage) avec une vivacité d'esprit inégalable.

« Le son des autres »

Installation présentée à l'entrée de la Maison Communale de Plainpalais, lieu central de la manifestation, « Le son des autres » consistait en un long tunnel lumineux, dispositif pensé et construit par Pierre Jodlowski. Intrigant, ce « passage » était doté de capteurs réagissant aux pas et aux mouvements de ses visiteurs. Un cri, des rires d'enfants, des vagues, des murmures. Des éléments de « souvenirs » récoltés par le réalisateur et mis en scène, multipliés, enchaînés, exagérés par les passants qui, l'espace de quelques instants, quelques secondes pour les plus surpris, se sont laissés, eux aussi, au chemin du hasard.

Commentaires

Pas de commentaire

Ajouter un commentaire

* - champ obligatoire

Prénom: *

Saisir le code: *

Commentaire:

Note d'une émission télévisée

Festival Archipel - Musiques d'aujourd'hui
Production & communication
Madame Carine Tailleferd
rue de la Coulouvrenière 8
1204 Genève

No. de l'abo	1090164	Date	30.03.2012	Durée	00:02:08
Réussite	45632259	Heure	18:00:03	Langue	Français
No. de thème	831.034	Chaîne	Léman Bleu Télé	Total MB	42.0
		Émission	Genève Aujourd'hui – Infos		



Festival Archipel à Genève

Des bruits et des harmonies étranges: au Festival Archipel, jusqu'à dimanche, la musique se joue hors des sentiers battus. Dans ce sujet: Oscar Bianchi, compositeur, Alexandre Babel, percussionniste à elekto.ch

[Voir/écouter un extrait de l'enregistrement](#)

[Imprimer la note](#)

Commander une copie de l'enregistrement:

Commande par e-mail: Veuillez choisir le traitement de livraison et le support de données. Après "Voir commande".
Commande par fax/poste: Imprimer la note, cocher le traitement de livraison et le support de données, faxer au 044 388 82 01

Taxe de base pour la copie de l'émission

CHF 89.00

Support de données

- CD pour PC
 DVD pour PC
 VCD pour DVD-Player

Traitement de livraison

- Courant (traitement dans les trois jours ouvrés)
 EXPRESS (traitement dans les 24 heures) supplément CHF 15.00

Envoi de la copie par poste express (supplément CHF 25.00)

[Voir/contrôler la commande](#)

Info: supplément pour frais d'envoi: CHF 9.00
Info: supplément livraison à l'étranger: CHF 15.00
Information: Nos prix sont majorés de la taxe sur la valeur ajoutée

Remarques:

Note: Les copies d'émissions radiodiffusées et télévisées que vous avez commandées sont produites spécialement pour vous et ne peuvent pas être reprises. Les articles livrés sont des copies d'archive et n'ont par conséquent pas une qualité studio. Les copies doivent être utilisées uniquement à des fins internes chez le client. Leur utilisation à des fins publicitaires et leur représentation publique ne sont autorisées qu'avec le consentement des stations et chaînes en question. **Les enregistrements sont archivés chez ARGUS pendant un mois.**



Nokia Lumia 710
CHF 1.- avec Natel® xtra M 24 mois
1Go inclus Sans abonnement CHF 449.-
Commander >
swisscom



[programme](#)

[émissions](#)

[concerts](#)

[dépêches-notes](#)

[coups de cœur](#)

[Rechercher](#)

La chronique Contemporaine

par David Jisse
le jeudi de 7h20 à 7h30



[présentation](#)

[émission](#)

[archives](#)

[contact](#)

jeudi 22 mars 2012

Festival Archipel 2012

[liens](#)

[> Le site du festival](#)

[\(ré\)écouter l'émission](#)

jusqu'au 22 avril 2012

Archipel
Festival des musiques d'aujourd'hui
23 mars - 1er avril 2012
Genève, Suisse



On assiste depuis des années à un double mouvement de dé-naturation et de dé-naturalisation de la musique. Longtemps confinée à une scène spécialisée qui la privait de contact avec les autres arts et à des écoles nationales qui opposaient fictivement leurs esthétiques, le monde musical a compris que son avenir était dans la rencontre et l'ouverture. Plus que jamais, notre musique est impure. Tirant sa force du spectacle et du brassage.

Pour fêter ses vingt ans, Archipel interroge cette double évolution : la musique au croisement des arts, se confrontant au théâtre, à la vidéo, aux installations ; les musiciens à ce carrefour des peuples qu'est la Suisse. Modèle d'une Europe en miniature que l'Europe ne se décide pas à être. Fédération pluriculturelle cimentée par une histoire commune, ouverte aux influences du monde.

Marc Texier
Directeur d'Archipel

© Régis Golay



Réservez maintenant votre **pénichette** en ligne.



programme

émissions

concerts

dépêches-notes

coups de cœur

Rechercher

Le Magazine

par Lionel Esparza
du lundi au vendredi de 12h30 à 13h30



présentation

émission

à venir

archives

contact

jeudi 19 avril 2012

Benjamin Alard et François-Frédéric Guy

(ré)écouter l'émission
jusqu'au 19 mai 2012

podcaster
l'émission

invités

François-Frédéric Guy

Depuis ses débuts aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Wolfgang Sawallisch en passant par un enregistrement live du deuxième concerto de Brahms avec Paavo Berglund et le London Philharmonic, François-Frédéric Guy a su imposer, sans hâte ni impatience, une forte personnalité.

Sa passion pour l'opéra et la musique symphonique allant de pair avec un certain goût du risque, il fait le choix, dans l'océan du répertoire pianistique, des œuvres les plus complexes, notamment la sonate Hammerklavier de Beethoven qu'il a jouée plus d'une soixantaine de fois en public et enregistrée à deux reprises.

Il joue dans le cadre de festivals prestigieux : Varsovia Summer, Lucerne (sous la direction de Bernard Haitink), AlpenKLASSIK à Bad Reichenhall, ou encore Printemps des Arts de Monte-Carlo, Festival International de La Roque d'Anthéron, Festival International de Colmar, Festspielhaus de Baden-Baden, ou Beethovenfest de Bonn. C'est avec Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia qu'il fait ses débuts aux Prom's de Londres.

François-Frédéric Guy se produit dans les plus importants festivals de création contemporaine comme Musica à Strasbourg, le festival d'Automne à Paris, Manca à Nice, Archipel à Genève ou le Muzikgebouw d'Amsterdam. Il interprète les œuvres d'Ivan Fedele, Marc Monnet, Gérard Pesson ou Hugues Dufourt qui lui a dédié Erkköng. En 2009, il a créé Icare pour deux pianos (avec Varduhi Yeritsyan) de Bruno Mantovani dont il va créer le double concerto en 2012.

Il a récemment partagé la scène avec Marc Coppey, Ilya Gringolts, Kun-Woo Paik, Tedi Papavrami., Lawrence Power, Julian Rachlin et le quatuor Kopelman.

Depuis sa tournée en Australie en 2010, François-Frédéric Guy s'est produit avec l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, le Philharmonia, le Hallé Orchestra, les London Mozart Players, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Ulster Orchestra et le BBC National Orchestra of Wales.

En 2011, il a donné plusieurs fois en Europe le cycle des Harmonies poétiques et religieuses de Franz Liszt qu'il a enregistré pour Outhere/Zig-Zag Territoires avec la Sonate en si mineur.

En 2012, il est l'invité, entre autre, du Queen Elizabeth Hall et du Wigmore Hall de Londres, de l'Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música, de l'Aalborg Symphony Orchestra (Danemark), de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, de l'Orchestre des Pays de Savoie, de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Depuis 2008 il poursuit son Beethoven Project en donnant régulièrement les cinq concertos parus en CD avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la



prochaines émissions

- > 24 avril - Jean-Philippe Thiellay, Thomas Blondelle et Violetta Urmana
- > 25 avril - Jordi Savall et Pierre-Michel Menger
- > 26 avril - Damien Guillon et Alexandre Dratwicki

à découvrir aussi...

- > **Musique matin, samedi**
samedi 21 avril : Musiques de l'eau
- > **Musique matin**
lundi 23 avril : Clairemarie Osta et Nicolas Le Riche
- > **Chemin rêvant**
jeudi 19 avril : Avec le Professeur Francine Leca, Mécénat Chirurgie Cardiaque - Enfants du Monde
- > **L'air des lieux**
dimanche 22 avril : Retour à Deauville : le festival de Pâques retrouve la salle Elie de Brignac
- > **Au diable Beauvert**
dimanche 22 avril : Jean-Marc Philipps-Varjabédian
- > **Voyage en moi Majeur**
dimanche 22 avril : Razzia (peintre - affichiste)
- > **Les oreilles sensibles**
lundi 23 avril : Mimi est-elle hystérique ?
- > **Le casque et l'enclume**
vendredi 20 avril : Leontyne Price, la Cavalleria Rusticana et Pagliacci à Bastille

direction de Philippe Jordan, ainsi que l'intégrale des 32 Sonates (Monaco, Paris, Washington, Norwich, ...) qu'il enregistre en public à l'Arsenal de Metz pour Outhere/Zig-Zag Territoires. Il prépare également l'intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes de Beethoven au concert et au disque avec le violoniste Tedi Papavrami et le violoncelliste Xavier Phillips. Il est Artiste en Résidence à l'Arsenal de Metz entre décembre 2009 et décembre 2014.

liens :

@ Le site de François-Frédéric Guy

illustration :

François-Frédéric Guy
©Benjamin de Diesbach

Benjamin Alard

Né à Rouen en 1985, Benjamin Alard étudie l'orgue au Conservatoire National de Région de Rouen avec Louis Thiry et François Ménissier (médaille d'or en 2001). Il étudie ensuite le clavecin avec Elisabeth Joyé.

Il entre à la Schola Cantorum de Bâle où il obtient en 2006, avec les félicitations du jury présidé par Gustav Leonhardt, les diplômes d'orgue et de clavecin (classes de Jean-Claude Zehnder et Andrea Marcon).

En 2004, il remporte le Premier Prix, rarement attribué, au Concours international de clavecin de Bruges, ainsi que le Prix du public. En 2005, Il est nommé titulaire du nouvel orgue Aubertin de Saint Louis en l'île à Paris. En 2007, il est lauréat Juventus et remporte le prestigieux premier prix du concours d'orgue Gottfried-Silbermann de Freiberg ainsi que le prix spécial Hildebrandt par la ville de Naumburg.

Il est nommé pour les Victoires de la Musique classique 2008, dans la catégorie «Révélation soliste instrumentale».

Ses interprétations subtiles et son impressionnante maîtrise technique ont été appréciées tant au clavecin qu'à l'orgue dans des lieux prestigieux : Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de la Ville, Cité de la Musique à Paris, Théâtre Mariinsky à St Petersburg, Auditori de Barcelone, Festival de Saintes, Flagey à Bruxelles, Festival Radio-France of Montpellier, Festival Bach d'Istanbul, BOZAR Bruxelles, Villa Médicis à Rome, Centre de Musique Baroque de Versailles, Utrecht Festival..., etc. Il se produit au sein d'ensembles tels que La Petite Bande (dir. Sigiswald Kuijken), Capriccio Stravagante (dir. Skip Sempé), Venice Baroque Orchestra (dir. Andrea Marcon), Il Gardellino (dir. Marcel Ponsoelee)....

Ses disques : Andreas Bach Buch, Transcriptions, Manuscrit Bauyn publiés par Hortus Editions; Sonates pour 2 claviers et pédale de J.S.Bach publié par Alpha Productions, ont tous été distingués par la critique française et internationale. Le nouveau projet d'enregistrement de Benjamin Alard est une intégrale de la Clavier Übung de J.S.Bach avec Alpha Productions. Le premier disque de cette intégrale, Clavier Übung I est sorti en mars 2010, le second au printemps 2011.

En 2011, Benjamin Alard poursuit la série de récitals d'orgue à St Louis en l'île à Paris initiée en 2007 à raison d'un concert par mois autour du thème «Hambourg, Stylus Phantasticus».

illustration :

Benjamin Alard

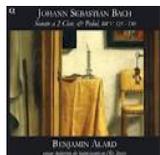


programmation musicale



Ludwig van Beethoven, Sonate en Do Dièse Mineur op 27 n°2

François-Frédéric Guy, piano
[ZIG-ZAG]



Johann Sebastian Bach, Sonate 4, mi mineur, BWV 528

Benjamin Alard, orgue Bernard Aubertin de Saint-Louis en l'île, Paris
[ALPHA 152]



Ludwig van Beethoven, Sonate n°28 op 101, 1er Mouvement

François-Frédéric Guy, piano
[NOUVEAUTE (Zig Zag)]



Johann Sebastian Bach, Cantate BWV 144 : Nimm was dein ist und gehe hin

Benjamin Alard, continuo
La Petite Bande, Sigiswald Kuijken (direction)
[ACC 25308]



Partita 4 en Ré majeur, BWV 828, Johann Sebastian Bach

Benjamin Alard, clavecin allemand d'Anthony Sidey
[Alpha 157]

Jusqu'à -70%*

RESTAURANTS À PRIX RÉDUIT*

GROUPON

▶ Voir le deal du Jour

*Exemple d'un deal à venir




programme

émissions

concerts

dépêches-notes

coups de cœur

Rechercher

Alla Breve

par Anne Montaron
du lundi au vendredi de 16h55 à 17h



présentation

émission

archives

contact

lundi 16 avril 2012

Pascale Criton, Objectiles

(ré)écouter l'émission

jusqu'au 16 mai 2012

A 16h55 et 1h00 diffusion d'une séquence de :

« Objectiles » de Pascale Criton pour quatre guitares par le Quatuor Scordatura (Caroline Delume, Didier Aaschour, Wim Hoogewerf, Jean-Marc Zwellenreuther) Enregistré en janvier 2003 (rediffusion)



invités

Pascale Criton

Pascale Criton est née à Paris en 1954. Elle a étudié la composition avec Ivan Wyschnegradsky, Gérard Grisey et Jean-Etienne Marie. Elle participe au Darmstadter Ferienkurse en 1980/1988, suit une formation électroacoustique au CIRM de 1980 à 1982, ainsi qu'un stage d'informatique musical pour les compositeurs à l'IRCAM en 1986. Par ailleurs, elle s'intéresse à l'ethnomusicologie et prend part aux activités du Groupe de Recherche sur la Tradition Orale à Abidjan en 1979.

Elle dirige divers ateliers de création : Université Paris VIII 1979-1981, Festival d'Avignon 1977-1978, Conservatoire de Pantin 1981-1982. Sous une autre perspective, en 1975-1980, Pascale Criton est membre de la Compagnie de Théâtre Musical des Ulis, avec Michel Puig, Michaël Lonsdale, Catherine Dasté, Edith Scob, et poursuit sa son expérience avec la scène dans le cadre des productions de Transcencic : danse, théâtre, musique, audio-visuel, notamment avec Ecrans Noirs créé en 1982.

Dans le domaine de la recherche musicale, depuis 1980, Pascale Criton explore les micro-intervalles et leur organisation que ce soit en 1/8e, 1/12e, 1/16e ton. Son écriture utilise la scordatura (accords spécifiques des instruments à cordes, des guitares, du piano) associée aux instruments de l'orchestre et à la synthèse numérique.

Passionnée par les travaux sur le continuum sonore, Pascale rencontre Gilles Deleuze, 1978-1987, et poursuit un cursus universitaire de recherches musicologiques : Chromatismes, maîtrise avec Daniel Charles, Université Paris VIII (1987), Aspects théoriques et réalisations de la notion du continuum dans la musique du XXe siècle, DEA sous la direction de Hugues Dufourt, formation doctorale Musique et Musicologie du XXe siècle, IRCAM (1993) Total chromatique et continuum sonore, une problématique de la

à découvrir aussi...

- > **Boudoir & autres**
samedi 21 avril : Deux cent quatre-vingt-trois : Caro diario LXXIX
- > **Electromania**
mardi 17 avril : Electromania
- > **Electrain de nuit**
lundi 16 avril : Electrain de Nuit
- > **Les lundis de la contemporaine**
lundi 16 avril : Bertrand/Grisey/Murail/Leroux/David/Hurel par l'ensemble Court-Circuit, dir. Jean Deroyer

pensée musicale du XXe siècle, doctorat de l'Etat.

Ses recherches font l'objet de commandes d'Etat et de conférences concernant l'esthétique musicale (Introduction à La loi de la Pansonorité d'Ivan Wyschnegradsky, Genève, Contrechamps, 1996), ainsi qu'à la synthèse et les nouvelles lutheries. Compositeur consultant à l'IRCAM (Département de la Recherche Musicale, 1989/1991) elle collabore depuis 1993 avec le Laboratoire Ondes et Acoustique à l'Ecole Supérieure de Physique et Chimie Industrielle à Paris.

En 1999, l'Ensemble 2e2m lui a dédié un concert portrait et une publication consacrée à son travail qui paraît dans la collection à la ligne (Ensemble 2e2m) : Pascale Criton, les univers microtempérés.

Ses œuvres sont éditées chez Jobert et jouées tant en France qu'à l'étranger : Centre Georges Pompidou, IRCAM, MANCA, Midem, Intermusica, Ars Electronica, Darmstadt, Institut Ijsbreker, Festival Archipel, Huddersfield Spring, III^e Pianoforum (Heilbronn), American Festival of Microtonal Music à New-York, Radio-France.

liens :

[@ Site de Pascale Criton](#)

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

- > Dernier journal
- > Afficher ma sélection

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir

Tweeter 2

0

J'aime 0

+ Partager

- Accueil Espace 2
- Photos
 - Photos de Musique d'avenir
- Agendas
- Recherches des titres
- A propos
 - Contactez l'émission

Musique d'avenir

le dimanche de 20h00 à 22h30



Anne Gillot



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine.

C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes.

Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

En plus...

Commander une copie d'émission

Masquer le descriptif de l'émission [-]

Avril 2012

26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6
lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.	lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.

Dimanche 01 avril 2012

Émission précédente Emission suivante

Écouter Ajouter à ma sélection

Programme musical [Afficher]

Festival Archipel 2012, l'éventail des harmoniques & Intercommunication



Le violoncelliste Arne Deforce. [Isabelle Meister - DR]

Écoutez deux concerts enregistrés le samedi 24 mars 2012 à l'enseigne du Festival Archipel.

Le festival se déroule pour sa 20e édition à suivre jusqu'au 1er avril 2012 à Genève.

Sur le même sujet

Le site du Festival Archipel

Découvrez un premier concert, en mode famille orientale nombreuse, en l'occurrence l'Ensemble Orchestral Contemporain, sous la direction de Daniel Kawka, qui promène vos tympans vers quelques sonorités situées à droite de la rose des vents.

"Karakuri" (2011), d'Andrej Adamek, une création suisse, poupée mécanique pour soprano, ensemble et dispositif.

"Fog and Bubbles" (2012), de Kenji Sakai, création suisse, pour ensemble et électronique.

"Droben Schmettert ein greller sein" (2001), de Michael Jarrell, pour contrebasse, ensemble et électronique.

Le deuxième concert propose programme intitulé "Intercommunication", en référence à l'œuvre de Bernd Alois Zimmermann, jouée par Arne Deforce (violoncelle) et Yutaka Oya (piano), pour questionner la prétendue incapacité de communication entre les deux solistes. Ce défi de communiquer malgré tout leur est lancé par Richard Barrett (composition et électronique) dans son "Nacht und Träume" (2008), une création suisse pour violoncelle et piano d'après Schubert.

Avec les interviews de Shieko Hata. Daniel Kawka. Michael Chanu. Arne Deforce.

Une émission proposée par Jonas Pool, réalisée par Jérôme Nussbaum.

[\[Réduire -\]](#)

Podcasts TV

Podcasts radio

[Qui sommes-nous ?](#)

[Vos questions](#)

[Contact](#)

[Plans d'accès](#)

[Emplois](#)

[Conditions générales](#)

[Partenariats](#)

[Sponsoring](#)

[Communiqués](#)

[Espace presse](#)

[Newsletters](#)

[Réseaux sociaux](#)

[Réception des programmes](#)

[Offre mobile](#)

[La Boutique RTS](#)

[Commander une archive](#)

[Visite des studios](#)

[Assister aux émissions](#)

Représentation du public

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

SRG SSR

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

- > Dernier journal
- > Afficher ma sélection

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 25.03.2012

Tweeter 0 0 J'aime 0 + Partager

- Accueil Musique d'avenir
- Photos
 - Photos de Musique d'avenir
- Agendas
- Recherches des titres
- A propos
 - Contacteur l'émission

Musique d'avenir

le dimanche de 20h00 à 22h30



Anne Gillot



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine.

C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes.

Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

En plus...

Commander une copie d'émission

Masquer le descriptif de l'émission [-]

◀ Mars 2012 ▶

◀	19 lun.	20 mar.	21 mer.	22 jeu.	23 ven.	24 sam.	25 dim.	26 lun.	27 mar.	28 mer.	29 jeu.	30 ven.	▶
---	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	---

Dimanche 25 mars 2012

◀ Emission précédente Emission suivante ▶

🔊 Ecouter | ❤️ Ajouter à ma sélection

Programme musical [Afficher]

Troublions de la musique : de Nancarrow à Cendo



Des concerts où le piano mécanique est à l'honneur. [Alexandre - Fotolia]

Embarquement pour l'Usine Schaublin de Mallery Bevillard où se déroulait les 17 et 18 mars 2012 le Festival Usine sonore.

Au programme de l'émission, découvrez le premier concert de l'édition 2012 du festival Usine sonore "Ballet mécanique" en intégrale et le concert "L'introduction aux ténèbres" de Raphaël Cendo enregistré lors de l'édition 2011 du festival Archipel.

Sur le même sujet

- Le site du Festival Usinesonore
- Le site du Festival Archipel
- Le site de l'ensemble Schichtwerk
- Le site de Wolfgang Heisig
- Le concert "L'introduction aux ténèbres" sur le site du festival Archipel

« Une musique nouvelle, jamais entendue, c'est comme une nouvelle saveur dans la bouche »

Julien Annoni

Le Festival Usine sonore a lieu tous les deux ans. A cette occasion, l'usine Schaublin est complètement redécorée, éclairage, écrans, gradin, bar, fauteuil, tout est fait pour donner envie d'écouter les trois concerts qui sont proposés chaque soir.

Dans *Musique d'avenir*, diffusion intégrale du premier concert du Festival Usine sonore, enregistré le samedi 17 mars 2012, un

concert autour du piano mécanique avec les œuvres de Conlon Nancoarrow, interprété par un spécialiste du piano player Wolfgang Heisig ou plutôt du phonola, la version allemande du piano mécanique. Diffusion également du ballet mécanique de Georges Antheil dans une version pour deux pianos mécanique, 4 pianos et 12 percussionnistes, interprété par l'ensemble de percussion de l'Usine sonore et l'ensemble Schichtwerk, ensemble spécialisé dans les instruments mécaniques.

En deuxième partie d'émission, retour sur le Festival Archipel 2011 avec la diffusion de "L'introduction aux ténèbres" de Raphaël Cendo pour baryton, contrebasse, ensemble instrumental et électronique, d'après l'Apocalypse de Jean interprété par l'ensemble orchestral contemporain sous la direction de Daniel Kawka, avec le baryton Romain Bishoff et le contrebassiste Michael Chanu. Un concert enregistré le 27 mars 2011 à la maison communale de Plain-Palais.

Le Festival Archipel 2012 a ouvert ses portes le 23 mars et se déroule jusqu'au 1 avril 2012. Un Festival à retrouver sur Espace2 dans les émissions Dare-dare, les Matinales, L'heure musicale et Musique d'avenir.

[\[Réduire -\]](#)

Podcasts TV

Podcasts radio

Qui sommes-nous ?

Vos questions

Contact

Plans d'accès

Emplois

Conditions générales

Partenariats

Sponsoring

Communiqués

Espace presse

Newsletters

Réseaux sociaux

Réception des programmes

Offre mobile

La Boutique RTS

Commander une archive

Visite des studios

Assister aux émissions

Représentation du public

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

SRG SSR

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

- > Dernier journal
- > Afficher ma sélection

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 22.04.2012

Tweeter 0 0 J'aime 0 + Partager

- Accueil Musique d'avenir
- Photos
 - Photos de Musique d'avenir
- Agendas
- Recherches des titres
- A propos
 - Contacteur l'émission

Musique d'avenir

le dimanche de 20h00 à 22h30



Anne Gillot



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine.

C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes.

Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

En plus...

Commander une copie d'émission

Masquer le descriptif de l'émission [-]

◀ Avril 2012 ▶

◀	16 lun.	17 mar.	18 mer.	19 jeu.	20 ven.	21 sam.	22 dim.	23 lun.	24 mar.	25 mer.	26 jeu.	27 ven.	▶
---	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	------------	---

Dimanche 22 avril 2012

◀ Emission précédente Emission suivante ▶

🔊 Ecouter | ❤️ Ajouter à ma sélection

Programme musical [Afficher]

Festival Archipel 2012, mémoires sonores et vocalises



Pierre Jodlowski. [pierrejodlowski.fr]

Découvrez l'installation de Pierre Jodlowski "Passage", et le concert de de la chanteuse Donatienne Michel-Dansac "Tourbillons" donnés à l'occasion du festival Archipel, qui se déroulait du 23 mars au 1er avril 2012 à Genève.

En prélude à la "Nuit de la Phaune" à suivre dans la nuit du 28 au 29 avril 2012 sur Espace 2, rencontre avec Amélie Agut et Floriane Pochon ainsi que des extraits en avant-première.

Sur le même sujet

- L'installation "Passage" de Pierre Jodlowski
- Le site de Pierre Jodlowski
- L'oeuvre "Tourbillons" d'après Aperghis
- Extrait de "Tourbillons" d'après Aperghis sur youtube
- Le site des "Nuits de la Phaune"

Lorsque l'on entrait dans la maison communale de Plainpalais à Genève, lors du dernier Festival Archipel 2012, dans la salle des assemblées, la première salle sur votre gauche, se trouvait l'installation "Passage" de Pierre Jodlowski, compositeur et créateur sonore toulousain. Un créateur engagé qui a récolté pour son installation les souvenirs personnels de 56 personnes qui ont été recueillis lors d'interviews puis matérialisés dans des séquences sonores et lumineuses. Celles-ci sont diffusées dans un tunnel de douze mètres où le visiteur se confronte à l'imaginaire d'inconnus dont il contrôle cependant le déroulement temporel par ses déplacements.

Elle parle. Elle chante. Elle parle et elle chante. Surtout elle parle tout haut. Elle pense. Elle s'adresse à des gens qui n'existent pas. Folie douce. Comique. Ça tourne et retourne dans sa tête. Cela revient comme des obsessions. Des fragments qu'elle ressasse. Elle

ne sait plus très bien où elle en est. Assise à une table, filmée en direct par deux caméras, son visage dédoublé à ses côtés, Elle c'est Donatienne Michel-Dansac qui chante Aperghis et lit Cadiot. Dans cette œuvre intitulée "Tourbillons" que nous entendrons en intégralité dans "Musique d'avenir", dès 21h 15 après que cette remarquable interprète nous ait expliqué comment il est possible d'assimiler cette œuvre titanesque, dans laquelle le burlesque le texte et la musique s'enchevêtrent avec une virtuosité étourdissante, ou plutôt...tourbillonnante !

Dans la nuit du 28 au 29 avril de minuit à six heure du matin, Espace2 en collaboration avec le Festival d'art sonore Ohrwurm à Lausanne vous propose une "Nuit de la Phaune" sur le thème du septième continent, des chimères et des créatures.

Du paysage sonore aux différentes esthétiques musicales, du sample de films à la poésie brute, en passant par des mix, des textes absurdes ou des articles de fond mis en ondes, prises de sons naturels, collages, mash-ups, détournements et autres curiosités sonores, il y a tout un monde ; celui où la radio peut se permettre d'être un kaléidoscope halluciné et invisible, un mélange des genres totalement décomplexé. Suivez en avant première de cet événement l'interview de ses deux conceptrices, Amélie Agut et Floriane ainsi que des extraits en avant première.

[\[Réduire -\]](#)

Podcasts TV

Podcasts radio

[Qui sommes-nous ?](#)

[Vos questions](#)

[Contact](#)

[Plans d'accès](#)

[Emplois](#)

[Conditions générales](#)

[Partenariats](#)

[Sponsoring](#)

[Communiqués](#)

[Espace presse](#)

[Newsletters](#)

[Réseaux sociaux](#)

[Réception des programmes](#)

[Offre mobile](#)

[La Boutique RTS](#)

[Commander une archive](#)

[Visite des studios](#)

[Assister aux émissions](#)

Représentation du public

Radio



ÉCOUTE EN DIRECT

- > Dernier journal
- > Afficher ma sélection

Accueil > Radio > Espace 2 > Musique d'avenir > Musique d'avenir du 29.04.2012

Tweeter 0 0 J'aime 0 + Partager

- Accueil Musique d'avenir
- Photos
 - Photos de Musique d'avenir
- Agendas
- Recherches des titres
- A propos
 - Contacteur l'émission

Musique d'avenir

le dimanche de 20h00 à 22h30



Anne Gillot



Anne Gillot. [RTS]

Musique d'avenir, ça veut tout dire! Une musique qui fourmille d'idées, parfois complexe, parfois en avance sur son temps, mais toujours résolument contemporaine.

C'est ici qu'elle trouve sa place, en concert tout d'abord, puis éclairée par le talent de ceux qui la défendent: musiciens, compositeurs ou interprètes.

Interviews, reportages, démonstrations donc, après s'être glissé sur les meilleures scènes suisses ou européennes.

En plus...

Commander une copie d'émission

Masquer le descriptif de l'émission [-]

Avril 2012

23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4
lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.	lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.

Dimanche 29 avril 2012

Émission précédente Emission suivante

Programme musical [\[Afficher\]](#)

Festival Archipel de Genève 2012: préparation du hasard



Le pianiste Wilhelm Latchoumia au Festival Archipel 2012. [Isabelle Meister - DR]

(Ré)écoutez un concert donné le 25 mars 2012 à l'enseigne du dernier festival Archipel à Genève avec au programme "Préparation du hasard" de John Cage.

Une carte blanche donné au pianiste Wilhelm Latchoumia, avec ce concert autour du piano préparé.

Sur le même sujet

- Le concert "Préparation du hasard"
- Le site John Cage Trust
- Base de données des oeuvres de John Cage
- Dossier du Centre Pompidou sur John Cage

Une atmosphère ludique plane dans "Musique d'avenir, tout d'abord parce qu'il s'agit de John Cage, donc de jeu de hasard, mais aussi de piano jouet et de piano préparé.

Le pianiste Wilhelm Latchoumia a demandé à sept compositeurs d'écrire une œuvre en utilisant le piano préparé précisément selon John Cage.

En 1940, parce qu'il n'avait pas de percussion à sa disposition pour accompagner un ballet, John Cage eut l'idée de truffier son piano de vis, gommes, papiers qui transformèrent l'instrument tempéré en orchestre miniature, bruitiste, microtonal, sonnante selon les registres comme un gamelan indonésien.

En plus de ces sept créations Wilhelm Latchoumia interprète des œuvres de John Cage pour piano préparé bien sûr, piano jouet ou

En plus de ses sept créations Wilhem Latchoumia interprète des œuvres de John Cage pour piano préparé, bien sûr, piano joué et encore pour radio.

Ce concert du 25 mars 2012, donné dans la grande salle de la Maison Communale de Plainpalais, était entrecoupé de projections du film de Franck Scheffer intitulé: "John Cage from zéro" dans lequel on voit John Cage tirer au sort des sujets comme "Merce Cunningham", "les mathématique" ou encore "John Cage", sujet desquels il doit parler en un temps limité lui aussi tiré au sort.

Wilhem Latchoumia s'est également plié à ce jeu au micro de Jonas Pool, à propos des œuvres jouées dans ce concert.

Ce que nous vous proposons ce soir dans "Musique d'avenir" est une ballade au fil des treize œuvres du concert au grès des réponses minutées de John Cage et de Wilhem Latchoumia et qui c'est si le hasard ne nous apportera pas quelques autres surprises...

[\[Réduire -\]](#)

Podcasts TV

Podcasts radio

[Qui sommes-nous ?](#)

[Vos questions](#)

[Contact](#)

[Plans d'accès](#)

[Emplois](#)

[Conditions générales](#)

[Partenariats](#)

[Sponsoring](#)

[Communiqués](#)

[Espace presse](#)

[Newsletters](#)

[Réseaux sociaux](#)

[Réception des programmes](#)

[Offre mobile](#)

[La Boutique RTS](#)

[Commander une archive](#)

[Visite des studios](#)

[Assister aux émissions](#)

Représentation du public

Date: 01.04.2012

twitter



twitter.com / News & Medien

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

N° de thème: 831.34
N° d'abonnement: 1090164

**L'heure musicale en direct à 17h00 avec le concert de clôture du festival
#Archipel sur #Espace2 ow.ly/a0kNq**

01.04.2012 17:00:08



RTS

@RadioTeleSuisse Suisse

Bienvenue sur la TL de la Radio Télévision Suisse. Retrouvez l'actu de #RTSUn, #RTSDeux #LaPremiere, #Espace2, @Couleur3, #OptionMusique, @RTSinfo

<http://www.rts.ch>



fréquence banane

- [Accueil](#)
- [Actualités](#)
- [Emissions](#)
- [La radio >>](#)
- [Association](#)
- [Banane Comedy Club](#)
- [Off Stage](#)

Festival Archipel 2012 | "Intercommunication"

Le 24 mars dernier, Archipel, le festival des musiques d'aujourd'hui, proposait à un concert mettant en scène la communication supposément difficile entre le piano et le violoncelle.

jeudi, 19 avril 2012 17:45, Cynthia Khattar

C'est apparemment une histoire d'impossible communication: le piano et le violoncelle ne seraient pas faits pour s'accorder. Ils sont réunis ici sur une même sonate, ou plutôt une anti-sonate. Celle que leur a consacré Bernd Alois Zimmermann en 1967 et intitulée *Intercomunicazione*.

Sur scène, le musicien belge Arne Deforce au violoncelle — grand amateur des oeuvres dites "impossibles à exécuter" — et le Japonais Yutaka Oya au piano vont donc jouer à chien et chat. Mais on constate que si ces deux instruments là n'étaient a priori pas faits pour s'entendre, c'est peut-être précisément parce qu'ils partagent les mêmes traits de caractères. Les sons s'entremêlent et parfois même se confondent, mais chacun tente de s'émanciper de l'autre.

En deuxième partie, la projection de la pièce filmée *Not I* de Samuel Beckett poursuit cette même idée mais renversée. A l'écran, une bouche, celle de l'actrice américaine Julianne Moore, prononce un monologue, ou plutôt logorrhée scindée en deux. La bouche entre en effet en dialogue avec elle-même dans un jeu de dédoublement. Une bouche qui s'émancipe du corps et devient un personnage à part entière, nommé d'ailleurs "Bouche". Le texte lui tente de s'extirper de la bouche et le moi se dénie, comme le suggère le titre de la pièce. C'est ici un moi morcelé auquel on est confronté, une unité qui s'effrite; l'intercommunication semble impossible, même de soi à soi.

Enfin dans la dernière partie, Arne Deforce et Yutaka Oya interprètent une oeuvre de Richard Barrett, présent lui-même afin de projeter le son. Dans *Nacht und Träume*, composé en 2008, Barrett s'inspire d'un Lied de Schubert et interprète à sa manière la thématique abordée par *Intercomunicazione* et *Not I*. Mais par le biais cette fois de l'électronique, des liens semblent se créer entre les deux instruments. Parfois même, les rôles s'invertissent, le piano se mue en violoncelle, le violoncelle tente de se faire passer pour piano. Ainsi parti d'une communication supposément impossible, le parcours semble donc finalement plutôt aboutir sur une réconciliation. Démontrant que la communication entre violoncelle et piano n'était pas vouée à l'impossibilité, mais pouvait encore être réinventée, en s'ouvrant sur de nouvelles perspectives.

SHARE

Festival Archipel 2012 | Convergences: Temps suspendu, temps rattrapé.

Concert de clôture du festival Archipel 2012

mercredi, 18 avril 2012 12:52, Pierre-Antoine Possa

Il y a quelque chose d'étrange à venir assister à ce concert de clôture de cette édition 2012 d'Archipel, en effet j'ai eu l'impression de rentrer dans un cercle d'initiés à certaines valeurs musicales qui il y bien dix ans en arrière m'étaient fermées.

Je ne pouvais que me rappeler l'incroyable crise de fou rire quand à mon incompréhension face à un concert de Contrechamps où l'on m'avait invité, et au cours duquel j'avais dû sortir. Ici, que nenni, peut-être mon oreille s'est-elle faite aux sonorités dissonantes des instruments classiques, ou simplement ai-je surmonté mon imbécilité.

En commençant par une série de pièces écrites par klaus Huber, présent dans la salle, la production de l'ensemble Contrechamps a su alterner moment intistes dédiés à des êtres chers perdus, ou en hommage au style mozartien tout en subtilité, qu'ils soient à deux, seuls ou encore en ensemble complet. La dextérité des musiciens m'a laissé bouche bée à chaque fois que les notes se sont mises à s'envoler. Et l'on pouvait sentir une certaine tension, palpable dans les gestes ou dans les regards adressés au premier maître d'oeuvre qui ne se fera pas prier à chaque fois pour remercier les interprètes de ses pièces. Ces trois pièces, bien que courtes, m'ont semblé tellement fortes dans leur jeu et leur interprétation, que le temps m'a semblé se ralentir le temps d'un instant, on se prête à se focaliser sur un musicien ou un soprane, à discerner le va-et-vient de leur partition, et oui finalement le temps semble plus long parce que plus intéressant.

Les dernières pièces, plus longues, abordent une musicalité plus complexe que les précédentes mais tout aussi fascinantes. L'antipénuultième, de Ludovic Thirvaudey puise son inspiration dans le tableau de Jérôme Bosch: *Le Jardin des délices*. Divisé en 3 parties, comme le tryptique, on est tout d'abord emmenés tout tranquillement dans des harmonies douces et chaleureuses, tirant de gauche à droite, presque dissonantes mais cohérentes, le second accélère dans un flamboisement de sons, explosants de toutes parts faisant la part belle à l'ensemble de violons mis en avant par Contrechamps, et enfin le troisième, annonce la fin, le glas de l'humanité, arrivée aux Enfers, où les bois et vents s'acharnent contre toute attente face à l'inéluctable fatalité du tableau.

Finalement, la dernière pièce de Michael Jarrell, commandée par Contrechamps apporte son sens à ce que l'on nommerait la réinterprétation: un texte du poète espagnol Gongora s'en fut joué quatre fois, accompagné d'une mezzo-soprane coréenne impressionnante de versatilité dans son jeu vocal, allant de la parole au chant "scatté" oserais-je dire, 3 langues différentes, quatre interprétations d'un texte baroque aux accents naturels perdus dans la forêt où la nature reprend son droit sur l'homme.

Convergences était nommée cette soirée de concerts du 1er avril 2012, elle amenait un point d'honneur à près de 20 ans d'existence à un festival qui ne se veut pas forcément défricheur mais propagateur de ces musiques d'aujourd'hui. Si comme je l'ai dit plus haut, on a l'impression de rentrer dans un cercle d'initiés, ce n'est pas parce qu'ils sont fermés aux autres mais plutôt parce qu'ils professent leur ouverture si spontanément que l'on pourrait se demander si il n'y a

Les scènes

- [Caprices Festival 2012](#)
- [DI Club](#)
- [Electron Festival 2012](#)
- [Festival Archipel 2012](#)
- [Heartland](#)
- [Les Docks](#)
- [Metropop](#)

Fréquence Banane Off Stage



Retrouvez, durant toute l'année, les principales actualités des scènes musicales de Suisse romande et bien plus.

pas anguille sous roche. Je m'amuse à terminer ces lignes parce qu'à regarder la personne que j'étais à s'enfuir sous les assauts de la musique contemporaine il ya de cela quelque temps, je saisis que le parcours qu'ensuivit la musique qui régit mon âme est devenue bien plus ouverte au cours du temps, de concerts en concerts, de rencontres et de discussions. Vivement l'année à venir.

SHARE 

Caprices Festival 2012 | Conclusion d'une belle édition

Caprices 2012 c'est fini... Je sais pas vous mais moi je suis épuisée, lessivée, vidée. J'ai l'impression d'avoir tout donné et d'avoir reçu encore plus en retour. Encore un festival fort en émotions.

lundi, 16 avril 2012 22:23, Marion Malique

C'est fou cette sensation d'avoir vécu quelque chose de si fort, de si grand et si important que je m'en souviendrai toute ma vie quoi qu'il en soit.

Envie de remercier Emilie, une fois de plus, sans qui rien de tout ça n'aurait été possible. Evidemment qu'il y a plus d'une personne, derrière cette montagne de travail se cache une belle équipe. Une pensée pour Sandra par exemple qui m'a été, elle aussi, d'une aide précieuse durant ces 4 jours de festival.

Quatre jours chargé en émotions, en belles rencontres. Qu'il s'agisse des artistes: mention toute particulière à Akhenaton & Faf Larage et Shaka Ponk. Mais aussi des journalistes avec qui j'ai partagé des tables de travail de longues heures durant, je pense notamment à Thomas du murduson.ch, Alessia de kiwimag.ch dont j'ai déjà beaucoup parlé mais que je tiens à féliciter une fois de plus. Mais aussi les journalistes de l'Auditoire et Tink.ch. Un grand merci à vous tous pour votre bonne humeur à l'espace presse. Après la presse, le staff.. Et quel taf (staff pardon). Un grand merci à vous tous ainsi qu'aux organisateurs, fondateurs et partenaires du festival.



Déjà l'an passé en y allant seulement 2 soirs j'étais tombée folle amoureuse de ce festival mais maintenant je pense que ça va devenir très dur de ne pas revenir chaque année.

Pour les concerts je garderai en mémoire le fabuleux Charlie Winston qui nous a permis de commencer ce festival avec des paillettes plein les yeux tellement c'était beau et bien. Mais aussi les grands Akhenaton et Faf Larage qui ont, comme je l'ai déjà dit, tout donné et si peu reçu de la part de leur public. Matt Kay pour avoir électrocuté le Rock the Block le temps d'un set de folie. Les Shaka Ponk pour leur originalité, leur présence sur scène et les vidéos de malade faites à leur concert. Et enfin Caravan Palace pour cette dernière soirée aussi charmante et pétillante que l'ensemble de ce festival.

Un beau projet qui fêtera ses 10 ans déjà l'an prochain et à qui on souhaite de continuer à grandir encore et encore, toujours dans la joie, le partage, la bonne humeur, l'amitié et la passion. Parce que oui, Caprices c'est avant tout une histoire de passionnés ;)

SHARE 

Caprices Festival 2012 | Interview Shaka Ponk

Mon coup de cœur, ma découverte, mon moment émotion de ce festival c'était mon après-midi du samedi entre 16h et 17h30. Et pour ça je dois remercier Shaka Ponk et Alessia ;)

lundi, 16 avril 2012 22:05, Marion Malique

Que je vous explique... Samedi 14 avril, dernier jour du festival, dernières interviews, une journée qui s'annonce déjà, à la base, chargée en émotions. Et comment!! Alors que je viens de terminer l'interview de Stuck In The Sound et que je suis au téléphone avec ma meilleure amie à qui je raconte mes péripéties de la semaine, le jeune homme de la réception vient me prévenir que je suis demandée quand à ma prochaine interview. Il est 16h, l'interview est prévue à 17h... Mauvais signe? Annulation? Pas du tout, il s'agit de la jeune Alessia (et oui jeune puisqu'elle n'a que 14 ans) qui est là avec ses parents et une amie.



Elle m'explique qu'elle aussi a une interview de Shaka Ponk prévue à 17h pour kiwimag.ch et, voyant son regard plein de désespoir quand je parle de partager l'interview, je la rassure en lui disant qu'on va regarder ensemble les questions qu'on a préparé et qu'on verra ensuite ce qu'il adviendra de nous. Une bonne demie-heure plus tard Anaëlle (de students.ch) nous rejoint.

Les questions d'Alessia sont juste géniales. Rien à redire, rien à ajouter, je range mon carnet presque à l'instant, plus besoin de rien. Il faut dire qu'Alessia est une vraie fan de Shaka Ponk. C'est ça que j'aime aussi dans les interviews c'est le côté découverte qu'il peut y avoir d'un artiste ou d'un groupe, comme la découverte d'une facette de cet artiste ou encore lorsque l'on aime réellement ce qu'ils font on peut se lancer dans des questions hyper précises, originales, intelligentes, bien formulées. Bref un bon cocktail de formes de questions fort sympathique.

17h, le groupe arrive mais a une interview filmée avant la nôtre. Dès leur arrivée à l'hôtel on sent leur présence, ce côté "oui je suis une star, non je n'y peux rien je suis né comme ça". Pas du tout dans le genre ils se croient supérieurs ou quoi que ce soit, ils ont juste ce petit quelque chose qui fait que. Un charisme de fou qui nous laisse bouche bée. On nous propose de faire 5 minutes chacune d'interview avec 1 membre du groupe chacune... Euh.. En fait non merci. Je demande si c'est plutôt possible de faire les 15mn prévues avec les 3 membres du groupe présents (soit, une fois de plus, tout le monde sauf le chanteur) et de partager le tout à 3 puisqu'on a déjà mis nos questions en commun. Le manager trouve ça mieux lui aussi, allez hop dans 5mn c'est à nous. Le papa d'Alessia demande s'il peut filmer le tout en souvenir, le manager accepte a condition que le groupe soit ok également.

Ah oui j'oubliais presque qu'il s'agissait de la première interview d'Alessia. Seul bémol pour elle, c'est moi qui ai dû poser les questions vu qu'Alessia et Anaëlle travaillent toutes les deux en presse écrite et que j'étais la seule en radio, j'ai besoin de ma voix.

Ils s'installent, on se présente les uns, les autres, je leur offre des bananes (en bonbons) qu'ils adorent et on attaque l'interview. Pour le contenu je vous laisserai écouter tout ça, jusqu'au bout ça vaut le coup ;). Ils sont 2 sur le canapé, un sur un fauteuil, Alessia et Anaëlle leur font face sur un autre canapé et moi sur un fauteuil. Autour de nous: un photographe de kiwimag.ch nous mitraille, le papa d'Alessia nous filme, le bras droit des Shaka Ponk qui filme tous leurs concerts ainsi que leur quotidien en tournée nous filment également, le manager, une assistante presse, la maman et l'amie d'Alessia nous regarde... Bref que d'yeux rivés sur nous. Restons calme et profitons!



fréquence banane

- [Accueil](#)
- [Actualités](#)
- [Emissions](#)
- [La radio >>](#)
- [Associations](#)
- [Banane Comedy Club](#)

Festival Archipel 2012 | Festival Archipel: Corps Étrangers

Corps Étrangers: Patchwork Performances à la White Box du Grütli

mercredi, 28 mars 2012 03:26, Pierre-Antoine Possa

 Ce dimanche, j'ai assisté à la performance tenue à la White Box du Grütli.



On y est accueillis par par deux installations vidéos aux couleurs sombres et intrigantes. On y discerne des ambulances, des flammes, des accidents, un fracas visuel que les jeux de lumières au-travers de la typographie troublent pour le lecteur. Deux textes, l'un relatant l'expulsion d'un clandestin par les forces de police, l'autre retraçant l'explosion qui a conduit un soldat à perdre son ouïe et la parole.

Dans cette soirée divisée en cinq parties, les *acteurs* vont alterner leur paroles comme des musiciens échangeraient leur partition en cours d'exécution.

La première performance voit Caroline Bergvall, Vincent Barras et Jacques Demierre articuler des sons qui au cours de leur lecture à trois voix, vont annoncer le vol du mot composé par l'acteur précédent. Sans s'attarder sur le sujet-même du texte.

Le duo Barras-Demierre enchaîne ensuite sur une performance *bruitée* qui reproduit le schéma précédent ou les deux performeurs propulsent des onomatopées constantes qui une fois arrivées à la fin du souffle de l'un est récupéré par le suivant et ce, pendant près de 10 minutes. Tout autant, leurs voix, le souffle et un rythme soutenu permettent aux deux performeurs de rester cohérents et en aucun cas rébarbatifs dans leur action.

S'ensuit une partie que l'on pourrait nommer *d'orchestrée*, en effet c'est sous la conduite d'un des performeurs précédents que l'ensemble de l'Encyclopédie de la parole vient interpréter une pièce sonore de textes.

Le chef d'orchestre donne et reprend les mots soufflés et parlés par les interprètes. Divisés en couples, chacune de leur voix appuie le texte de sussurations, de bruitages et d'onomatopées. Il est assez fascinant de voir ces acteurs jouer un texte comme un ensemble de musique contemporaine, mais le plus souvent on se perd à apprécier la performance plus que le texte lui-même. Si vous veniez à me demander de quoi il s'agissait, je ne saurais plus le dire.

La pièce suivante voit tous les performeurs atablés, à boire et à articuler des débuts de phrases, à entamer des conversations sans les aboutir, comme dans un temps en suspens. On se serait cru dans un interlude, à la "*En attendant Godot*" si je puis me permettre. Une partie que peut-être certains auraient qualifiés d'obsolète mais qui prend tellement de sens quand on considère tous les mots perdus dans des discussions "small talk".

La dernière performance réitère le schéma de la tierce, toutefois en changeant de disposition les acteurs, et ponctue, si cela était encore nécessaire une soirée riche en expériences. Dans son entièreté, la soirée s'est révélée plus qu'intéressante, elle permettait de découvrir un art "parlé" qui reste d'une certaine manière encore discret. Il ne tient qu'au public d'aller chercher ce genre d'évènement, voire même d'aller chercher la discussion avec les artistes (ce que votre serveur n'a pas fait, mea culpa) pour mieux saisir la portée de la performance.



WWW.ARCHPEL.ORG



Commentaires

Cet article n'a pas encore de commentaire.

Ajoutez un commentaire :

Nom:

E-Mail:

Commentaire:

Input error: k: Format of site key was invalid



fréquence banane

- [Accueil](#)
- [Actualités](#)
- [Emissions](#)
- [La radio »](#)
- [Associations](#)
- [Banane Comedy Club](#)
- [Off Stage](#)

Festival Archipel 2012 | Convergences: Temps suspendu, temps rattrapé.

Concert de clôture du festival Archipel 2012

mercredi, 18 avril 2012 12:52, Pierre-Antoine Possa

Rechercher :

Il y a quelque chose d'étrange à venir assister à ce concert de clôture de cette édition 2012 d'Archipel, en effet j'ai eu l'impression de rentrer dans un cercle d'initiés à certaines valeurs musicales qui il y bien dix ans en arrière m'étaient fermées.

Je ne pouvais que me rappeler l'incroyable crise de fou rire quand à mon incompréhension face à un concert de Contrechamps où l'on m'avait invité, et au cours duquel j'avais dû sortir. Ici, que nenni, peut-être mon oreille s'est-elle faite aux sonorités dissonantes des instruments classiques, ou simplement ai-je surmonté mon imbécilité.

En commençant par une série de pièces écrites par klaus Huber, présent dans la salle, la production de l'ensemble Contrechamps a su alterner moment intistes dédiés à des êtres chers perdus, ou en hommage au style mozartien tout en subtilité, qu'ils soient à deux, seuls ou encore en ensemble complet. La dextérité des musiciens m'a laissé bouche bée à chaque fois que les notes se sont mises à s'envoler. Et l'on pouvait sentir une certaine tension, palpable dans les gestes ou dans les regards adressés au premier maître d'oeuvre qui ne se fera pas prier à chaque fois pour remercier les interprètes de ses pièces. Ces trois pièces, bien que courtes, m'ont semblé tellement fortes dans leur jeu et leur interprétation, que le temps m'a semblé se ralentir le temps d'un instant, on se prête à se focaliser sur un musicien ou un soprane, à discerner le va-et-vient de leur partition, et oui finalement le temps semble plus long parce que plus intéressant.

Les dernières pièces, plus longues, abordent une musicalité plus complexe que les précédentes mais tout aussi fascinantes. L'antipénultième, de Ludovic Thirvaudey puise son inspiration dans le tableau de Jérôme Bosch: *Le Jardin des délices*. Divisé en 3 parties, comme le tryptique, on est tout d'abord emmenés tout tranquillement dans des harmonies douces et chaleureuses, tirant de gauche à droite, presque dissonantes mais cohérentes, le second accélère dans un flamboiement de sons, explosants de toutes parts faisant la part belle à l'ensemble de violons mis en avant par Contrechamps, et enfin le troisième, annonce la fin, le glas de l'humanité, arrivée aux Enfers, où les bois et vents s'acharment contre toute attente face à l'inéluctable fatalité du tableau.

Finalement, la dernière pièce de Michael Jarrell, commandée par Contrechamps apporte son sens à ce que l'on nommerait la réinterprétation: un texte du poète espagnol Gongora s'en fut joué quatre fois, accompagné d'une mezzo-soprane coréenne impressionnante de versatilité dans son jeu vocal, allant de la parole au chant "scatté" oserais-je dire, 3 langues différentes, quatre interprétations d'un texte baroque aux accents naturels perdus dans la forêt où la nature reprend son droit sur l'homme.

Convergences était nommée cette soirée de concerts du 1er avril 2012, elle amenait un point d'honneur à près de 20 ans d'existence à un festival qui ne se veut pas forcément défricheur mais propagateur de ces musiques d'aujourd'hui. Si comme je l'ai dit plus haut, on a l'impression de rentrer dans un cercle d'initiés, ce n'est pas parce qu'ils sont fermés aux autres mais plutôt parce qu'ils professent leur ouverture si spontanément que l'on pourrait se demander si il n'y a pas anguille sous roche. Je m'amuse à terminer ces lignes parce qu'à regarder la personne que j'étais à s'enfuir sous les assauts de la musique contemporaine il ya de cela quelque temps, je saisis que le parcours qu'ensuivit la musique qui régit mon âme est devenue bien plus ouverte au cours du temps, de concerts en concerts, de rencontres et de discussions. Vivement l'année à venir.



Commentaires

Cet article n'a pas encore de commentaire.

Ajoutez un commentaire :

Nom:

E-Mail:

Commentaire:

Input error: k: Format of site key was invalid

MEDIAS (ARCHIVES NON DISPONIBLES)

RADIO CITE (INTERVIEW, MARC TEXIER)

RADIO VOSTOK (INTERVIEW, MARC TEXIER)

RADIO FRONTIER (INTERVIEW, MARC TEXIER)

SUBVENTIONNEURS —

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



prohelvetia



MECENES —

Avec le soutien de la
Loterie Romande
www.entraide.ch



Fondation
Artephila



Fondation Nestlé
pour l'Art

NICATI-DE LUZE

MIGROS
pour-cent culturel

PARTENAIRES —



LE COURRIER



DISSONANCE



CHÉQUIER
CULTURE

COPRODUCTEURS —

